

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE - N° 12739 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- DIMANCHE 12-LUNDI 13 JANVIER 1986

M. Heseltine contre-attaque

L'ancien ministre britannique de la défense n'a pas dit son dernier mot dans le rachat des hélicoptères Westland par un groupe américain ou... un consortium européen

De notre correspondant

Londres. — Redevenu simple député conservateur, M. Michael Heseltine a le sourire. Malgré le demi-échec que représente sa démission, l'ancien ministre britannique de la défense est en passe d'obtenir gain de cause dans l'affaire qui aura dramatiquement modifié le cours de sa carrière. Un étonnant coup de Bourse a mis du plomb dans l'aile du groupe américain Sikorsky, qui s'oppose à un consortium européen pour prendre le contrôle du constructeur d'hélicoptères Westland.

N'étant plus du tout astreint à l'obligation de réserve qui lui pesait, M. Heseltine a vraiment les mains libres pour faire campagne en faveur de la solution européenne (cinq sociétés aéronautiques, dont l'Aérospatiale française) pour le sauvetage des hélicoptères Westland. Il y met, selon son expression, « toute son énergie », multipliant réunions et conférences de presse avec la ferme intention de continuer ses efforts durant le week-end.

Il continuera lundi 13 janvier, jour où, devant les Communes, le cabinet de M. Thatcher sera sommé de s'expliquer sur son étrange neutralité à la veille de l'assemblée extraordinaire des actionnaires de Westland. Dès maintenant, il s'agit que l'événement intervienne en Bourse pour apporter à M. Heseltine une première et belle revanche, susceptible de faire grimper ses propres actions sur le marché à terme des valeurs politiques.

Au cours de la journée du vendredi 10 janvier, M. Heseltine a en effet assisté avec le plus grand plaisir à la réussite — provisoire et peut-être décisive — de l'opération menée par l'un de ses amis, M. Alan Bristow, qui, en quarante-huit heures, est devenu le principal actionnaire de Westland.

Résolument opposé à la prise de participation de Sikorsky et partisan de l'association avec le consortium européen qui, jusqu'alors, tentait vainement de concurrencer l'offre de la compagnie américaine, M. Bristow a discrètement fait main basse sur un paquet d'actions disponibles. Il détient maintenant près de 12% du capital au lieu de 5% précédemment. Cela lui a coûté cher (au total environ 5 millions de livres), puisqu'il n'a pas hésité à

repandre ces parts à 50% au-dessus de leur valeur.

M. Bristow a, lui aussi, une revanche à prendre. Ce millionnaire est le fondateur de la Société Bristow, spécialisée dans le transport par hélicoptère (de Westland pour la plupart), qui assure notamment la desserte des plates-formes pétrolières en mer du Nord. L'an dernier, il avait tenté sans succès de racheter Westland pour 89 millions de livres. Désormais, M. Bristow est en mesure de demander à lui seul l'ajournement du vote sur l'offre de Sikorsky. Cette dernière est la seule à être mise aux voix le 14 janvier, la direction de Westland, au grand dam de M. Heseltine, n'ayant cessé de refuser de considérer les propositions du consortium européen qui a pourtant surcraqué sur celles de Sikorsky.

Conformément aux statuts, 10% des voix suffiraient pour obtenir le report de la décision, un objectif minimum que le consortium européen voudrait atteindre afin de gagner du temps. Mais M. Bristow n'entend pas s'en tenir là.

FRANCIS CORNU.

(Lire la suite page 3.)

M. Hersant devant les juges

Le tribunal de commerce de Paris statue sur la nomination d'un administrateur provisoire au « Progrès » après la prise de contrôle par le patron du « Figaro »

L'audience de référé du tribunal de commerce de Paris visant à désigner un administrateur provisoire pour les sociétés du groupe le Progrès s'est tenue ce samedi matin 11 janvier, sous la présidence de M. Jacques Bon.

La décision du tribunal constituera un épisode essentiel dans l'épreuve de force engagée entre M. Robert Hersant et le pouvoir, après le rachat du Progrès de Lyon par le patron du Figaro.

En prenant le 3 janvier le contrôle du grand quotidien lyonnais, dont le propriétaire était jusqu'alors M. Jean-Charles Lignel, M. Hersant lançait un double défi au gouvernement. D'abord, il violait la loi de 1984 visant à sauvegarder la transparence et le pluralisme de la presse. Ensuite, à quelques semaines des élections législatives — les tenants de la justice aidant, — il pouvait être assuré d'une certaine impunité.

La première surprise passée, le gouvernement réagit. Dans la soirée du mardi 7 janvier, le secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, en accord avec les services de premier ministre et ceux du garde des sceaux, amassa la saisie de la Commission pour la transparence et le pluralisme de la presse.

L'ouverture d'une information par le parquet de Paris pour infraction à la loi de 1984 et la demande par voie de référé au tribunal de commerce de Paris d'un administrateur provisoire pour le Progrès.

Deux jours plus tard, la Commission, présidée par M. Caillaud, concluait, comme on pouvait le prévoir, qu'il y avait dans l'affaire du quotidien lyonnais doublement infraction à la loi : non-déclaration de la transaction, d'une part, atteinte au pluralisme, d'autre part. Deux avis transmis au procureur de la République du tribunal de grande instance de Paris. Dans le même temps, on apprenait que d'autres représentants du Progrès s'étaient mis sur les rangs, mais sans connaître leur identité.

Si le tribunal de commerce désigne un administrateur provisoire, une nouvelle situation sera à l'évidence créée. Quelle sera alors la réaction de M. Hersant ? En payant, la veille même de l'audience, les salaires de décembre et le treizième mois des employés du Progrès, il s'est efforcé de prendre une longueur d'avance.

(Lire nos informations page 16.)

Avec ce numéro LE MONDE AUJOURD'HUI

Les vagues du Paris-Dakar
Le paysage français en images

L'affaire Perrot-Boutboul

La saga familiale et les mécanismes d'une escroquerie.

PAGE 7

La politique sur Minitel

M. Pierre Mauroy, premier invité de GAO, la gauche assistée par ordinateur.

PAGE 6

Le sort des otages au Liban

Selon un communiqué du Jihad islamique, un des quatre Français détenus serait gravement malade.

PAGE 16

Dates (2) • Etranger (3 à 5) • Politique (6) • Société (7 et 8) • Culture (9) • Economie (13 à 15) • Carnet (8) • Programmes des spectacles (10) • Radio-télévision (11) • Météorologie (11) • Journal officiel • (11) • Mots croisés (11)

UNE DÉCLARATION AU « MONDE » SUR LE BOYCOTTAGE DE LA LIBYE

M. Reagan aux Européens : vos intérêts sont en jeu

Correspondance

Washington. — Dans un entretien avec les représentants de cinq journaux européens, dont le Monde, le président Reagan a souligné, vendredi 10 janvier, que les amis et alliés des Etats-Unis devaient prendre en considération le « problème moral » posé par l'attitude de la Libye, « Etat souverain employant le terrorisme littéralement contre le monde entier ». Et cela à la lumière des informations « secrètes » que M. Whitehead, secrétaire d'Etat adjoint, communiquera la semaine prochaine aux divers gouvernements européens, établissant « de manière irréfutable » la complicité du colonel Kadhafi avec les auteurs des attentats de

Rome et de Vienne. Le document publié la semaine dernière par le département d'Etat ne contenait que des informations « non confidentielles » mais suffisait, selon le

président, « à mettre en évidence les liens entre le colonel Kadhafi et Abou Nidal (...). Nous savons que Kadhafi l'a rencontré plusieurs fois au cours des derniers

mois... ». L'attitude des Européens n'a pas déçu, ni totalement surpris le président, qui a conscience des problèmes de pays ayant d'importantes relations

commerciales avec la Libye. A la lumière des informations complémentaires données par M. Whitehead, M. Reagan espère que les Etats européens rejoindront les Etats-Unis pour « isoler ce hors-la-loi dans la communauté internationale ». « Nous serions très heureux, a-t-il dit, si nous pouvions, avec la Communauté européenne, dire ensemble à Kadhafi : nous allons vous isoler tant que vous n'aurez pas changé d'attitude et renoncé à soutenir et encourager le terrorisme. » Les sanctions, a expliqué M. Reagan, « veulent simplement dire à Kadhafi : changez votre attitude et les choses changeront ».

HENRI PIERRE.

(Lire la suite page 3.)



La grande misère des Tuileries

Après avoir nargué les autorités et joyeusement squatté pendant un mois l'un des sites les plus célèbres de Paris, les forains ont démonté leurs attractions et ont quitté les Tuileries. Les tentes sous lesquelles M. Georgina Dufoux, ministre des affaires sociales, avait abrité durant les fêtes le « Forum des enfants » ont fait place nette elles aussi.

Mais cette double occupation et les remous qu'elle a suscités ont révélé la grande misère d'un jardin appartenant à l'Etat et géré par le ministère de la culture. Dessiné par Le Nôtre sur 24 hectares entre le Louvre et la place de la Concorde, parcouru chaque année par des millions de touristes, cet espace mondialement connu est à la fois chargé d'histoire et apaisé de langueur. « Eventré, traversé de vacarme et de pollution, la frondaison mat-gré, sale, inhabitable, comme abandonné, le parc des Tuileries agonise au cœur de la capitale », tel est le diagnostic du paysagiste Michel Serres, à qui l'on avait demandé il y a un an d'étudier un projet de rénovation.

Le ministère de la culture a confirmé, vendredi 10 janvier, la démission de M. Jean-Pierre Weiss, directeur du patrimoine depuis octobre 1983. Cet ancien polytechnicien de trente-huit ans avait suscité bien des protestations en déplaçant une statue et une énergie inhabituelle dans l'opération du transfert à Lille des célèbres planifères des Tuileries. Sa démission, toutefois, serait motivée par une divergence d'opinion avec M. Jack Lang au sujet de l'occupation par les forains du jardin des Tuileries et l'installation de l'effémera grande roue. La nature du sol aurait cette fois paru trop fragile à M. Weiss pour ces équipements. Au-delà d'une querelle ponctuelle, c'est la sorte et la destination des parcs parisiens ou proches de Paris qui sont en cause.

Les manifestations qui s'y déroulent, qu'elles soient autorisées ou spontanées, n'arrangent pas les choses. Chaque fois, ce sont les arbres et les derniers lambeaux de pelouse qui trinquent. En ce moment même, les Tuileries servent de dépôt à une douzaine de marionnettes rescapées, de la cour du Louvre. Durement élagués, puis emmaillottés de paille, ils voisinent tristement avec la statue de Léon Blum, dont apparemment personne ne veut. Selon des refusés, infirmerie végétale, terrain à tout faire, les Tuileries ont vraiment triste mine.

Les vingt jardiniers chargés de l'entretien baissent les bras. Ils ne

refont même plus les parterres de fleurs et abandonnent toute idée de rajeunissement de la minifutaie. Quant aux gardiens, la ruse des forains qui a eu raison de leur vigilance et l'impuissance du ministère de la culture à faire respecter le règlement les ont démobilisés. Pour calmer les esprits, M. Jack Lang a chargé un « sage » de tirer les leçons des derniers événements, de proposer un plan de gestion des Tuileries et de réfléchir à l'avenir de ce site. L'homme chargé de cette mission est M. Joseph Belmont, cinquante-sept ans, qui fut architecte des palais présidentiels, directeur de l'architecture au

ministère de l'environnement et du cadre de vie, et qui est, depuis 1982, conservateur du parc national de Saint-Cloud.

D'ores et déjà, il a été décidé que l'exposition de prêt-à-porter qui se tient deux fois l'an aux Tuileries sera présentée à l'avenir dans la cour Carrée du Louvre. Il est probable qu'on renoncera à installer dans le jardin de Le Nôtre des manifestations comme le « Forum des enfants », qui, pour une semaine d'activité, a occupé le terrain pendant deux mois.

Sans attendre, les propositions de M. Belmont. M. Lang semble indiquer lui-même ce que pourraient être les Tuileries de demain. Vendredi 10 janvier, il a inauguré non loin du pavillon du Jeu de paume un bronze du sculpteur britannique Mason. En février, la terrasse du bord de l'eau hébergera une exposition des œuvres du sculpteur mexicain Zuniga. Les Tuileries deviendront-elles ce musée de plein air de la sculpture contemporaine qui manque à Paris ?

MARC AMBROISE-RENDU.

(Lire la suite page 9.)

HUBERT DE LUZE

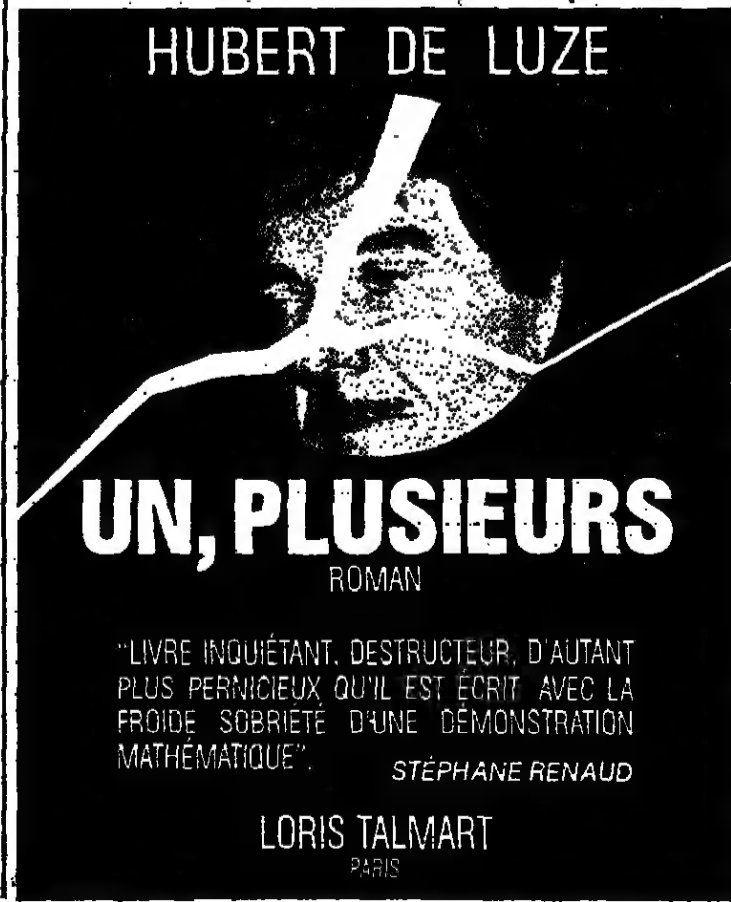
UN, PLUSIEURS

ROMAN

« LIVRE INQUIÉTANT, DESTRUCTEUR, D'AUTANT PLUS PERNICIEUX QU'IL EST ÉCRIT AVEC LA FROIDE SOBRIÉTÉ D'UNE DÉMONSTRATION MATHÉMATIQUE ».

STÉPHANE RENAUD

LORIS TALMART
PARIS



Dates

RENDEZ-VOUS

Lundi 13 janvier. - Strasbourg : Réunion du Parlement européen ; Bruxelles : Conseil des ministres à 12.

Mardi 14 janvier. - Le Caire : Visite de M. Craxi, premier ministre italien ; Guatemala : Intronisation du président Cerzo.

Mercredi 15 janvier. - Tokyo : Visite de M. Chevènement, ministre soviétique des affaires étrangères.

Jeudi 16 janvier. - Varsovie : Congrès mondial des intellectuels pour la paix ; Baden-Baden : Rencontre Mitterrand-Kohl ; Genève : Reprise des négociations soviéto-américaines.

Vendredi 17 janvier. - Abidjan : Sommet des chefs d'Etat de l'ANAD (accord de non-agression en matière de défense).

SPORTS

Mardi 14 janvier. - Tennis : Tournoi des Maîtres à New York (jusqu'au 19).

Samedi 18 janvier. - Rugby : Tournoi des Cinq Nations, Ecosse-France à Murrayfield ; Football : 23^e journée du Championnat de France de première division ; Automobile : Rallye de Monte-Carlo (jusqu'au 25).

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Tél. MONDIPAR 65072 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81
Tél. : (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Bonville-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :
cent ans à compter du
10 décembre 1944.

Capital social :
570.000 F

Principaux associés de la société :

Société civile
« Les Rédacteurs du Monde »
Société anonyme
des lecteurs du Monde,
M.M. André Fontaine, gérant,
et Hubert Bonville-Méry, fondateur.

Administrateur : Bernard Wanta
Rédacteur en chef :
Daniel Vernet

Correspondant en chef :
Claude Sala.

Le Monde

PUBLICITE

5, rue de Montreuil, 75007 PARIS

Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71

Tél. MONDIPUB 206 136 F

Imprimerie de la Presse

1, rue de la Harpe

PARIS IX

Reproduction interdite de tous articles
sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux
et publications, n° 57-437

ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

1 mois 6 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 280 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par mandat)

1. BELGIQUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS

399 F 762 F 1 089 F 1 380 F

2. SUISSE, TUNISIE

584 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal
(trois virements) voudront bien joindre ces
chèques à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou
provisaires (deux semaines au plus) : nos
abonnés sont tenus de formuler leur de-
mande une semaine au moins avant leur
départ. Joindre la dernière bande d'envoi
à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'inscrire
tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 6 dir. ; Tunisie,

800 m. ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche,

20 sch. ; Belgique, 40 F. ; Canada, 1,80 \$;

Chili, 100 L. ; Espagne, 180 pes. ; E.-U., 1,25 \$;

G.-B., 60 p. ; Grèce, 140 dr. ; Irlande,

80 p. ; Italie, 2.000 L. ; Liban, 3.200 L. ;

Luxembourg, 40 F. ; Norvège, 11 kr. ;

Pays-Bas, 2,00 fl. ; Portugal, 180 esc. ;

Séoud, 400 F. C.F.A. ; Suède, 11 kr. ;

Suisse, 1,80 F. ; Venezuela, 110 bol.

IL Y A DIX ANS, LA MORT DE ZHOU ENLAI

L'insaisissable numéro trois de Pékin

Le 8 janvier 1976, mourait le premier ministre de la République populaire de Chine, Zhou Enlai. Il avait soixante-dix-huit ans.

La nouvelle, diffusée au milieu de la nuit suivante par la radio, frappa le peuple chinois de stupeur. On savait l'homme fatigué par le poids de ses charges, malade, mais pas au point de mourir si vite, avant Mao Zedong. Aussitôt le choc reçu, c'est la consternation, et l'inquiétude. C'est surtout un immense chagrin dont on voit se développer les manifestations dans tout le pays, montrant à quel degré de popularité est parvenu le seul premier ministre que la Chine populaire ait jamais eu depuis sa fondation, vingt-sept ans plus tôt.

Dès que la dépouille mortelle est déposée dans une petite salle de l'hôpital de Pékin, d'accès plutôt étroit, la foule vient s'accumuler devant le bâtiment, réclamant dans les sanglots et les cris l'autorisation de rendre un dernier hommage au disparu.

Car les Chinois se sentent comme orphelins, privés d'une protection. Il reste bien le président Mao, mais il est âgé, et autour de lui rôdent des ombres inquiétantes, celle de sa femme Jiang Qing et de ses protégés shanghaïens, dont on redoute qu'ils relancent sur la voie radicale la mécanique révolutionnaire. Seul Zhou Enlai paraissait capable de faire barrage à leurs éventuels débordements. Il avait montré pendant la révolution culturelle, représentant la raison et la stabilité au milieu des folles turbulences des gardes rouges.

Certes, il y a le vice-premier ministre, Deng Xiaoping, mais on ne sait pas encore s'il aura les épaules assez larges. Le premier ministre, lui, avait une telle expérience, une telle habileté, une telle séduction que les Chinois comme les étrangers évoquent à son sujet les grandes figures du passé. Pour Malraux, « il représentait à merveille le sage confucianiste devant la regrettable barbarie de ceux qui n'observent pas les rites », une image qui correspond à celle de ce Maître Kong moralisateur dont les jésuites ont latinisé le nom et qui reste pour l'Occident le symbole stéréotypé de la Chine traditionnelle.

Un « moderne Confucius »... Kissinger reprend la comparaison, après avoir négocié avec lui le surprenant renversement des alliances dont Zhou est considéré comme le principal artisan. Un succès considérable : la Chine entre enfin à l'ONU, les États-Unis lâchent Taïwan, et les Russes n'osent rien tenter aux frontières, si toutefois ils en ont l'intention. Le tout marqué avec éclat par la sensationnelle visite du président Nixon à Pékin. Le maître diplomate n'en est pas à son coup d'essai.

Un séducteur-né

En 1936, déjà, lorsque, après la longue marche, le mouvement communiste s'installe au Shensi, c'est Zhou qui est chargé des relations complexes et difficiles avec le Guomindang. Acteur-clé du fameux incident de Xian, il fait libérer Tchang Kai-Chek capturé par l'un de ses généraux. A Chongqing, où il a la mission de montrer un visage séduisant du Parti, il a l'occasion de rencontrer beaucoup de monde, diplomates occidentaux, journalistes étrangers, politiciens chinois, auprès desquels il forge son expérience. Il réussit même à faire succomber des intellectuels à son chant de sirène.

Après la victoire communiste de 1949, Zhou devient premier ministre et ministre des affaires étrangères de la nouvelle République. Il est cependant dans l'ombre de Mao et n'en sortira pour accéder à la célébrité mondiale qu'en 1954, lorsqu'il sera assis à la table des Grands de la conférence de Genève réunie pour le règlement

du conflit indochinois. Le régime de Pékin n'est pourtant reconnu ni par les États-Unis, ni par la France. Le secrétaire d'Etat Dulles ignore Zhou Enlai avec superbe. Mais c'est vers celui-ci que va Mendès France pour trouver un arrangement. Dien Bien Phu tombe sans doute à point pour éviter à la Chine d'avoir à promettre aux frères vietnamiens une intervention dont elle ne veut pas. Néanmoins, Zhou apparaît comme l'un des principaux artisans de l'accord qui met fin à la guerre. Il séduit, impressionne par son efficacité, l'élégance de ses réceptions dans la somptueuse villa genevoise qu'il a louée et magnifiquement décorée de tapis, de meubles et d'objets d'art chinois.

Comment se fait-il que cet homme soit communiste, s'inter-

rogeant les diplomates. Mendès France dit de lui qu'il est un empereur qui ne parle pas inutilement, qu'il ne se disperse pas, et qui se comporte comme un aristocrate de la plus vieille civilisation du monde.

rogeant les diplomates. Mendès France dit de lui qu'il est un empereur qui ne parle pas inutilement, qu'il ne se disperse pas, et qui se comporte comme un aristocrate de la plus vieille civilisation du monde.

rogeant les diplomates. Mendès France dit de lui qu'il est un empereur qui ne parle pas inutilement, qu'il ne se disperse pas, et qui se comporte comme un aristocrate de la plus vieille civilisation du monde.



PANCHU

Converti en France

Deux ans plus tard, Zhou Enlai triomphe à Bandung, en leader des peuples asiatiques et africains, qu'il invite à former un bloc neutriste pour faire échec à l'impérialisme blanc. L'aristocrate est aussi un ardent promoteur de la révolution mondiale et de la révolte des nations opprimées. D'ailleurs, le personnage ne laisse pas d'intriguer. Il y a du mystère dans cet air de « chat studieux » que lui trouve Malraux, de la dureté dans le pince-nez fuyant et soudain des lèvres ou dans certain éclair glacé du regard filtrant sous les lourdes paupières. Son passé témoigne d'ailleurs d'un tempérament durci par les affrontements implacables du combat révolutionnaire, peu compatible avec la recherche de l'harmonie chère au sage antique.

Il est né en 1898, au Jiangsu, d'une famille de notables originaire du Zhejiang, ce qui lui permet de faire des études de privilégé dans un bon collège de Tianjin, puis à Tokyo et à Kyoto, en 1917 et en 1918, dans un Japon qui fascine, depuis Tsushima, les jeunes Asiatiques avides de progrès. Mais, en 1919, il renoue avec la Chine pour se joindre au mouvement de protestation du 4 mai et se lance aussitôt dans l'action politique. Il fonde avec des camarades la Société du réveil, écrit des articles, manifeste, part en France pour « travailler et étudier ». En 1921, il y adhère au communisme, rencontre d'autres jeunes Chinois, tels Chen Yi, Li Lisan, Deng Xiaoping. Dès lors, il nagera comme un poisson dans le

conseillers soviétiques et des communistes chinois. Ce n'est qu'un coup de semonce, et il les libère rapidement. Zhou est du nombre. Il n'est pourtant pas de ceux qui veulent une rupture immédiate avec le Guomindang, et il suit docilement le Komintern dans la politique de compromis. Le Maître dit pourtant : « L'homme de bien converse dans l'harmonie sans s'abaisser au compromis, et l'homme de peu commerce dans le compromis sans parvenir à l'harmonie. » A l'oublier, Zhou manque de peu la catastrophe.

Rallié à Mao

L'année suivante, il participe en effet à l'insurrection victorieuse de Shanghai. Mais Tchang Kai-Chek, prenant les communistes de vitesse et par surprise, les attaque avec l'aide de la société secrète de la Bande verte. C'est le massacre. Zhou parvient, remarquable anguille - contrairement à la quasi-totalité des cadres importants du Parti - à passer à travers les mailles pourtant très serrées du filet. Il est ensuite au comité central et au bureau politique, il est, avec Li Lisan, partisan de la stratégie révolutionnaire urbaine. Li Lisan éliminé, il se replace dans l'alignement derrière les Vingt-Quatre Bolcheviks, des fidèles de Moscou, qui prennent la direction des affaires.

La période est violente et ténébreuse. On est donc la bienveillance confucéenne, le « ren », cette vertu d'humanité que prône le sage, dans l'exécution impitoyable ordonnée par Zhou en 1931 de toute la famille de Gu Shunzhang, un traître au Parti ? On serait plutôt tenté d'évoquer la figure de Cao Cao, l'un des personnages légendaires du roman historique des Trois Royaumes qui, en mauvaise passe et en fuite, avait trouvé refuge chez des gens hospitaliers. Ayant entendu dans la nuit qu'on alguaisait des cou-

teaux, il soupçonna qu'on voulait le tuer. Dans le doute, il jugea préférable de prendre les devants. Les pauvres gens avaient seulement l'intention d'égorger un cochon pour l'en régaler.

Zhou est à l'époque le partisan pur et dur qui suit la ligne du comité central. On l'envoie en 1932 dans la base rouge du Jiangxi, où il affronte Mao Zedong, maître du comité du front, qu'il fait écarter de la direction des opérations militaires, et remplace au poste de commissaire politique de l'armée rouge. C'est au cours de la Longue Marche, à Zunyi, en 1935, que Mao retourne la situation à son profit. Zhou vient à composition et se rallie bientôt définitivement à celui qu'il suivra désormais jusqu'au bout.

Cramonné à la barre

Le Confucius des Occidentaux, le Cao Cao des traîtres et des déviationnistes est aussi ce premier ministre qui restera à son poste vingt-sept ans durant, jusqu'à sa mort. L'homme qui a toujours su tenir l'encolure du tigre de préférence à la queue du serpent a un sens aigu de la place. Il est chef de gouvernement, donc, mais surtout l'éternel numéro trois d'un régime qui réserve au numéro deux, pour prix d'une parcelle aléatoire de pouvoir et l'espérance de le détenir tout entier, un avenir de bon émissaire.

Hormis ses fonctions diplomatiques, il semble être le technicien qui gère et modère, alors que le génial Mao invente et ose. Il se compromet davantage quand il exalte la fonction révolutionnaire des intellectuels dans un appel devant la conférence suprême de l'Etat, qui prépare le lancement, en 1956 de la campagne des Cent Fleurs. Mais lorsque la floraison déverse le parfum vénéneux de la critique dans les universités et sur ces affiches murales que sont les dazibao, il sait donner le coup d'arrêt nécessaire pour empêcher les dérapages dangereux.

Face aux gardes rouges

Lorsque Mao se retire après la catastrophique Grand Bond en avant, laissant Liu Shaoqi, le pragmatique premier dauphin, tenter de reconstruire l'économie, Zhou paraît au-dessus des clans, en dehors des batailles idéologiques. Toujours aux commandes de l'appareil étatique, il s'abstient d'accabler le vieux chef septuagénaire que tant d'autres entrentent déjà.

Toutefois, il ne plonge pas avec Mao dans le Yangtziang, pour déclencher le formidable maelstrom revanchard, démentiel et laminaire qu'est la révolution culturelle. Il perd son poste de vice-président du Parti, mais reste à la barre, qu'il doit même agripper de toutes ses forces pour ne pas être jeté par-dessus bord par les vagues déferlantes de gardes rouges en furie. Il ne peut cependant éviter les éclaboussures, comme à Wuhan, où il échappe de peu à la capture par des éléments rebelles de l'armée. Il tente de négocier, de réduire les excès. Il reprend en main le ministère des affaires étrangères, dont Chen Yi, contesté, n'est plus en mesure d'assumer la direction.

Dans le chaos et la folie, il symbolise la raison, la modération, la continuité. Les gardes rouges le traitent de réactionnaire confucéen, mais pour la plupart des Chinois il évoque alors moins un Confucius rétrograde que le vrai sage, fonctionnaire intègre qui, dans les temps tumultueux des Printemps et des Automnes, entre le VIII^e et le V^e siècle avant J.-C., prêchait le retour aux vertus antiques. C'est pourtant Cao Cao qui réapparaît dans le montage politique menant à la chute de Lin Biao, le dauphin trop pressé, qu'on précipite avec son avion dans l'enfer maïliste, en le char-

geant de toutes les fautes de la révolution, et même, comble d'ironie, du péché de confucianisme.

En fait, celui qui vise la campagne du clan gauchiste contre Maître Kong et ses ombres est bien Zhou Enlai, l'inamovible premier ministre, dont le prestige est alors à son apogée. Assisté-on à une résurgence de l'antique débat entre deux doctrines politiques qui s'affrontaient déjà au III^e siècle avant notre ère, celle du gouvernement par la loi, et celle du gouvernement par l'homme.

La première, défendue par l'école des légistes, avait une conception technique et réaliste qui pourrait se résumer dans la formule machiavélique de la fin justifiant les moyens. La seconde, défendue par les lettrés confucianistes, ne dissocie par la morale de la politique. Elle insiste sur le retour des vertus antiques d'humanité, dans un cadre hiérarchique défini et l'observation des rites.

La controverse a rebondi plusieurs fois au cours des siècles. Selon les temps et les circonstances, le débat est apparu comme une opposition entre réalistes et humanistes, entre modernistes et traditionalistes, entre autorité et bienveillance, entre révolutionnaires et réactionnaires, dernier avatar qui masque en fait une lutte féroce pour le pouvoir.

Le cercle parfait

Zhou n'est cependant pas menacé. Jamais son rayonnement n'a été aussi grand qu'en ces dernières années de règne, où se prépare la succession d'un Mao très vieilli. Mais il n'est pas et ne peut pas être le dauphin. Il est atteint d'un cancer et se sait condamné. Autour de ces deux vieux compagnons qui glissent vers la mort et la rencontreront la même année règne une atmosphère de coexistence armée des factions.

Faire un homme nouveau, c'est bien, mais l'homme présent veut du riz dans son bol, et pourquoi pas quelque chose de plus dans ce riz ? Alors, Zhou, le diplomate, le Janus habile à jouer de ses divers visages, l'homme de l'eau qui contourne l'obstacle dans le sens du courant, choisit un successeur capable de gouverner avec efficacité, un pragmatique, que les gardes rouges ont malmené en le traitant de filon contre-révolutionnaire, et dont le nom est associé à celui de Liu Shaoqi : Deng Xiaoping, un homme de pierre.

Cette dernière partie de Zhou n'est pas gagnée pour autant. A peine a-t-il disparu, les manifestations populaires en hommage à sa mémoire sont réprimées, le port du brassard noir est interdit, et surtout Deng Xiaoping est éliminé. Ce ne sera que pour un temps. Le retour du balancier lui donnera raison. Peut-être s'est-il souvenu, lui qui portait le badge « Servir le peuple » au lieu de l'effigie de Mao, de ce conseil du sage auquel on l'a assimilé : « Placez les hommes droits au-dessus des hommes pervers, le peuple viendra à vous. Faites le contraire, le peuple vous refusera son soutien. »

Mais, en définitive, qui était-il, cet homme issu d'un milieu mandarin, devenu étudiant protestataire, militant communiste, combattant révolutionnaire, diplomate, premier ministre ? On peut dire qu'à l'instar de l'homme de bien confucéen il était « grand seigneur par nature, sans avoir besoin de grands airs ». Mais il ne pouvait en avoir toutes les vertus de douceur, de mansuétude et de pitié. Il était avant tout chinois, non seulement par le dévouement et l'amour qu'il a prodigués à son pays, mais par cet esprit de conciliation fondamentale qui caractérise la sagesse chinoise. Quelles que soient les circonstances et ce qu'elles obligent parfois à faire, l'idéal n'est-il pas d'avoir dans l'esprit la pensée d'un cercle parfait ?

PHILIPPE FRANCHINI.

Étranger

MADAGASCAR

Rasoa en quête de riz

Les Malgaches sont champions du monde de consommation de riz. Ou du moins ils l'ont été. Car, aujourd'hui, se procurer la céréale nationale tient de la gageure et rend aux petits gens la vie bien difficile.

« Donne du riz à ton homme, tu verras comme il t'aimera. » Rasoa sent bien que l'harmonie conjugale et même familiale est proportionnelle à la part de riz servie à chaque membre de sa maison. L'ambiance se fait morose depuis que l'on ne mange plus de riz qu'une fois par jour, et chichement.

Auparavant, chaque adulte avait chaque jour sans sourcilier ses trois kapoaka (boîte de lait Nestlé prise ici pour unité de mesure) : un pour chaque repas. Temps bête où l'on avait le sentiment d'avoir le ventre plein après avoir ingéré en un temps record une montagne de riz sec couronné de quelques vagues bouts de viande et de trois feuilles de brèdes. Un kilo de riz représentait trois kapoaka et demi. C'était ce qui se consommait régulièrement il y a une dizaine d'années. Record du monde homologué, puisque même les peuples asiatiques n'atteignent pas un tel chiffre. Le prix du kilo ne dépassait alors que rarement 100 FMG. Aujourd'hui, il n'est pas rare qu'il atteigne 500 FMG et plus sur le marché.

Décidément, Rasoa se fait bien du souci. Les enfants ont repris, après deux mois de vacances, le chemin de l'école : or c'était à eux qu'était dévolu le rôle d'attendre de longues heures devant le magasin d'approvisionnement du fokontany (collectivité décentralisée) qu'on veuille bien leur accorder, sur présentation du petit carnet officiel de la famille, au mieux un kilo de riz. Cela fait bien longtemps, en effet, que le quota alloué à chaque ménage par ce circuit de distribution ne correspond plus aux besoins réels.

Rasoa est secrétaire dans une administration. Il est hors de

question qu'elle puisse faire la queue toute la journée devant le famatsiana (magasin) comme les femmes au foyer qui alignent tôt le matin leurs paniers ou leurs sachets en plastique. Elles papotent assises sur le plus proche talus, s'en vont faire un brin de lessive, reviennent pour constater tristement que le riz n'est pas encore arrivé. Elles repartent préparer quelque bouillon, puis envoient les enfants voir s'il y a du nouveau et les remplacer. Lorsque la vieille 404 bâchée brinquebalante d'un des responsables du quartier arrive, c'est la rumeur. Le riz a beau se reproduire chaque jour, la même pagaille s'installe au moment de la distribution, chacune voulant s'assurer qu'une autre ne bénéficie pas de passe-droit.

Souvent, après quatre ou cinq heures d'attente, les responsables du ravitaillement les renvoient chez elles bredouilles. Ce sera pour le lendemain ou le surlendemain. Aucune révolte, aucun drame dans ces files interminables. Le circuit de distribution du fokontany fournit, bien qu'irrégulièrement et en quantité insuffisante, un riz qui coûte le tiers du prix de celui qu'offrent les vendeurs du marché de la capitale. Alors, pour économiser 200 à 300 FMG, on attend, on revient, on intrigue. Sur un salaire de 20 000 à 30 000 FMG, la moindre économie compte.

Le libéralisme impuissant

Entre 1975 et 1983, la vente des produits vivriers de base comme le riz, tout comme leur collecte, passait obligatoirement par les collectivités décentralisées qui s'approvisionnaient elles-mêmes auprès des sociétés d'Etat de collecte et de distribution. La situation n'était guère brillante, et une grande disparité existait entre communes et régions. Pour remédier à cet état de choses et par suite du changement de cap économique de 1984, le pouvoir a décidé de libéraliser le commerce du riz et des autres produits agricoles, tout en tentant parallèlement de relancer le dynamisme du secteur privé et de séduire investisseurs locaux et étrangers.

Dans les années 1980-1981, on avait coutume d'accuser les sociétés de commerce étatisées de tous les maux. L'impéritie de leurs dirigeants, les malversations et le manque de responsabilité de leurs gestionnaires, la démobilité et l'indifférence de leurs employés étaient les raisons fréquemment avancées pour expliquer leur impuissance à assurer correctement les tâches que les étrangers monnaient auparavant à bien dans ces mêmes sociétés.

Difficile soudure

Le retour au libéralisme et aux durs lois du marché devait, selon les chantres de cette politique, favoriser l'accroissement de la production et donc la baisse des prix. Force est de constater que le résultat de cette mesure prise sous la pression des mécontentements exprimés çà et là est loin d'être probant. Hier accablé de critiques pour son interventionnisme dans les affaires économiques, l'Etat se voit aujourd'hui reproché de laisser l'initiative aux spéculateurs.

Rasoa ne comprend rien à tout cela. Elle ne fait pas de politique, mais elle ne sait trop à quel saint se vouer, d'autant que, parallèlement à la flambée des prix du riz, les autres denrées vivrières connaissent une forte hausse. Rasoa est bien d'accord avec le président quand elle l'entend prôner la diversification des habitudes alimentaires, mais encore faudrait-il que le manioc, les patates douces et autres produits de substitution restent abordables. Ce n'est pas le cas. Et puis l'attachement du Malgache à son plat de riz est si fort que même après un bon repas il se sent le ventre vide s'il n'en a pas consommé sa « dose ». Dans le petit peuple, on grogne quelque peu en entendant les politiciens d'ambony (d'en haut) suggérer d'abandonner le riz. Les mauvaises langues bougonnent que « là haut » ils en parlent à leur aise, n'ayant aucun problème de ravitaillement.

Hier, les spécialistes de l'organisation et de la gestion de la pénurie condamnaient avec un bel ensemble le dirigisme de l'Etat et l'incompétence de ses fonctionnaires ; aujourd'hui, ce sont les

petits salariés urbains qui maugréent et accusent les « capitalistes » de faire disparaître artificiellement le riz des marchés pour provoquer la hausse de la précieuse denrée.

Finalement, dans cette équation qui oppose l'étatisation des prix, les perdants demeurent les mêmes, à savoir les couches populaires, la petite bourgeoisie urbaine d'une part, les paysans d'autre part. L'encadrement étatique à outrance et le libéralisme sauvage débouchent par des voies différentes sur un résultat identique : la pénurie, et une soudure de plus en plus difficile et étalée dans le temps.

Les différentes composantes de la bourgeoisie citadine, la bourgeoisie terrienne et les commerçants ne souffrent pratiquement jamais du manque de riz. Car là n'est pas le moindre des paradoxes : les paysans, à qui aurait dû profiter au premier chef la libération des prix, ne tirent aucun bénéfice réel de cette mesure politico-économique.

Avant eux, ce sont les intermédiaires, les usuriers ruraux et les spéculateurs urbains qui sont venus cueillir les fruits du retour aux lois du marché.

La privatisation de la collecte et de la vente, la libération des prix, ne sauraient à elles seules faire autre chose qu'un slogan de l'incantation « produire, produire, produire », que l'on entend dans les discours politiques. Trop d'autres facteurs entrent en jeu, qui découragent les paysans de produire le surplus commercialisable dont le pays a besoin.

Et d'abord la structure foncière. Dominée par la propriété féodale là où justement la riziculture constitue l'activité fondamentale, elle ne favorise guère l'esprit d'innovation, de risque ou d'entreprise, quand un tiers au moins de la récolte revient au propriétaire foncier. Par ailleurs, les terres, morcelées à l'extrême, ne peuvent produire davantage. L'impossibilité de mécaniser des surfaces aussi exigües, la difficulté pour le paysan d'appliquer des techniques culturales modernes coûteuses en égard à la



MÉNAGER.

taille de son exploitation, limitent la production.

En outre, l'évacuation de la récolte est rendue aléatoire du fait de l'état des pistes et du manque de moyens de transport. Les inondations ou les sécheresses inopinées viennent enfin transformer en défi prométhéen l'augmentation de la production. L'insécurité démolit les meilleurs hommes volontés. Les produits vivriers sont volés sur pied dans les champs.

Entre voisins, désormais, on s'épie, on cache ses poules la nuit dans la pèche commune, on coupe tiges et feuilles de manioc à six mois pour que rien ne permette au visiteur nocturne de déceler la mise en culture d'une parcelle, cela au prix d'une importante perte de rendement.

La spéculation

Lorsque enfin, cas de figure le plus optimiste, le prix au producteur enregistre une réelle hausse, dans le même temps les prix des produits manufacturés et des intrants agricoles triplent. Le paysan ne parvient plus, en moyenne, à couvrir ses besoins que sur trois ou quatre mois de l'année. Il est contraint, à la récolte, de vendre quelque *daba* (1) de paddy pour acheter un ou deux vêtements, des fournitures scolaires, ou encore pour satisfaire aux obligations cérémonielles. Il vend alors à prix très bas un peu de grain, et celui-ci abonde sur le marché. Deux mois plus tard, ayant épuisé ses réserves, il commence à racheter à l'épicerie du village du riz qu'il peut facilement quatre fois plus cher qu'il ne l'avait cédé !

Le mécanisme est simple : une minorité, disposant de liquidités au moment des récoltes, engrange le riz et attend qu'il disparaisse des greniers et des marchés. La

pénurie et l'affolement s'installent, faisant tomber les prix en flèche. Des fortunes se constituent sans effort. Entre l'offre et la demande, la spéculation brouille les cartes et bloque toute possibilité de développement. Les richesses ainsi amassées ne sont même pas réinvesties dans la création de quelque petite entreprise industrielle ou artisanale, elles s'échappent vers l'étranger ou vers les secteurs parasites du commerce ou improductifs de l'immobilier.

Dans le fokontany de Rasoa, deux partis politiques s'affrontent et se rejettent mutuellement la responsabilité des carences dans le ravitaillement de la population. Rasoa révoque les deux formations des 8 dcs. Ce qui la chagrine, c'est d'avoir un revenu insuffisant pour diversifier son alimentation, comme on l'y engage, et trop peu de temps libre pour perdre des heures à pénétrer dans l'attente d'un hypothétique kilo de riz. Elle songe que toute la famille va être obligée d'aller manger plusieurs fois par semaine à l'hôtel, ou au berge du coin de la rue, afin de ne pas oublier le goût du riz.

Comment fera-t-elle alors pour tenir un budget familial ? Dans ses rêves, elle compte et récompte, rogne sur les transports. A l'exception de son mari, tout le monde va déjà au travail à pied. Au bureau, Rasoa et ses collègues ne cessent de parler de tout cela. « Sarotra de ny fianana » (la vie est bien difficile) devient le leit-motiv des conversations de rue et de bus. Le moral baisse. Reste un espoir : convaincre le cousin paysan de vendre un sac au prix pratiqué à la campagne. Acceptera-t-il ?

MARTINE CAMACHO.

(1) Bidon de pétrole de 15 litres. Unité de mesure courante.

TURQUIE

Les trésors engloutis de Samsat

Un barrage en Turquie, surtout quand il porte le nom illustre d'Atatürk, se doit d'être gigantesque. Quand il s'installe dans une région agricole prospère et, qui plus est, sur un site archéologique passionnant, il n'a pas que des admirateurs...

De notre correspondant

Samsat-sur-Euphrate. — La localité, qui fut illustre et riche en trésors, vit les derniers jours de six mille ans d'histoire. Avec quinze villages de la région, dont la population devra être installée ailleurs, elle sera bientôt engloutie par les eaux de l'Euphrate et sacrifiée sur l'autel du dieu des temps modernes : l'énergie. Mais la divinité, en échange, dispensera ses bienfaits. Retenant un lac artificiel d'une surface de 817 kilomètres carrés formant un réservoir d'eau de 48,7 milliards de mètres cubes, le barrage d'Atatürk, haut de 454 mètres, redonnera vie à l'agriculture dans cette région où l'Orient et l'Occident, l'Asie Mineure et la Mésopotamie se donnaient rendez-vous depuis des millénaires.

A partir du printemps prochain, un premier lac se formera sur ce carrefour historique du Croissant fertile, par la montée progressive des eaux coupées par un barrage provisoire établi sur le cours d'eau pour assécher en aval le terrain de construction du

« grand barrage ». Parallèlement, des tunnels de dérivation, déjà presque terminés, vont changer le cours de l'Euphrate.

L'été dernier, par un chasseur accablant, M^{me} Nimet Ozguc, professeur d'archéologie, et ses collaborateurs se sont activés plus que jamais, car le temps presse, sur la célèbre acropole de Samsat, site dominant la plaine où se trouve la bourgade actuelle.

« Nous espérons, soupire-t-elle, pouvoir encore revenir travailler ici pendant une ou deux saisons. Mais les officiels nous affirment qu'ils ne pourront pas « garantir les conditions géographiques ». Cet inquiétant euphémisme ne la désespère pas, et l'archéologue n'a pas encore abandonné la maison qu'elle avait louée à Samsat. « Nous allons inspecter le terrain au printemps prochain, dit-elle. Si les eaux de l'Euphrate n'ont pas monté autant que prévu, nous reprendrons nos fouilles. »

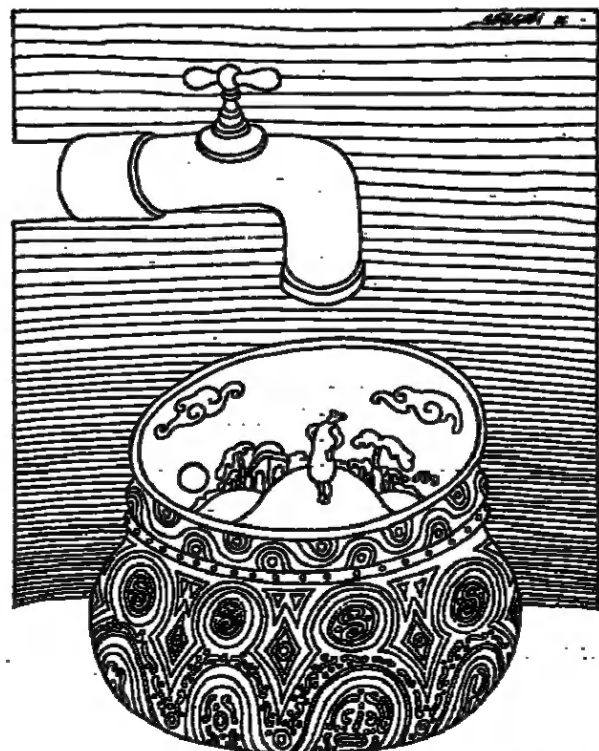
« C'était le bon choix »

Expropriés et indemnisés, certains habitants de Samsat se désolent. Que va-t-il advenir de la prospérité que leur avaient assurée, sur des terres admirablement irriguées, le coton, les pois chiches, les lentilles et les haricots, si facilement écoulés sur le marché. Reflétant le sentiment de ces paysans aisés, un notable, M. Abdulkemir Das, voit dans le barrage un « ennemi ». Il juge la compensation offerte « nettement sous-évaluée ».

Blacilar, à 2 kilomètres du district de Samsat, est une bourgade

typiquement anatolienne. Les enfants qui jouent près de la fontaine et les femmes en fichu nous suivent du regard. M. Ahmet Cetin, « mulhar » (président), élu du village dont les terres s'étendent jusqu'à la rivière et seront parmi les premières à être submergées, s'inquiète de l'avenir. Où retrouver un sol aussi fertile ? Où reloger sa très nombreuse famille avec le même confort ? Il va devoir renoncer à la merveilleuse maison du dix-neuvième siècle en pierre taillée qui appartenait à l'un de ses oncles. Elle aussi sera bientôt recouverte par les eaux de l'Euphrate.

Les paysans sans terre, qui sont les plus nombreux à Samsat — comme dans beaucoup de régions du Sud-Est anatolien encore régentées par une poignée de latifundistes, — se montrent plutôt contents du bouleversement qui se



SERQUEI

prépare. Ils croient à un développement de toutes les activités et attendent beaucoup de la construction du « nouveau Samsat » qui sera bâti à quelques kilomètres de l'actuelle bourgade. Ils espèrent pouvoir trouver du travail dans le bâtiment, puis dans les petites usines à naître.

Il avait été un temps question de réinstaller les évacués de Samsat au bord de la mer Egée. Le préfet de région, ayant pris l'initiative de reconstruire la sous-préfecture à 7 kilomètres seulement du site, a forcé le destin et obtenu du gouvernement d'Ankara l'aide financière nécessaire, l'envoi de techniciens ainsi que les crédits pour la construction de logements. La population pourra donc rester sur place. Pour le maire social-démocrate, « c'était le bon choix. Nous préférons vivre chez nous près de la rivière ».

Une course contre la montre

Avant que ne disparaisse à jamais l'objet de leurs recherches, M^{me} Nimet Ozguc et ses collaborateurs livrent une course contre la montre pour ressusciter un passé prestigieux. Les archéologues turcs sont parvenus à remonter l'histoire de la cité jusqu'en 4000 avant J.-C. Elle s'est appelée Samosata avant de devenir Sumeisat ou Samsat sous les Arabes, et enfin Samsat sous les Turcs.

L'ancienne colonie assyrienne a été d'abord enrichie par sa position géographique sur la célèbre « voie royale des Perse ». Les Romains en firent une capitale

provinciale de l'Empire. Au Moyen Age, elle fut convoitée successivement par les Byzantins, les Arabes, les Turcomans et même un temps par les croisés. Les Artukides construisirent le petit palais dont les murs dominent toujours le sommet du tumulus. Passée sous domination ottomane au treizième siècle, la ville perdit définitivement son rôle commercial et militaire à la fin du Moyen Age.

M^{me} Nimet Ozguc a un grand sujet de satisfaction. Alors que les fouilles entreprises en 1964 et 1967 par l'archéologue américain Teresa Goell n'avaient rien exhumé de bien spectaculaire, elle-même a été plus heureuse, en découvrant par exemple des restes du célèbre palais de Mithridate Kolonikos. Les mosaïques et les fresques du tumulus de Samsat ont déjà été envoyées dans un musée. Autre trouvaille : un trésor abbasside du neuvième siècle qui « nous donne une idée précise de l'orfèvrerie du Moyen Age islamique ». Sans le barrage, l'archéologue eût poursuivi les fouilles jusqu'en 1990.

Hélas ! ce qu'elle eût sans doute découvert ne le sera plus par personne. « Mais, dit-elle, il restera encore beaucoup de tumulus ou des vestiges anciens à fouiller dans cette partie du Croissant fertile. » Et les jeunes du pays, moins soucieux de recherches historiques, ont pour leur part ce commentaire sans réplique : « Le barrage, c'est notre chance ».

ARTUN UNSAL.

AU « FORUM SUR LE MÉTIER DE DIPLOMATE »

Le Quai d'Orsay face à ses utilisateurs

Comment - et à quelles fins ? - s'exerce aujourd'hui le métier de diplomate ? C'est pour tenter d'apporter, sous toutes les réserves possibles à ces questions, du moins quelques pistes de réflexion, que l'ensemble des associations professionnelles du Quai d'Orsay avaient organisé, jeudi 9 et vendredi 10 janvier à Paris, un colloque plus particulièrement consacré aux relations que les diplomates entretiennent avec trois types d'« usagers » : les entreprises, la presse et les Français de l'étranger.

L'actualité a donné une importance particulière au troisième thème dans la mesure où il était prévu d'y examiner la question de la sécurité des Français expatriés. Les dernières rumeurs sur le sort des quatre otages français enlevés au Liban l'an dernier ont donné un relief particulier à ce que devait dire sur l'ensemble du problème M. Marc Bonnefous, directeur d'Afrique du Nord et Proche-Orient. L'exercice était périlleux : l'orateur était tenu d'en parler, mais contraint de n'en rien dire de précis. Il s'en est tiré avec brio.

M. Bonnefous a distingué trois catégories de prises d'otages. Dans le premier cas, il s'agit du rapt de gens qui travaillent sur un chantier isolé ; il y a eu trois cent quatre-vingt-dix cas ces cinq dernières années, dont une vingtaine de Français, tous libérés aujourd'hui. En deuxième lieu, les détournements d'avions ; deux ont concerné la France récemment : les vols Paris-Vienne en 1983 et Paris-Francfort en 1984. Dans les deux cas, a noté M. Bonnefous, l'issue a été heureuse, mais il s'agit là d'« opérations très lourdes », qui imposent de tout prévoir « tout en gardant à l'esprit que la remède ne doit pas être pire que le mal ». Même si l'exemple n'a pas été cité, le souvenir de l'assaut dramatique de l'aéroport de Malte était évidemment présent dans toutes les mémoires.

Enfin, il y a les prises d'otages du Liban. Quelques six mille personnes y ont été enlevées depuis cinq ans, dont la moitié l'an dernier. Une dizaine d'Occidentaux sont encore détenus au secret, parmi lesquels les

quatre Français. Ce type d'affaire exige une discrétion absolue de la part des gouvernements, comme devait aussi le rappeler M. Dumas dans ses propos de clôture, mais aussi un certain sens des responsabilités de la part des journalistes. Les prises d'otages, a rappelé M. Bonnefous, suscitent en effet un triple affrontement dialectique : entre l'intérêt immédiat des individus et celui de la collectivité, à plus ou moins longue échéance ; entre ce qui relève des États et ce qui appartient à des groupes privés ; entre la discrétion diplomatique et les nécessités médiatiques, enfin. Le directeur d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient a su, à l'évidence, concilier habilement celles-ci et celle-là.

« Assoupi sur les berges... »

Après avoir fait part de son expérience d'ambassadeur à Mexico au moment du tremblement de terre qui devait faire plusieurs dizaines de milliers de morts, dont « seulement » une quinzaine de Français, sur les six mille deux cents qui y sont immatriculés. Il a notamment montré que l'action du département avait été très utilement et très spontanément relayée par des bénévoles, tel ce radio-amateur qui, en dix jours, a diffusé quelque six mille messages !

M. Bernard Garcia, directeur des Français de l'étranger et des étrangers en France, et différents représentants d'associations avaient pour leur part évoqué les aspects administratifs des relations entre ces Français expatriés, les ambassades et les consulats. La fermeture de plusieurs de ces établissements a été vivement regrettée par certains intervenants. M. Loïc Hennequin, directeur du personnel et de l'administration générale du ministère, devait rappeler à ce sujet que le « maillage » diplomatique et consulaire français demeure un des plus serrés du monde. Et aussi, pour justifier certaines fermetures, donner lecture du débat d'un rapport d'inspection qu'il venait de recevoir, où le consulat de

X... (les noms propres étaient supprimés), « assoupi sur les berges de l'Y », à deux pas du centre historique », offrait l'« image même de la quêtude » et semblait tourné vers le passé plutôt que vers l'avenir... Évaluation qui a mis en joie quelques auditeurs non diplomates, mais aussi embarrassés certains autres.

En matière d'information, André Fontaine, directeur du Monde, Henri Piget, directeur général de l'AEP, notre ancien collaborateur Maurice Delarue et M. Philippe Faure, responsable du service de presse de l'ambassade de France à Washington, sont finalement arrivés à des conclusions qui n'étaient pas si éloignées. Entre diplomatie et information existe une relation complexe, moins contradictoire qu'on ne le croit parfois.

Les diplomates officiellement les plus critiques à l'égard de la presse ne sont pas les derniers à (tenter de) s'en servir. Mais sans doute généraliserait-on, à tort ou à raison, le jeu, quitte à indiquer clairement qu'on ne peut rien dire lorsque c'est effectivement le cas. Le journaliste comme le diplomate recherchent des informations, si possible inédites, et en font des « papiers », ceux du premier ayant - normalement - plus de lecteurs que ceux du second.

Quant aux industriels qui avaient, jeudi matin, ouvert le feu à propos du rôle des diplomates par rapport à l'entreprise, ils ont semblé, eux aussi, à quelques exceptions près, plus demandeurs que vraiment critiques. MM. Alain Chevalier, président de Mobil-Henneguy, et Xavier de Villepin, président de la Commission du commerce extérieur de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris, directeur général adjoint de Saint-Gobain, ont en particulier esquissé une typologie des besoins des entreprises françaises à l'égard des relations extérieures, dont certaines demandes concrètes devaient ne pas rester sans suite.

L'indéniable succès d'affluence mais aussi la qualité des participants et ce souci du concret qui a marqué la plupart des interventions sont de nature à rassurer non seulement les organisateurs de ce premier Forum sur le métier de diplomate, mais aussi, d'une manière plus générale, ceux qui pouvaient redouter que se répande l'idée - profondément fautive - selon laquelle la diplomatie, de nos jours, ne sert plus à grand-chose. Manifestement pour les différents interlocuteurs du Quai qui étaient réunis jeudi et vendredi, si une évolution est nécessaire, c'est plutôt vers le renforcement de l'outil diplomatique que vers sa disparition.

BERNARD BRIGOULEUX.

Le député socialiste de la Nièvre va être nommé ambassadeur auprès du Conseil de l'Europe

Une prochaine nomination d'ambassadeur risque encore de sembler le trouble parmi nos diplomates professionnels. On a appris, en effet, le jeudi 9 janvier, que M. Jacques Hugué des Etages, député socialiste de la Nièvre, venait d'être nommé par le premier ministre « parlementaire en mission » auprès de M. Roland Dumas, ministre des relations extérieures. Cette nomination ne constitue que la première étape d'un processus visant à faire de M. Hugué des Etages le prochain représentant permanent de la

France auprès du Conseil de l'Europe de Strasbourg, en remplacement de M. Henri Ourmet qui avait pris ses fonctions le 25 février 1985 seulement. M. Hugué des Etages, qui n'est pas, bien sûr, diplomate professionnel, même s'il est vice-président de la commission de la défense, n'avait pratiquement aucune chance d'être réélu dans le département de M. Mitterrand ; il ne vient, en effet, qu'en troisième position sur la liste socialiste dont on s'accorde à affirmer qu'elle n'aura qu'un seul élu. Il est âgé de soixante-deux ans.

A travers le monde

AMÉRIQUE CENTRALE

Entretien au sommet au Guatemala le 15 janvier

Les chefs d'Etat de six pays d'Amérique centrale (Guatemala, El Salvador, Honduras, Nicaragua, Costa-Rica, Panama) doivent se rencontrer le 15 janvier au Guatemala à l'occasion de la prise de pouvoir de M. Corzo, démocrate-chrétien. Ce sera la première rencontre de ce type depuis la victoire des sandinistas au Nicaragua en 1979. C'est M. Corzo qui a pris l'initiative de ce sommet continental, qui pourrait permettre une relance du groupe de Contadora en faveur d'une solution négociée des conflits de la région. C'est en tout cas ce qu'a publiquement souhaité M. Daniel Ortega, président du Nicaragua, alors que ce pays avait, à la fin de 1985, réclamé la suspension des travaux du groupe (Mexique, Venezuela, Colombie, Panama) pendant les six prochains mois. — (AFP, Reuters.)

RDA

Le mur de Berlin démolit en 1987 ?

Berlin-Est. — Une délégation de parlementaires américains actuellement en visite en RDA a proposé au numéro un allemand, M. Erich Honecker, de démolir le mur en 1987, à l'occasion du sept cent cinquantième anniversaire de la création de la ville de Berlin. « Nous avons suggéré à M. Honecker ce geste qui lui permettrait de célébrer dignement ce grand événement », a déclaré M. Thomas Lantos, responsable de la commission pour les affaires étrangères de la Chambre des représentants des questions de désarmement, de sécurité internationale et de droits de l'homme, au cours d'une conférence de presse faisant suite à un entretien de plus de trois heures avec le chef de l'Est et du parti est-allemand. La délégation américaine a également déploré, lors de l'entretien, que les pays de l'Est ne respectent pas d'une façon satisfaisante les droits de l'homme. — (AFP.)

TURQUIE

Prison pour insulte à la religion

Ankara. — Les blasphémateurs turcs vont devoir se méfier des oracles indiscrets s'ils tiennent à leur liberté. En effet, une loi votée le jeudi 9 janvier par le Parlement d'Ankara prévoit des peines de prison allant de six mois à deux ans pour les auteurs d'insultes envers la religion musulmane, Allah et son prophète Mahomet. Cette loi, proposée par le Parti de la mère patrie, formation du premier ministre Turgut Ozal, réprime également les profanations des lieux de culte et de sépulture, qui pourront être condamnés à des peines allant jusqu'à trois ans de prison. Son adoption intervient dans le contexte d'une renaissance islamique en Turquie, pays traditionnellement présenté comme un bastion de la laïcité dans le monde musulman.

MEMOIRE ET LOIS DE L'HOMME
DU 11, 12, 13 JANVIER.
ON N'ERRE PLUS, ON CAUSE.

11-12-13 JANVIER 1986
Déracinement et ancrage
Colloque Franco-Israélien
Sous le Haut-Patronage de :
M. JACK LANG
Ministre de la Culture
S.E. OVADIA SOFFER
Ambassadeur d'Israël en France
MAITRE THEO KLEIN
Président du CRIF
Sous la Présidence de
M. ELIE WISSEL

SAMEDI 11 JANVIER
20H. AU CENTRE RACHI
Ouverture du colloque :
Président :
M. JEAN TIBERI
Premier Adjoint au Maire de Paris
Maire du V^e arrondissement
Présentation du colloque :
ROGER ASCOT et LAZARE PRAIS
Communication :
ELIE WISSEL
Exil Interieur et Exil des Racines

DIMANCHE 12 JANVIER
10H. LA SORBONNE (SALLE RICHELIEU)
Thème :
Le drame du déracinement
Président : MAITRE THEO KLEIN

DAVID SHAHAR :
Un Exilé Israélien face au Déracinement
HENRI RACZYNSKI :
Exil, Mémoire, Transmission
MARCO KOSKAS :
La Cosmopolitisme
SERGE DOUBROVSKY :
Double Je

15H.30 LA SORBONNE (SALLE RICHELIEU)
Thème :
La race, le piège, les illusions de l'envracinement
Président : MAREK HALTER
CLAUDE VIGEE : L'Exil et l'Enracinement
ALBERT BENSOUSSAN :
L'Enracinement dans la Mémoire
JACQUES MADAULE :
Témoignage sur l'Exil et la Terre Promise par un Evénement
- AMOS KENAN -

20H. LA SORBONNE (SALLE RICHELIEU)
Thème :
Défense et illustration de l'envracinement
Président : GUY SUARES
Par : A.B. YEHOSHUA, AMNON SHAMOCH, EDGAR REICHMAN, ANTOINE SPIRE

Table ronde : MYRIAM ANESSIMOV, JEAN DANIEL, MAX GALLO, ROGER IKOR, MICHELE KAHN, JACQUES LANZMANN, OLIVIER TODD

LUNDI 13 JANVIER
17H. AU CENTRE RACHI
Président : GUY SENGAK
Thème :
Les Israéliens en quête de racines
ARNOLD MANDEL
La tragédie inadaptée de l'Exil
Français par rapport à l'Etat Juif

Thème :
L'envracinement et le déracinement dans la première moitié du XX^e siècle
MARIE-BRUNETTE SPIRE : "André SPIRE"
LAZARE PRAIS : "Edmond FLEG"
ROLLAND JACCARD : "Stephan ZWIG"

20H.00 AU CENTRE RACHI
Soirée de clôture
Président : S.E. OVADIA SOFFER
Ambassadeur d'Israël en France
AHRON AMIR :
Un Exilé Israélien face à l'envracinement
ALBERT MERMAMI :
Écrivain de Déracinement
BERNARD-HENRI LEVY :
Un Philosophe Juif face au Déracinement
Clôture du colloque
EMMANUEL HALPERIN
Attaché Culturel auprès de l'Ambassade d'Israël

MEMOIRE ET LOIS DE L'HOMME

Un Mois de Judaïsme avec Marek Halter.

Centre Rachi, 30 bd de Port Royal - 75006 Paris - Tél. 43.31.75.47

France

M. JOSPIN A FR 3

Les socialistes ont fait « du bon boulot »

M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, invité le vendredi 10 janvier sur FR 3 dans l'émission « Face à la 3 », a été interrogé à la fois par des journalistes et par de jeunes étudiants de l'Institut supérieur de gestion ou du Centre de formation des journalistes.

Bravo la jeunesse ! Invités par FR 3 à exprimer sans détour l'idée qu'ils se font de M. Jospin, les étudiants présents sur le plateau ont eu la bonne idée d'y aller franchement, sans se laisser intimider par la confrontation directe avec leur interlocuteur. A les écouter, le premier secrétaire du PS est bourré de défauts : il est « professoral », un peu trop « apparatchik », beaucoup trop « dogmatique », manque de « déconstruire » et de « chaleur humaine ». Les deux plus méchants le jugent « terne » et « flou ». M. Jospin a pu

néanmoins échapper à la déprime grâce à un catalogue des qualités qui a dû, après cette déglutition, lui aller droit au cœur : il est jugé « persévérant », « tenace », « accrocheur », « convaincu ». Il « croit à ce qu'il dit », est « apparemment sincère ». C'est un « meneur d'hommes ». Il est « fidèle » au PS et à M. Mitterrand.

Mais le plus drôle restait à venir. Pour améliorer son image, M. Jospin devrait « chanter plus souvent les Feuilles mortes » en public, essayer de se mettre aux costumes à la Jack Lang, montrer davantage sa famille, parler davantage de sa vie quand il ne fait pas de politique, penser plus souvent à déridier son auditoire, avoir enfin « une pointe d'originalité ».

Ainsi titillé, M. Jospin, qui n'a pas une vision très simple – les téléspéctateurs ont pu en juger – de l'articulation entre une personnalité privée et une image publique fort dissem-

blables, a essayé, mi-figue mi-raisin, de parler un peu de lui : son fils l'initie au rock, et il suit, du moins pour la musique ; il aime le cinéma américain des « flittes », et quand il fait du sport c'est, « comme toujours, de la compétition ».

En l'interpellant comme ils l'ont fait, les étudiants ont reproduit avec une surprenante exactitude l'image que renvoient de M. Jospin les habituels sondages d'opinion. Le savaient de l'exercice tient évidemment à l'insolente spontanéité des réponses, même si l'émission avait, bien sûr, été préparée. Les jeunes qui reprochent à M. Jospin sa sévérité auraient pu, par parenthèse, sortir du canevas prévu pour mettre dans le même sac les journalistes, dont la mise en scène offrait un vif contraste avec leur vivacité. Sans doute les journalistes étaient-ils là, eux, pour « parler politique »...

Le premier secrétaire du PS a donc aussi parlé politique. Il a jugé

que le socialisme en France est « un grand courant » alors que le libéralisme n'est qu'« une mode idéologique ». Il a affirmé que, pour dégaier l'électorat populaire, il faut convaincre les Français qu'au milieu d'une période difficile les socialistes ont fait « du bon boulot ».

M. Jospin, qui juge encore insuffisants les 26 à 27 % promis à son parti par les sondages aux prochaines élections, a lancé : « Nous devons être largement en tête de tous les partis et (...) représenter par rapport à la coalition RPR-UDF, dont il est vraisemblable qu'elle n'obtiendra pas la majorité à elle seule, une force imposante, incontournable. » Pour le reste, comment et avec qui gouverner ? M. Jospin s'est contenté de rappeler que le PS devrait « prendre ses responsabilités » et qu'il y a « des éléments de contradiction à l'intérieur de la droite potentiellement très forts ».

J.-L. A.

Propos et débats

M. Toubon : ils finissent d'échouer

M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR, a affirmé, le vendredi 10 janvier, à Laval et à Saint-Brieuc que « les socialistes ne se battent pas pour gagner, mais pour empêcher les autres de gouverner ». M. Toubon a ajouté : « Les socialistes disent : nous comptions à réussir, moi je réponds : ils finissent d'échouer. »

M. Bérégovoy : un train de retard

M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, qui participait, le vendredi 10 janvier, à une réunion publique à Châteauroux (Indre), a estimé que le Parti communiste a, sur la flexibilité de l'emploi, « un train de retard, voire une génération, pour une raison électorale subalterne ». Evoquant le retour éventuel de la droite au pouvoir, il a affirmé qu'une telle situation créerait « un désordre politique, économique et social ». « Entre le programme de Chirac, ce qu'annonce Valéry Giscard d'Estaing et ce que pense Raymond Barre, on n'y retrouve pas son latin », a-t-il ajouté.

M. Plissonnier : cuisine

M. Gaston Plissonnier, membre du bureau politique du PCF, estime dans un éditorial du dernier numéro des *Cahiers du communisme* que « les mêmes orientations politiques que défendent la droite et le PS » permettent, après les élections législatives, toutes les possibilités de variantes gouvernementales « à la mode de toutes les cuisines politiques dont la IV^e République a été riche ».

M. Charles Hernu : défauts de peinture

Dressant un bilan de cinq ans de socialisme, M. Charles Hernu a affirmé, le vendredi 10 janvier, à Thion-les-Vosges (Vosges) : « Il ne faudrait pas que quelques défauts de peinture masquent l'architecture d'ensemble. » M. Hernu a également, à cette occasion, invité les communistes « à ne pas se sentir exclus ».

M. Rocard : l'enterrement de la social démocratie

M. Michel Rocard déclare dans le *Nouvel Observateur* du 10 janvier qu'il se sent « un peu le père » de la mode anti-étatiste. Il est « d'autant plus à l'aise, ajoute-t-il, pour rappeler à ceux qui l'oublient qu'un Etat fort reste indispensable pour fixer les règles du jeu ». M. Rocard ne se réclame pas pour autant de la social-démocratie, « projet trop étatique » et « presque enterré ».

Débat Poperen-Toubon : le « tiers bloquant »

Dans le cas où le Parti socialiste resterait la principale force politique du pays après mars, la droite devrait se définir par rapport aux propositions socialistes et s'allier avec le Front national si elle voulait s'opposer au nouveau gouvernement, a affirmé M. Jean Poperen, numéro deux du PS, le vendredi 10 janvier, sur Europe 1 au cours d'un débat avec M. Jacques Toubon, secrétaire général du RPR. M. Toubon a protesté contre cette hypothèse du « tiers bloquant » et d'un gouvernement minoritaire incapable à ses yeux de gouverner. « Cette voie est une totale impasse », a-t-il dit.

LA POLITIQUE SUR MINTEL

M. Mauroy, premier VIP de GAO

« Que regrettez-vous le plus de Matignon ? Le parc, les meubles ou les cuisines ? »

« J'y ai accompli mon service national, c'est tout. Mais quel beau parc ! »

Grâce au Mintel, on sait aujourd'hui que M. Pierre Mauroy a, comme tout le monde, succombé au charme du célèbre parc du 57, rue de Varenne. L'ancien premier ministre, homme de bonne volonté, a dit oui sans l'ombre d'une hésitation, quand quatre clubs de gauche – Priorité à gauche, La mémoire courte, Gais pour les libertés, Espaces 89 – parmi ceux qui sont réunis dans le collectif Ici et maintenant ont pensé à lui – « à l'humanité » – pour inaugurer la rubrique VIP (Very important person) de GAO.

GAO, autrement dit « gauche assistée par ordinateur », c'est, assurent ses inventeurs, « le service télématique de la gauche en campagne ». VIP, c'est la rubrique qui permet au citoyen « lambda » d'interpellier, par l'intermédiaire de son Mintel, un homme politique qui a accepté d'être mis sur le

gril pendant une semaine. Questions ultra-classiques, impertinentes ou saugrenues, mais toujours courtes et directes, réponses, de préférence brèves. L'humour est fortement conseillé.

« Excellent exercice », a jugé le maire de Lille, séduit par cette « initiative amusante », qui montre bien que « cela n'a pas de sens de mettre en cause la gauche sur le plan de la modernité ».

Pourtant, ce sont deux rêves bien différents qui ont, curieusement, réuni GAO et l'ancien premier ministre autour du même Mintel. Pour les clubs, il s'agit de s'affranchir des Français du filtre obligé des journalistes pour interpellier les hommes politiques. M. Mauroy, lui, apprécie surtout de retrouver, sous une autre forme, la fraîcheur et la spontanéité des petits meetings d'autrefois. Le Mauroy « moderne » n'a pas tué le Mauroy « archaïque »...

On ne sait qui suivra le maire de Lille. Les promoteurs de GAO, en tout cas, affirment avoir un accord « de principe » de

MM. Mitterrand et Fabius, étant entendu que le service VIP est limité, de toute façon, aux hommes politiques de gauche. Mais GAO ne se borne pas à VIP. Les clubs ont voulu, pour réaliser « le mariage de la communication politique avec les nouvelles technologies », créer « un petit univers télématique ». Ils proposent (pour une consultation d'1 f. la minute), cinq autres services au nom plus ou moins évocateur : Nouzès (lisez News), Descrip, palabres, remue-méninge (RAG), conseil des ministres (CAG)... Ils ont, disent-ils en toute modestie, « créé le premier parti télématique ».

J.-L. A.

★ Pour accéder aux différents services du GAO, composer le 36-16-91-77, qui donne accès au téléphone, à l'adresse de l'opérateur GAO, puis envoi. Chaque « minitalk » questionneur recevra à domicile, dans les quarante-huit heures, une réponse. Les autres questions et réponses d'intérêt général peuvent être consultées par tous. Pendant les deux premiers jours de l'opération, M. Mauroy a reçu 300 questions...

SITUATIONS 86

Marne : le PR a l'intention de présenter sa propre liste aux régionales

Faute d'avoir obtenu satisfaction lors de la constitution des listes de l'UDF pour les élections de mars, le PR de la Marne a annoncé son intention de constituer sa propre liste aux régionales. Elle sera conduite par M. Jean-Marie Beaupuy, adjoint au maire de Reims et conseiller général.

Le PR de la Marne, qui conteste les décisions des instances départementales de l'UDF et qui, d'ailleurs, ne répond plus aux convocations de son bureau, a longtemps menacé de se présenter sous sa propre bannière aux législatives. Il revendiquait une place d'éligible derrière M. Bernard Stasi (CDS), député et maire d'Épernay, alors que l'UDF, tant au niveau national que départemental, avait investi M. Jean-Louis Schneider (CDS), adjoint au maire de Reims. Par cette attitude rebelle, le PR entendait protester contre le « déséquilibre » interne à l'UDF : le CDS compte trois sièges de parle-

mentaires (un député, deux sénateurs) et le PR n'en compte aucun.

S'il renonce à présent à ses visées dans « un souci d'union et pour préserver les voix de l'opposition », s'il s'incline devant le choix « national de l'UDF », il s'apprête néanmoins à constituer une liste pour les régionales. Il justifie sa position par le « refus » du CDS d'appliquer l'accord national « prévoyant de rétablir l'équilibre sur les listes des régionales au profit des candidats du Parti républicain ». L'UDF espérait obtenir cinq ou six sièges de conseillers régionaux, le PR réclamait deux, voire trois places d'éligibles. Le CDS, selon M. Bernard Stasi, qui regrette la « rupture », a jugé « excessives » les demandes du PR. Et celui-ci n'a pas accepté qu'on ne lui offre qu'une seule place d'éligible.

D. L.

Bouches-du-Rhône : l'ancien rédacteur en chef du « Méridional » candidat du Front national

De notre correspondant

Marseille. — M. Gabriel Domenech, qui était jusqu'au 31 décembre dernier rédacteur en chef du *Méridional*, a annoncé sa candidature aux élections législatives et régionales du 16 mars sur les listes du Front national conduites respectivement par MM. Ronald Perdomo et Pascal Arrighi. Ainsi sont comblés les « blancs » laissés par les listes en quatrième place pour les législatives et en deuxième pour les régionales.

Dans un article intitulé « Pourquoi je serai candidat » publié dans le *Méridional*, M. Domenech justi-

fie son engagement par un souci d'« apporter à Jean-Marie Le Pen la caution de quarante ans de journalisme au service de la vérité ». « Je n'accepte pas, ajoute-t-il, la façon dont Le Pen est diffamé, sali dans sa vie privée, empêché de s'exprimer. (...) Le Front national est la seule formation politique répondant aux questions que je me pose comme Français, chrétien, père de famille et grand-père, mais aussi comme journaliste ».

Enfin, M. Domenech qui souhaite que sa candidature « favorise l'union de l'opposition », est persuadé que « fort peu de choses séparent » les listes UDF et RPR de celles du Front national. — J. C.

Pas-de-Calais : le parachutage de M. Vasseur continue de provoquer des remous à l'UDF

La désignation de M. Philippe Vasseur, journaliste au *Figaro*, comme tête de liste de l'UDF aux législatives dans le Pas-de-Calais, continue de susciter des remous. Après M. Léonce Desprez, maire du Touquet, qui a quitté le Parti républicain dont il était président départemental, c'est M. Jean-Marie Truffier, conseiller général d'Arras-Nord, président de la première circonscription du CDS et de

l'UDF, qui vient d'annoncer sa décision de se mettre en congé de ces deux formations.

« Après en avoir dénoncé les méfaits et même les ravages », explique M. Truffier, le CDS du Pas-de-Calais « tombe dans le piège de la proportionnelle en entérinant l'usage partiel au mépris de la volonté démocratique clairement exprimée par la base. Après s'être inquiété de la multiplication des candidatures issues du groupe Hermand, il vient de se ranger derrière un de ses représentants ».

M. Roger Poudonson, sénateur CDS, qui avait pourtant menacé de démissionner de la présidence départementale de l'UDF pour protester contre l'éviction de M. Léonce Desprez de la liste législative au profit de M. Vasseur, s'est finalement rallié, en effet, aux décisions nationales de l'UDF. M. Truffier a laissé entendre qu'il pourrait être candidat aux élections régionales sur une liste conduite par le maire du Touquet, à condition toutefois que M. Poudonson ne figure pas sur la liste officielle de l'UDF. — (Corresp.)



RASSEMBLEMENT DANS LE CALME A NOUMÉA

Les anti-indépendantistes boudent M. Joxe

De notre envoyé spécial

Nouméa. — M. Justin Guillemard a fière allure. Léger collier de barbe soigneusement taillé, nez aquilin, peau brune, ruban tricolore sur une chemise claire avec ces cinq lettres :

« CAP. NC » (Comités d'action patriotiques de Nouvelle-Calédonie). « J'ai du sang canaque dans les veines, mais je veux rester français. La France a fait plus ici que n'importe quelle République. »

Pour le dire à nouveau, l'animateur des Comités d'action patriotiques – une structure créée à la fin de l'année dernière « au-dessus des partis pour envoyer la mécanique infernale qui mène à une situation libérale », M. Guillemard est venu samedi après-midi 11 janvier à Nouméa depuis Bourail, où il réside, dans la région centre, au nord-ouest de La Foa. Quelque cinq cents personnes essentiellement européennes, se sont rassemblées autour de lui sous Yves-Tual sous un soleil de plomb pour commémorer la mort de M. Joxe, le 12 janvier 1977, jour de son décès.

L'annonce de la mort du jeune Tual avait été suivie d'une émeute à Nouméa, apaisée le lendemain par l'annonce d'une autre mort, celle d'Eloi Machoro, tué par une balle du GIGN. Le territoire vivait alors ses heures les plus dramatiques.

Rien de tel en apparence aujourd'hui. Certes, chaque camp redoute un incident « venu d'en face » qui détruirait ce calme relatif : le dernier numéro de *L'Avenir calédonien*, journal de l'Union calédonienne, principale composante du FLNKS, assure que « la radicalisation des anti-indépendantistes est le plus gros danger de l'année qui commence ». Certes, les autorités n'excluent pas de nouveaux attentats à la veille de la visite de M. Pierre Joxe : « Les attentats ? Des provocations de la DST », assure M. Guillemard. *L'exemple vient d'en haut : regardez le Rainbow Warrior*... »

Mais l'écoulement semble plutôt dans les paroles que dans les actes. Nouméa vit dans l'attente des élections législatives et de l'élection d'un nouveau maire succédant au charismatique Roger Laroque (RPCR), décédé en novembre dernier. Samedi matin, après avoir déposé des gerbes au square Yves-Tual en compagnie de M. Dick Ukeiwé, président du Congrès, et de M. Jean Lèques, probable successeur du maire défunt, M. Jacques Lafleur, député RPCR, a réaffirmé l'opposition de son mouvement à la venue du ministre de l'intérieur.

Refus sans appel, accompagné toutefois de la dénonciation préventive de « provocations » : « Nous n'appelons pas la Nouvelle-Calédonie, Nouméa, à manifester comme dans le passé. Mais nous marquons notre réprobation en demandant à la population de faire comme si ce pays était mort et en deuil de ce que les socialistes lui ont fait. » Nouméa devrait donc être « une ville morte » mardi 14 janvier, jour de l'arrivée de M. Joxe, et les élus RPCR refusent d'avancer toute rencontre avec celui-ci.

Quant au FLNKS, plusieurs meetings sont annoncés, notamment à La Foa, dimanche, pour commémorer la mort d'Eloi Machoro et de son compagnon Marcel Nonaro. Mais la modération domine : les cérémonies coutumières de deuil ont été reportées au 12 avril et, les indépendantistes insistent surtout sur la construction du « pouvoir » dans les trois régions – sur quatre – où ils dominent.

L'entourage de M. Jean-Marie Tjibaou – qui devrait rencontrer M. Joxe dès le mardi – a nuancé les déclarations du dirigeant du FLNKS à la Croix du 10 janvier, recueillies il y a trois semaines. M. Tjibaou semblait exclure toute candidature indépendantiste aux élections législatives au nom du refus du « système colonial ». « La décision n'est pas encore prise ; nous attendons, assure-t-il. Il y a le pour et le contre. »

EDWY PLENEL

■ ERRATUM. — A la suite d'une coquille l'omission d'une virgule nous a fait dire, dans nos éditions du 9 janvier, que chacune des quatre régions de Nouvelle-Calédonie avait bénéficié d'une enveloppe de 275 millions au titre du Fonds de développement économique. Il s'agit, plus modérément, d'une somme de 2,75 millions.

Se perfectionner, ou apprendre la langue est possible en suivant
LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC
cours avec explications en français
Documentation gratuite :
EDITIONS DISQUES BECM
8, rue de Bern - 75008 Paris

DE L'AFFAIRE PERROT A L'AFFAIRE BOUTBOUL

Une enquête à rebondissements

Deux semaines après l'assassinat de l'avocat parisien Jacques Perrot, magistrats et policiers continuent leurs investigations sans privilégier aucune piste. En quinze jours, l'enquête a connu d'étonnantes rebondissements qui ont davantage obscurci l'affaire.

L'assassinat de Jacques Perrot a successivement jeté une lumière crue sur un déroulement romanesque puis sur une extraordinaire

escroquerie. Rien ne dit que tous ces faits soient liés, mais ils peuvent aussi former un tout. C'est ce que s'efforcent de déterminer les enquêteurs, qui concentrent leur attention sur les trois personnages-clés de cette ténébreuse affaire : Jacques Perrot, Darie Boutboul et Marie-Elisabeth Boutboul, ainsi que sur une institution jusqu'à présent au-dessus de tout soupçon, les Missions étrangères.

● Jacques Perrot : la victime d'un meurtre prémédité

De la villa Scheffer à Paris, où habitait les Fabius, à l'appartement de Perrot, avenue Georges-Mandel, il n'y a pas loin. Condisciples au lycée Janson-de-Sailly, Laurent Fabius et Jacques Perrot étaient surtout des copains de quartier. Vacances communes au Pilat, du côté d'Arleschon, avec la famille Fabius. La route des deux adolescents diverge en 1964 lorsque le futur premier ministre entre au prestigieux lycée Louis-le-Grand, première marche de son ascension. Mais leurs liens subsisteront, intacts. « Mon plus proche ami », confirme aujourd'hui Laurent Fabius, profondément affecté.

Agé de trente-neuf ans, Jacques Perrot est assassiné le 27 décembre dans la cage d'escalier du 29 avenue Georges-Mandel, où il a son cabinet d'avocat. A un autre étage habitent toujours ses parents chez qui il s'est réinstallé depuis qu'il est séparé de sa femme, Darie Boutboul.

Meurtre prémédité. Un peu de sa voiture a été cravé et l'analyse de sa moto bloquée pour l'empêcher de fuir. Après avoir poché pour la thèse d'un « contrat » exécuté par un « professionnel », les enquêteurs ont aujourd'hui des doutes. L'assassin était en tout cas bien renseigné. Par qui ?

Depuis quinze jours la vie de Jacques Perrot est passée au tamis. Passionné de chevaux, cavalier émérite, il fréquentait davantage les concours hippiques que le monde des courses. Il avait néanmoins son opinion sur ce monde-là, une opinion qu'il ne cachait pas, et devait à Laurent Fabius d'avoir siégé dans des commissions de réflexion sur le sport

● Darie Boutboul : casaque grise et bande rose

La tête et les jambes. Si l'émission existait encore, Darie Boutboul, vingt-sept ans, 1,56 mètre, 46 kilos, aurait fait les belles heures de la télévision, comme Laurent Fabius en 1970, déjà tête d'affiche à l'époque champion de jumping. Admissible à Centrale, diplômée en histoire de l'art et en russe, Darie Boutboul est surtout la première femme jockey à avoir gagné une course de tiercé, casaque grise et bande rose, le 1^{er} avril 1984.

Elle se marie le 30 avril 1982 à l'église Notre-Dame de Passy avec Jacques Perrot, de quinze ans son aîné.

La vie tumultueuse du couple est suivie d'une séparation, cette fois définitive, qu'elle supporte mal, même si c'est elle qui garde pour l'instant l'enfant.

Entre-temps, Darie Boutboul est devenue célèbre. Un livre chez Robert Laffont, *La Casaque de la chance*, un disque qui s'est mal vendu et « Les grosses têtes », l'émission de Philippe Bouvard, sur RTL, où elle démontre, malgré une fâcheuse concurrence, qu'elle a la langue bien pendue.

L'opinion, qui, après l'assassinat de son mari, a d'abord compati au drame, s'est lassée de ses sanglots au micro de Christine Ockrent (RTL) ou devant les caméras toujours pressées de Pierrette Brès (Antenne 2).

Darie Boutboul avait un père, mais celui-ci se faisait passer pour mort, voulant mener sa vie sans attaches ni devoirs. Lui aussi s'est prêté à la scène des retrouvailles, filmée par Pierrette Brès, déjà présente avec son équipe dans l'appartement, lorsque Darie Boutboul, voyant la porte pour se jeter dans les bras de son père.

Si Darie Boutboul est tombée de haut (un mari assassiné), une mère escroc, un père ressassé, les amis de Jacques Perrot n'ont été ni surpris ni étonnés lorsqu'il s'est séparé de sa femme, qu'ils n'appréciaient guère. Question de caractère mais aussi de fidélité : les amis de Jacques Perrot, qui étaient aussi ceux de Darie Boutboul, voyaient, étonnés, Darie Boutboul siéger à la commission sports du RPR. Question, surtout, de barrières sociales : Darie Boutboul et Jacques Perrot n'appartenaient pas exactement au même monde, lui BCBG, elle la fille de quelqu'un qui a une stèle commune percée déjà comme une « avenirière ».

● Marie-Elisabeth Cons-Boutboul : une « fan » exclusive de sa fille

Avant de voir en elle un redoutable escroc en jupon, les Missions étrangères de Paris ont trouvé M^{me} Cons-Boutboul « séduisante », et fort serviable. D'autres, amis de son genre ou habitués des champs de courses, ont été plus réticents, face à « ce petit bout de femme » qui se tenait toujours très raide, l'air sur le qui-vive, derrière ses grosses lunettes. « Les lèvres minces, la collure blonde toujours impeccable, elle accompagnait sa fille sur les champs de courses, où l'on a pu, un temps, l'admirer en Bentley conduite par un chauffeur. « Ce n'était pas une joueuse, mais un supporter », la « fan » exclusive de sa fille Darie, mise en selle au sortir du berceau.

1972, avec un cheval. Elle n'en aura jamais guère plus de trois ou quatre, ce qui, à raison de 8 000 F environ d'entretien par cheval et par mois, exige toutefois de confortables revenus. Malgré cela, elle paie fort peu d'impôts.

A partir de 1981, date de sa radiation, elle diminue nettement les effectifs de son écurie, et s'associe avec M^{me} Raymond Deschamps, une propriétaire de chevaux faibles à New-York où elle est membre du Jockey-Club, et qui a la double nationalité américaine et française. M^{me} Boutboul loue les chevaux de M^{me} Deschamps, procède tout à fait régulièrement.

Quant à ses propres chevaux, ils ne coûtent plus très cher à l'ancienne avocate, puisque, souvent victorieux, en course, « ils gagnent leur avoine ».

Catholique pratiquante (dans son dossier de radiation figure une lettre - authentique ? - du Vatican, qui la félicite de défendre si bien les intérêts des Missions), M^{me} Cons-Boutboul s'est défendue avec vigueur devant le conseil de l'ordre. Elle était assistée de M^{me} Pierre Delphy, « un ami de trente ans », chez qui, d'ailleurs, elle était, en compagnie de sa fille, le soir de l'assassinat de M^{me} Perrot.

Devant ses confrères, elle a reconnu avoir détourné les sommes que lui ont versées les Missions mais « pour le compte d'un tiers ». Elle a cherché à faire valoir que « les apparences étaient contre elle », mais qu'elle n'avait, en fait, rien fait de mal et qu'elle ne pouvait révéler le nom de ce tiers, qui était « un prêteur, mort depuis ».

M^{me} Cons-Boutboul s'est abstenue de faire appel de sa radiation. Le parquet général de Paris, qui aurait pu lui engager des poursuites pour faux et escroquerie, n'en a rien fait. La Société d'encouragement n'a pas été avertie de cette radiation.

M^{me} Cons-Boutboul commence à courir en hippique. Menaçait-il, par le rôle ou l'influence qu'on lui prêtait et qui s'étaient pourvus par politiques, des intérêts puissants, et lesquels ?

« Ce fut alors un beau chahut, mais bref. Car si le policier dit ce qu'il avait à dire, ce fut bientôt au tour des adolescents de lancer contre leurs tourmenteurs d'hier leurs accusations. Didier, dix-neuf ans, âgé de treize à quinze ans au moment des faits, a raconté comment Jean-Noël Bardy, éducateur, « l'a enfilé » sous une tente. Lui et Norredine, quinze ans aujourd'hui, douze à l'époque, ont expliqué que Claude Sigala, responsable du Coral, a voulu « leur tirer des pelles ». Ils ont des phrases courtes. Leurs déclarations sont bourrées de points de suspension.

Norredine raconte que Jean-Pierre Lamez, qui écrivait des répliques, s'était mis nu : « Il a voulu se froter contre moi ». Son frère, Farid, affirme qu'il a dû quitter la tente de Bardy pour pouvoir dormir tranquillement. Pierre, dix-huit ans, quatorze à l'époque, explique que Lamez lui a proposé de coucher avec lui : « Je suis parti voir Sigala. Il m'a dit, lui, c'est normal ».

Sigala a bondi. Ce fut le seul il avait prévu au début de cette deuxième audience : « Je suis un défilé ». A chaque fois, il entame un dialogue qui tourne court : « Tu n'as plus de papa ni de maman. Il se peut qu'un jour tu aies senti de ma part un baiser plus bizarre que d'habitude. Moi, je ne me souviens pas. Par contre, je sais que je t'ai embrassé souvent comme un enfant ». Didier maintient sa déclaration.

Avec Pierre, il s'énervait. Il lui rappelle qu'il l'a recueilli, fuyeur, en déroute. « Je t'ai sorti de la merde ».

Michel, quatorze ans à l'époque, l'un des principaux accusateurs,

Le mécanisme d'une escroquerie

« Nous ne sommes pas fiers de nous être fait escroquer. » Le Père Rossignol, adjoint au supérieur général des Missions étrangères de Paris, qui avait réuni, vendredi 10 janvier, une conférence de presse, résume ainsi, presque pensif, l'affaire qui, à son grand dam, apporte depuis deux semaines à son association une publicité dont elle se serait bien passée. De naïfs missionnaires victimes d'un redoutable escroc, M^{me} Marie-Elisabeth Cons-Boutboul. C'est l'image que les bons Pères, longtemps fort discrets, ont décidé de donner d'eux, à grand renfort de communiqués. Les choses ne sont peut-être pas si simples. Selon le récit des missionnaires, il faut aller à Hongkong, en 1920, pour remonter aux sources de cette affaire.

Cette année-là, meurt brusquement l'un des dirigeants de la Banque industrielle de Chine, M. Rouet de Journel. Sa famille endeuillée demande à un missionnaire, le Père Robert, de régler la succession. Celui-ci, de 1935 à 1945, sera le supérieur général des Missions. C'est alors qu'un simple prêtre « répondit par sa probité et son habileté financière ». Mais, toujours selon les Missions, la situation du banquier était désespérée. Ses héritiers, loin de Hongkong et ignorant ses difficultés, découvrent la situation avec stupeur. Au début de leur parent s'ajoute celui d'un héritage envahi.

En 1956, le Père Robert meurt, et il faut attendre 1985 pour que les Missions entendent parler de cet héritage. Des intermédiaires, affirmant agir au nom d'événements de la famille de Journel (ils habitaient alors le Danemark), prennent contact avec les Missions. Ils mettent le Père Robert en accusation : par des indélicatesses, il aurait grugé la famille Journel, profitant de l'absence de la famille de Journel en exil. Embarrassante situation qui risque, à la fois, de salir la mémoire d'un digne missionnaire, et de couler chez.

Il faut traiter l'affaire avec doigt et discrétion. L'acte idéal s'appelle M^{me} Cons-Boutboul : un prêtre des Missions qui enseigne le catholicisme à sa charmante petite-fille Darie, la présente au supérieur général, le Père Queguiner. Très vite, cette femme « séduisante », très pratiquante, gagne la confiance des missionnaires. « Elle donne des conseils juridiques, négocie une propriété en province. » Elle est « délicate, compétente, gentille ». Sa carte de visite impressionne : « Docteur en droit, titulaire de l'Institut de criminologie, juriste internationale (un titre qui n'a aucune valeur), présidente du Cercle international féminin, présidente d'honneur de la Confédération mondiale des ligues et associations féminines ».

Quand elle accepte de se charger du dossier Hongkong, M^{me} Cons-Boutboul précise qu'il ne peut être question d'honoraires entre elle et les Pères. Pour une avocate « internationale », c'est une louable générosité. Il est vrai que ses démarches, au départ, ne consistent qu'à vérifier, après les Pères, que les réclamations des héritiers Journel sont infondées.

Peu à peu, pourtant, les Pères sentent que quelque chose ne va pas. « Votre dossier est moins solide, que vous ne l'avez cru. Il faut faire des recherches approfondies », aurait-elle expliqué.

M^{me} Cons-Boutboul sent-elle que le vent tourne ? Elle continue à vouloir donner le change en affirmant être chargée « de dossiers compromettants pour la Vatican ». Le Père Bayzelon vérifie : la Vatican ne le connaît pas. M^{me} Cons-Boutboul présente alors un « double carbone » autrefois signé par le Père Queguiner dans lequel le père s'engageait à verser un reliquat d'honoraires de 550 000 F. Le Père Bayzelon décide de se rendre lui-même à La Haye, le 13 juin 1981, où il découvre la supercherie. M^{me} Cons-Boutboul n'y a jamais plaidé et n'a jamais engagé d'action devant la Cour internationale qui n'est d'ailleurs pas compétente...

« Le 8 juillet, après des refus répétés, M^{me} Cons-Boutboul finit par me recevoir », raconte le Père Bayzelon. Elle a perdu confiance, n'a pas cherché à se disculper. Elle a seulement affirmé n'avoir gardé pour elle que la moitié des sommes que nous lui avons versées, l'autre ayant servi à faire taire la famille plaignante ».

Aussi, pendant douze ans, les Missions se seraient-elles fait soustraire « moins de 10 millions de francs », affirmant-elles aujourd'hui (et non plus 14 millions environ comme elles l'ont d'abord admis).

« Nous avons eu le tort d'être trop naïfs, de faire confiance », plaident les Missions. Mais est-ce là leur seul tort ? Elles ne portent pas plainte ; elles se contentent de saisir le conseil de l'ordre des avocats. « M^{me} Cons-Boutboul n'était pas soluble », explique le Père Bayzelon. Nous n'aurions jamais récupéré l'argent ».

Les Pères redoutaient également la publicité : aujourd'hui, ils soulignent, laborieusement, sans apporter la preuve, que les « déclarations » de M^{me} Cons-Boutboul ne provenaient pas des dons faits aux Missions mais des revenus du travail et des biens des associations installées à l'étranger. « Une petite rizière achetée il y a cent cinquante ans prend de la valeur lorsqu'elle est vendue en 1980. » Une manière comme une autre de rassurer les nombreux donateurs des Missions qui seraient en droit de s'étonner qu'on dilapide leur obole avec tant de légèreté.

Mais cette extrême discrétion ne cache-t-elle pas autre chose ? S'il paraît évident que la structure des Missions étrangères leur permet de faire circuler des fonds à travers le monde en se passant d'intermédiaire, on peut se demander comment l'escroquerie menée par l'ancienne avocate a pu être menée à bien sans complicité à l'intérieur des Missions, sans que quelqu'un « couvra » l'engagement de telles dépenses. Mais alors qu, et dans quel but ?

Ag. L.

L'AFFAIRE DU CORAL AU TRIBUNAL DE PARIS

Les enfants, les parents et le policier

D'une phrase, le commissaire principal Patrick Riou a tout résumé : « J'ai eu le sentiment d'avoir affaire à des soixante-huitards qui, sous prétexte qu'il est interdit d'interdire, refusent de voir la réalité ». Étonnant, ce commissaire, remarquable même. De ce centre d'accueil alternatif pour enfants et adolescents, difficiles, baptisé le Coral, il n'hésite pas à dire qu'il s'agit d'une « expérience merveilleuse ». Mais il n'hésite pas non plus à signaler les actes de pédophilie sur lesquels il a enquêté, en 1982, à Aimagues, dans le Gard (le Monde du 11 janvier).

Patrick Riou est un consciencieux, un méthodique. Cet ancien chef adjoint de la brigade des stupéfiants et du proxénétisme distingue, devant les juges de la 10^e chambre correctionnelle, quatre types d'adultes qui fréquentaient alors le Coral : les individus au-dessus de tout soupçon se consacrant avec une immense générosité à la tâche de qui est la leur ; ceux qui en cause pour leur pédophilie par des enfants et des adultes et le reconnaissant plus ou moins ouvertement ; ceux, accusés par des enfants, « qui ne pouvaient ignorer ce qui se passait » ; et ceux, enfin, pédophiles déclarés, qui venaient passer des week-ends à Aimagues.

Ce fut alors un beau chahut, mais bref. Car si le policier dit ce qu'il avait à dire, ce fut bientôt au tour des adolescents de lancer contre leurs tourmenteurs d'hier leurs accusations. Didier, dix-neuf ans, âgé de treize à quinze ans au moment des faits, a raconté comment Jean-Noël Bardy, éducateur, « l'a enfilé » sous une tente. Lui et Norredine, quinze ans aujourd'hui, douze à l'époque, ont expliqué que Claude Sigala, responsable du Coral, a voulu « leur tirer des pelles ». Ils ont des phrases courtes. Leurs déclarations sont bourrées de points de suspension.

Norredine raconte que Jean-Pierre Lamez, qui écrivait des répliques, s'était mis nu : « Il a voulu se froter contre moi ». Son frère, Farid, affirme qu'il a dû quitter la tente de Bardy pour pouvoir dormir tranquillement. Pierre, dix-huit ans, quatorze à l'époque, explique que Lamez lui a proposé de coucher avec lui : « Je suis parti voir Sigala. Il m'a dit, lui, c'est normal ».

Sigala a bondi. Ce fut le seul il avait prévu au début de cette deuxième audience : « Je suis un défilé ». A chaque fois, il entame un dialogue qui tourne court : « Tu n'as plus de papa ni de maman. Il se peut qu'un jour tu aies senti de ma part un baiser plus bizarre que d'habitude. Moi, je ne me souviens pas. Par contre, je sais que je t'ai embrassé souvent comme un enfant ». Didier maintient sa déclaration.

Avec Pierre, il s'énervait. Il lui rappelle qu'il l'a recueilli, fuyeur, en déroute. « Je t'ai sorti de la merde ».

Michel, quatorze ans à l'époque, l'un des principaux accusateurs,

Restent les parents. Non pas ceux des accusateurs, mais les autres, beaucoup d'autres, sûrs, certains que le Coral n'a pas failli. Plusieurs ont été appelés à la barre. Des hommes respectables, loin, très loin de la pédophilie, écartant ce qu'ils considèrent comme de sales rumeurs avec dédain, encore surpris de ce qu'ils appellent une « campagne de presse ». Eux ne retiennent que l'expérience alternative du Coral, cette possibilité pour leurs enfants de ne pas vivre enfermés - dans des hôpitaux psychiatriques - mais en « milieu ouvert », à la campagne, en « famille » et de faire des progrès.

Ainsi le procès du Coral, au terme des deux premières audiences, a-t-il la particularité d'être considéré comme « nauséabond », pour reprendre un mot largement utilisé tout à la fois par la défense et par l'accusation.

Laurent Greilsamer.

● Un administrateur provisoire pour la société Aldo and Co. Le tribunal de commerce de Poitiers a désigné, vendredi 10 janvier, un administrateur provisoire, M. Patrick Martin d'Angers, afin de protéger les intérêts des employés de la société Aldo and Co dont les responsabilités ont été écartées, jeudi, pour abus et recel de biens sociaux. Lors de l'audience, Jean-Pierre Juan, cinquante-cinq ans, alias Charles Baumeza, repris de justice qui a organisé l'escroquerie portant sur plusieurs millions de francs, a avoué qu'après la reprise de la société Bilili, de Châtelleraut (Vienne), il avait entrepris d'étendre ses activités à trois unités de production textile dans l'Indre (le Monde du 11 janvier).

● L'assassinat du policier de Saint-Ouen d'Aumône avait un complice. - William Benmouli, vingt-trois ans, qui a avoué, mercredi 8 janvier, l'assassinat du gardien de la paix Christian Dedieu dimanche à Saint-Ouen d'Aumône (Val-d'Oise), avait un complice. Il s'agit de Jean-Marc Leduc, vingt-trois ans, domicilié à Mantes-la-Jolie (Yvelines). Interpellé jeudi, il a avoué sa participation au meurtre. William Benmouli a été inculpé, vendredi 10 janvier, d'assassinat par M^{me} Tineau, juge d'instruction au tribunal de Pontoise.

● Hold-up à Marseille : un mort. - Claude d'Angelo, quarante-neuf ans, directeur d'un magasin spécialisé dans les soldes, a été tué de plusieurs balles, vendredi 10 janvier, vers 19 heures, à Marseille, par deux malfaiteurs. La victime se trouvait dans son bureau au moment où les gangsters casqués et armés ont mis en joue le caissier du magasin pour s'emparer du contenu du tiroir-caisse. L'un des malfaiteurs a tiré sur lui à quatre reprises au moment où il tentait de s'interposer.

LA REPRISE DU CHAMPIONNAT DE FOOTBALL

Eponger et recruter

Après trois semaines de trêve, le championnat de France de football a repris le 11 janvier, à sa vingt-sixième journée, pour se conclure dans quatre mois, le 25 avril, afin de permettre à l'équipe nationale de préparer le Mondial.

Dans les tribunes, le loto sportif devrait entretenir l'intérêt pour une compétition dont l'issue semble acquise, selon tous les experts, en raison de l'avance prise par le Paris-SG. Dans les vestiaires, la situation financière des clubs et le montant des prochains transferts devraient surtout retenir l'attention.

Ce samedi, Bastia reçoit Metz. Combien seront-ils, les supporters corse, dans le stade Furiani, débordant et hypothéqué ? Neuf cent quatre-vingt-quinze comme dans le match contre Brest, ou mille quarante-huit comme pour le dernier rendez-vous à domicile des Bastiais contre Laval ?

L'existence de ce club criblé de dettes (23 millions de francs) se jouera le 30 janvier sur terrain neutre : dans l'enceinte du tribunal de grande instance de Bastia, les créanciers se prononceront sur le projet de concordat proposé par le syndic. Puis les juges arbitreront : liquidation de biens, ou poursuite du règlement judiciaire. Carton rouge ou carton jaune. Dans un cas, le vieux club insulaire disparaît. Dans

l'autre, il peut espérer terminer la saison.

Profitant de la période des fêtes pour se mettre au régime, il a sérieusement dégraisé ses effectifs. Aux départs volontaires de l'international polonais Mlynarczyk (à Porto) et de Lacuesta (à Monaco), se sont ajoutés les licenciements économiques de Gérard Soler et de Patrick Cubaynes, roclassés à Lille et à Strasbourg. En acceptant une réduction de 20 % de leur salaire, les autres, sans grade, difficilement recasables, ont repoussé provisoirement la perspective de l'ANPE.

L'heure des comptes

Pendant la trêve, les autres équipes professionnelles en difficulté ont eu recours au traditionnel placebo : le changement d'entraîneur. Marcel Domingo a été « démissionné » à Nîmes, et Roger Garcia remercié à Grenoble. Quelques jours auparavant, le RC Strasbourg, à la dérive en queue de première division, avait subi son intervention chirurgicale annuelle : Francis Plassecki devenant le sixième entraîneur du club en six ans. A Toulon, un coup de scalpel maladroite du président Michel Leterreux avait provoqué un tollé (voir l'article de notre correspondant).

Les clubs en difficulté règlent leurs comptes. Les autres font les leurs, avant de se lancer sur le marché des transferts. Car voilà le véritable enjeu de cette seconde partie du championnat : recruter !

Pour les trois clubs qui ont fondé l'essentiel de leur politique sur l'achat de joueurs (Bordeaux, Paris Saint-Germain, et Racing-Club de Paris), le choix cette année, est royal. Pas moins de neuf joueurs susceptibles d'aller au Mexique avec l'équipe de France, arrivent en fin de contrat : les Bordelais Léonard Specht, Patrick Battiston, Thierry Tusseau et Jean Tigana ; les Nantais William Ayache et José Touré ; le Lenois Daniel Xuereb ; le Parisien Luis Fernandez ; et bien sûr, Michel Platini, le Turinois.

Libres de tout engagement avec leurs clubs actuels, ces stars peuvent négocier sans contrainte les contrats les plus avantageux. Elles ne s'en privent pas et n'en font pas mystère.

Pendant huit ans, on ne m'a pas fait de cadeau. Je n'en ferai donc pas. J'irai au plus offrant... confiait récemment Luis Fernandez, le capitaine du Paris Saint-Germain. Pour l'instant, les offres du club ne me satisfont pas. Le Racing me propose le double, et il y a aussi Bordeaux...

Francis Borelli (PSG), Jean-Luc Lagardère (Racing), et Claude Bezi (Bordeaux) chassent sur les mêmes terres. Outre Fernandez, ils ont tous trois dans leur collimateur José Touré et l'attaquant yougoslave Zlatko Vujovic. Ils ont aussi un rêve commun : Michel Platini. Inaccessibles ? Avant de faire connaître sa décision définitive, le capitaine des « Bleus » a fait savoir qu'il ne jouerait ni en France ni en Suisse la saison prochaine. Mais quelle que soit sa destination, on parle de milliards de centimes pour le « Turinois ».

La France du football attend.

dans le même temps, la décision de Bernard Tapie. Candidat à la reprise de l'Olympique de Marseille avec un budget de 100 millions de francs, il deviendrait immédiatement, avec Michel Hidalgo, ancien directeur des équipes de France, comme entraîneur, un quatrième interlocuteur pour les divas françaises du ballon rond.

Lorsque, le 1^{er} avril prochain, s'ouvrira officiellement la période des transferts, il ne restera plus qu'à signer les documents longuement discutés, par le truchement d'hommes d'affaires. « Ce sera mon premier gros contrat. Je n'ai pas le droit de me tromper », dit Luis Fernandez. Même souci chez José Touré, qui ne souhaite pas signer pour plus de deux ans. Pour d'autres, ce sera au contraire le dernier gros contrat. Raison de plus.

Rappelant opportunément que la Fédération française de football encourage la formation, plutôt que le recrutement, son président, M. Jean Fournet-Fayard craint récemment casse-cou : « La surenchère n'est pas toujours supportable ».

Un club comme le Football-Club de Nantes, dont les éléments sortis du centre de formation sont régulièrement débouchés à en effet des raisons de se révolter. Mais, au plan économique, où est la démesure ? Au Racing CP, filiale de Matra, qui propose 300 000 francs par mois sur un an à Maxime Bossis, ou au SEC Bastia, sous tutelle depuis juillet 84, qui a fait signer des joueurs de second plan, pour 100 000 francs par mois ?

JEAN-JACQUES BOZONNET.

LA CRISE DU SC TOULON

Une montée sur une mauvaise pente

De notre correspondant

Toulon. — Certains dirigeants du Sporting Club de Toulon (SCT) ont-ils « aidé » la montée du club de football vers la première division en soudoyant les joueurs de Grenoble lors d'un affrontement décisif avec cette équipe le 22 mai 1983 ? Le président de la Ligue nationale de football, M. Jean Sedoul, a déposé dans les deux villes des enquêteurs. Ils devront rendre leurs conclusions le 24 janvier. Y verra-t-on alors plus clair dans cette affaire qui a débuté le 26 décembre dernier ?

Ce jour-là le président du SCT, M. Jacques Leterreux, mécontent de la situation du club, décide de retirer la responsabilité de l'entraînement à Christian Delger, l'homme auquel est habituellement attribué le mérite de la montée du club en première division. Le lendemain, Paul Orsatti est désigné pour le remplacer. Mais le 28 décembre le comité de gestion du club refuse d'entériner la décision du président Leterreux. Christian Delger est alors rétabli dans ses fonctions ; de son côté M. Jacques

Leterreux donne sa démission et passe aux confidences : « On dit que c'est grâce à Delger si Toulon est monté en première division, mais avant lui deux dirigeants s'en étaient assurés [de cette montée en première division] à Grenoble. Je ne veux pas vous dire leurs noms, mais en droit français certaines erreurs sont communément appelées abus de biens sociaux, manœuvres frauduleuses, trafic d'influence, chantage, corruption, malversations... »

Puis, quarante-huit heures après ces révélations à RMC le 3 janvier, il se rétracte. Trop tard. La Ligue est en alerte. L'opinion toulonnaise en émoi, car il est clair que les deux anciens présidents du club, MM. Sudre et Bonetel, sont mis en cause.

Autour de la rumeur, on évoque les possibles imbrications politiques de cette affaire sportive et financière. Président du SCT, M. Leterreux est conseiller municipal RPR de la ville, dont le nouveau maire UDF, M. Trucy, était chargé des finances au moment du match contre Grenoble.

JOSÉ LENZINI.

Carnet

Naissances

— Yvette et Marie-Louise CRAIGHERO, Coline et Ombline,

ont la joie de faire part de la naissance de

Victor,

le 28 décembre 1985.

44, rue Mahieu, 02200 Soissons.

Décès

— M^{me} veuve Elise Benzakine et ses enfants, M. Gilbert Bourens et ses enfants,

ont la douleur de faire part de la mort accidentelle de

Claudine BOURENS, née Benzakine,

survenue le 9 janvier 1986.

Les obsèques auront lieu le lundi 13 janvier, en fin d'après-midi, au cimetière de Rosny-sous-Bois.

— Le Père provincial de la Compagnie de Jésus,

Les Pères de sa communauté, Le comte de La Barge de Certeau, La comtesse Jean de La Barge de Certeau,

Le comte et la comtesse Hubert de Certeau,

ont le regret de faire part du décès, le 9 janvier 1986, dans sa soixante et unième année, de

Michel de CERTEAU, jésuite.

Les obsèques seront célébrées en l'église Saint-Ignace, 33, rue de Sévres, à Paris-6^e, le lundi 13 janvier, à 10 h 30.

15, rue Monsieur, 75007 Paris.

236, route des Monts-Déserts, Chambéry.

— Luce Gierd, Daniel Mercadier, Pierre Lardet,

qui l'ont accompagné dans sa bataille lucide contre la maladie, et tous ses très nombreux amis,

ont la grande tristesse d'annoncer la mort de

Michel de CERTEAU, jésuite.

survenue à Paris, le 9 janvier 1986.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église Saint-Ignace, 33, rue de Sévres, à Paris-6^e, le lundi 13 janvier, à 10 h 30.

— O Seigneur, donne à chacun sa propre mort, la mort issue de cette vie, où il trouve l'amour, un sens et la détresse.

(Rilke.)

L. G., 9, rue Eugène-Gibez, 75015 Paris.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Les images du Paris-Dakar en liberté conditionnelle sur Antenne 2

La première chambre de la cour d'appel de Paris, présidée par M. Pierre Drai, a rendu, vendredi 10 janvier, un arrêt qui permet à Antenne 2 de diffuser toutes les images du Rallye Paris-Dakar à la condition de faire suivre chaque reportage laissant apparaître une publicité en faveur du tabac d'un texte indiquant qu'elle n'a été guidée que par un souci d'information.

En s'appuyant sur la loi du 9 juillet 1976 relative à la lutte contre le tabagisme, qui interdit « de faire apparaître sous quelque forme que ce soit, à l'occasion ou au cours d'une manifestation sportive, le nom, la marque ou l'emblème publicitaire d'un produit du tabac », la Ligue contre le tabac de son reportage comportant un aspect de publicité en faveur du tabac interdit par la loi, affirme n'avoir été guidée que par le seul souci de donner d'un événement d'actualité une information directe et spontanée.

La 4^e chambre, M^{me} Geneviève Angibault, vice-présidente du tribunal, donnait satisfaction à la Ligue en imposant à la chaîne une astreinte de 5 000 F par plan-séquence constituant une infraction. Placée devant l'impossibilité de remplir pleinement sa mission d'information, la société de télévision interjetait l'appel, et, le 8 janvier, M^{me} Thierry Levy demandait à la cour d'infirmer l'ordonnance. Le bâtonnier Mario Staal, pour la Ligue contre le tabac, a demandé au tribunal, demandait au contraire que l'astreinte soit portée à 50 000 F par plan-séquence, compte tenu des tarifs publicitaires en vigueur à la télévision, et le bâtonnier Pettiti, conseil du Comité national contre le tabagisme, qui s'était joint à la Ligue dans la procédure d'appel, insistait pour faire confirmer la mesure d'interdiction.

Dans son arrêt, la cour constate d'abord que « l'apparition sur les écrans de télévision (...) d'images révélant le nom, la marque ou l'emblème publicitaire d'un produit du tabac (...) constitue, comme l'a justement relevé le premier juge, une contravention à la disposition prohibitive énoncée dans l'article 10 de la loi du 9 juillet 1976 ». Les juges ajoutent : « Il importe peu qu'il s'agisse, en l'espèce, d'une contravention commise de façon intentionnelle ou non ou d'une forme de propagande ou de publicité indirecte ou clandestine en faveur du tabac ou des produits du tabac. Après avoir affirmé que l'apparition des images incriminées « constitue un trouble manifestement illicite auquel il convient de mettre un terme », M. Pierre Drai, qui avait déjà donné, alors qu'il était président du tribunal civil de Paris, un goût certain pour la procédure de référé, si riche en facultés de conciliation, observe : « Cependant, pour assurer un meilleur équilibre entre le

strict respect d'une disposition légale incontestable et le droit fondamental du journaliste de rendre compte librement d'un événement de l'actualité sous la forme spontanée que lui révèle son objectif, la cour estime que la défense faite par le premier juge à la société Antenne 2 doit, en la présente espèce, se voir substituer (une) mesure d'information au public. »

Aussi la cour précise que Antenne 2 devra faire suivre chaque des séquences filmées du rallye laissant apparaître « sous la moindre forme que ce soit » les inscriptions publicitaires d'un produit en faveur du tabac du texte suivant : « La société Antenne 2, consciente que certaines images de son reportage comportent un aspect de publicité en faveur du tabac interdit par la loi, affirme n'avoir été guidée que par le seul souci de donner d'un événement d'actualité une information directe et spontanée. »

MARC PORTEY.

Sur le rallye Paris-Dakar, lire également notre supplément le Monde aujourd'hui.

● Rallye Paris-Alger-Dakar : Véronique Anquetil accidentée. — Largement en tête de la coupe féminine dans la catégorie motos, Véronique Anquetil a lourdement chuté, vendredi 10 janvier, au cours de l'étape Dirkou-Agadem. Souffrant d'une fracture du coude et de contusions au visage, elle a été rapatriée d'urgence. Le Français Cyril Neveu (Honda) reste leader du classement des motos malgré la victoire d'étape de l'Italien Gian Paolo Marinoni. Seulement douzième de cette spéciale remportée par Patrick Zanardi (Mitsubishi), la Porsche de René Metge a conservé la tête du classement des autos.

● JO de 1988 : rapprochement entre les deux Corées. — Réunis à Lausanne (Suisse) les 9 et 10 janvier, les responsables des comités olympiques de Corée du Sud et de Corée du Nord ne sont pas parvenus à un accord sur un éventuel partage de l'organisation des Jeux olympiques de 1988, prévus à Séoul. Toutefois, M. Juan Antonio Samaranch, président du Comité international olympique, a fait état « de progrès significatifs et constructifs ». La Corée du Nord aurait reculé sur son exigence d'organiser la moitié des épreuves tandis que celle du Sud renvoyait sur son refus de discuter tout partage. L'éventualité d'organiser des courses cyclistes sur le territoire des deux pays à la fois aurait été évoquée. Les délégations doivent se rencontrer à nouveau en juin à Lausanne.

ÉNERGIE

Un accord sur la fusion thermonucléaire

La coopération internationale en matière de fusion thermonucléaire contrôlée s'organise. A Bruxelles, la Commission européenne vient en effet d'annoncer que la CEE, les États-Unis et le Japon vont signer, le 15 janvier, un accord qui devrait permettre un échange de chercheurs travaillant autour des trois principaux réacteurs expérimentaux de fusion thermonucléaire que sont le JET (Joint European Torus, installé à Culham, en Grande-Bretagne), le TFTR (à Princeton, États-Unis) et le JT60 (au Japon). La coopération devrait en outre conduire à la mise au point de programmes de recherche communs et à l'organisation de colloques.

La fusion thermonucléaire — qui consiste à faire fusionner des noyaux d'atomes légers (deutérium et tritium) — semble actuellement une technique de production d'énergie très prometteuse. Les Américains, les Européens et les Japonais, qui, de même que les Soviétiques, travaillent d'arrache-pied pour tenter de maîtriser la fusion, envisagent depuis quelque temps d'unir leurs efforts dans un domaine où la recherche est longue et onéreuse. Ce pourrait être, très prochainement, chose faite.

ENVIRONNEMENT

La volte-face des chasseurs

Surprise au ministère de l'environnement : les chasseurs refusent aujourd'hui ce qu'ils acceptaient hier, à savoir la création de conseils départementaux de la chasse et de la faune sauvage. Le ministère est d'autant plus surpris que ce sont les chasseurs eux-mêmes qui souhaitent la décentralisation du Conseil national de la chasse, afin notamment que les dars d'ouverture et de fermeture ne soient plus décidées à Paris mais dans chaque département. Mais l'Union nationale des fédérations départementales de chasseurs estime dans un communiqué que ces conseils ont été mis sur pied « dans la précipitation » — en fait, c'est la composition de ces conseils qui ne lui agréait. En conséquence, l'Union refuse ces comités départementaux qui viendraient « se superposer » à leurs fédérations, « dont les présidents sont en matière de chasse les conseillers officiels du préfet ».

ESPACE

Columbia : le coût des ratés

Septième faux départ pour la navette spatiale américaine Columbia qui est une nouvelle fois restée clouée au sol, vendredi 10 janvier. Les responsables de la NASA ont recouré le tir en raison des très mauvaises conditions météorologiques qui régnaient non seulement à Cap-Canalver, noyé sous des pluies diluviennes, mais aussi à Moron (Espagne) et à Dakar dont les pistes pourraient être utilisées pour un atterrissage d'urgence. La nouvelle date du lancement a été fixée au dimanche 12 janvier à 6 h 55 (heure locale, soit 12 h 55 heure de Paris). Ce septième report depuis le 18 décembre, date initialement prévue, ajoute au fait que l'équipage a pris place quatre fois pour rien dans Columbia, constitue un record dans l'histoire des navettes américaines. Autre record probable : le surcoût de 1,2 million de dollars (environ 9,6 millions de francs) qu'imposent tous ces reports de lancement. La somme peut paraître importante, mais elle ne représente qu'à peine 1 % des 125 millions de dollars (1 000 millions de francs) du coût total de la mission. — (AFP.)

POLLUTION

L'essence sans plomb se vend bien en RFA

Depuis le 2 janvier, en Allemagne fédérale, la taxe sur les carburants a été diminuée de 3 pfennigs par litre pour l'essence sans plomb, ce qui rend ce carburant moins cher que l'essence ordinaire — alors qu'il revient plus cher à fabriquer au raffineur. En quelques jours, les ventes de l'essence sans plomb ont monté en flèche, passant de 7,5 % à 13 % des ventes totales.

Il existe en RFA quelque cinq mille stations qui vendent cette essence sans plomb (« bleitref »), destinée aux automobiles munies de pots d'échappement à filtre catalytique. Il existe d'autre part une détresse sur le prix de vente de ces voitures « propres ».

En France, la vente d'essence sans plomb est beaucoup plus discrète : une centaine de pompes réparties entre Elf, Total et Esso, sont destinées aux mêmes automobilistes allemands ou suisses.

CONCERT A DEUX ENSEMBLES

Implacable et tendre Boulez

On ne parle pas, cette fois, de l'impitoyable de Pierre Boulez : c'est Jean-Pierre Waller, qui lui a proposé de marier, pour trois concerts, son Ensemble orchestral de Paris avec l'Ensemble intercontinental, afin d'enrichir leurs répertoires avec des œuvres demandant un effectif plus vaste. Boulez, cependant, s'y taille la part du lion.

Cette collaboration se peut être que bénéfique. Jusqu'en juillet dernier à la Grange de Mélay, elle avait montré alors un certain manque d'homogénéité entre les deux groupes. Vendredi soir, dans une salle Pleyel fort remplie pour un programme apparemment difficile, les membres de l'Ensemble orchestral de Paris semblaient, à cette occasion, sortir du même moule que leurs collègues de l'EIC, expression d'ailleurs impropre tant la direction de Boulez, si elle exige une rigueur d'exécution absolue, libère au contraire le dynamisme interne et la richesse de couleur de chaque musicien.

Ainsi, dans les *Variations*, op. 30, de Webern, chaque timbre, chaque teinte, était comme une confidence montante du fond de l'être, un microcosme effervescent au sein de cette interprétation si fine et si hâle par ailleurs qu'elle ne semblait plus poser aucun problème d'écoute.

Et, dans la *Deuxième Symphonie* de chambre de Schoenberg, si étrange par son lyrisme romantique enchaînant toute la période sérielle (avec ses deux mouvements écrits l'un avant, l'autre après), Boulez révélait une efficacité instrumentale, une générosité, une vigueur fabuleuses, qui faisaient oublier tant d'interprétations néoclassiques sans savoir.

HOMMAGE A DELVAUX

L'éternité, la femme

Ce n'est pas une exposition colossale, mais les tableaux et les dessins, bien choisis, des années 30 à 1980, assez variés et soignés, permettent de se faire une idée plus large qu'à l'ordinaire de l'œuvre de Paul Delvaux : soit de dépasser l'image associative du train et de la femme nue comme moment privilégié de l'érotisme pictural, soit le peintre belge.

Cela dit, il faut bien admettre encore que l'essentiel chez Delvaux, c'est la femme. Du premier tableau exposé (à la Perle, maître de Modigliani et de Gabrielle d'Estrées pinçant sa voisine), au dernier, un peu pâle, du premier au dernier plan, de la surface à la profondeur, la femme, souvent multiple, est dans le champ, dans la perspective, d'une manière ou d'une autre. Habillée de la tête aux pieds, du col au ras du sol dans une sorte de coquette frisure comme un dessin de bonhomme, ou demi-nue, drapée à l'antique, telles les amazones descendues du front d'Olympie, ou nue, parfois chapeautée et précieuse à la manière de Crinache, parfois plus florissante, souvent ingrate, ou encore préraphaélite.

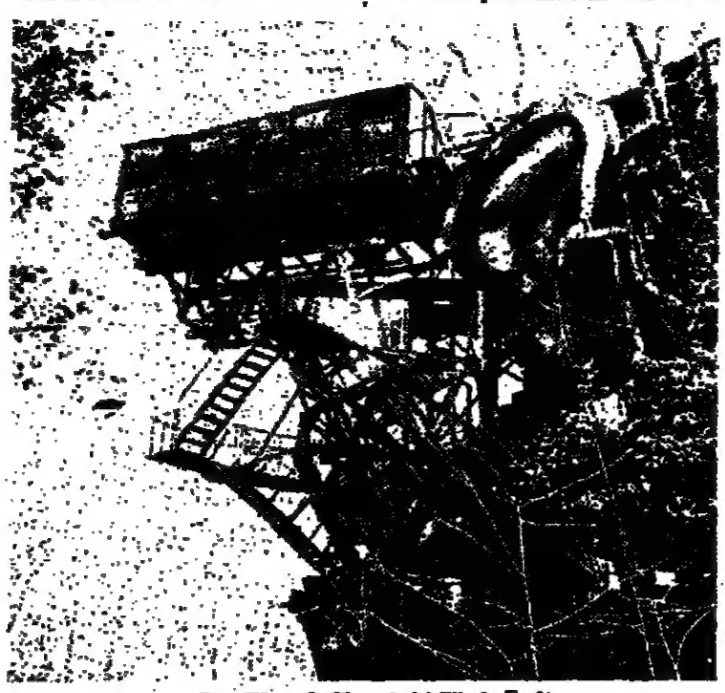
Bref, du possible il y a chez Delvaux, l'inimitable, lequel semble avoir arpenté l'histoire de l'art et ses modèles de nus pour en tirer, sans doute la beauté la plus absolue. Quelque chose qui l'a sûrement intéressé plus que de spéculer sur la nature même des images : Delvaux n'est pas Magritte. C'est un subtiliste presque involontaire qui, réalisant, à la fois, le désir de la bourgeoisie fin de siècle, le respect des valeurs traditionnelles et, à l'égard de la modernité, une grande méfiance qui ne lui permet pas d'aller au-delà de l'électricité, de la locomotive à vapeur et du tramway de son enfance. Une façon de se situer hors de son temps, de nier le temps. Une bonne part de l'insolite de l'œuvre vient de là, de l'accomplissement d'anachronismes : par exemple, quand le tramway traverse la perspective de la ville antique reconstruite avec une minutie et un savoir dignes de Viollet-le-Duc ou des plus grands décorateurs de péplum. Delvaux, rappelle-t-on, a commencé par faire des études d'architecture.

Croisements de temps, croisements de gens d'époques différentes, sans plus de raisons apparentes. Les personnages ne se voient pas, du vide ils se séparent, ils expriment le vide, ce grand vide métaphysique venu à Delvaux par Chagall, qui l'a marqué profondément au milieu des années 30. L'exposition montre, pourtant, un tableau où l'on perçoit l'influence directe du peintre hollandais sur Delvaux : c'est le *Palais en*

La grande misère des Tuileries

(Suite de la première page.)

Cette solution permettrait au moins de réserver l'avenir en attendant que s'achèvent les deux chantiers qui encadrent le parc. A l'est celui du Grand Louvre, avec la fameuse pyramide de verre et les parkings souterrains du Carrousel. A l'ouest devrait commen-



La « Tête » de Tinguely à Milly-la-Forêt

cer bientôt le réaménagement de la place de la Concorde promis par M. Jacques Chirac pour le premier semestre 1986. Il s'agit de détourner vers l'ouest une partie du trafic passant au pied de l'Obélisque et de faciliter par des feux rouges le cheminement des piétons vers le terre-plein central. Ultérieurement tout stationnement sera interdit sur la place, les terre-pleins latéraux retrouveront leurs dimensions du siècle dernier, les candélabres et les colonnes rostrales seront restaurés, tandis que les Chevaux de Marly bénéficieront d'un nouvel éclairage. Ce n'est donc pas avant deux ou trois

ans que l'on pourra s'attaquer sérieusement à la rénovation des Tuileries elles-mêmes. Le problème de la réhabilitation et de l'utilisation des domaines nationaux se pose également pour le parc de Saint-Cloud. Voilà encore un espace vert illustré mais passablement maltraité

Ce dessin mobilise contre lui M. Edouard Bonnefous, sénateur des Yvelines, et les maires des communes environnantes : Marnes-la-Coquette, Sèvres et Ville-d'Avray. M. Jean-Pierre Fourcade, maire de Saint-Cloud, n'est pas enthousiaste non plus. Du coup, un autre projet — plus intéressant et plus ambitieux — concernant également le parc de Saint-Cloud engendre la méfiance des riverains. Le ministre de la culture voudrait créer sur 700 mètres, le long d'un chemin montant du bord de la Seine vers les hauteurs surplombant Sèvres, une sorte de musée en plein air de la sculpture.

En gravissant le coteau de Saint-Cloud, le long du chemin dit de Tranche-Montagne, les promeneurs suivraient douze étapes de la statue française, depuis Rodin et Maillol jusqu'aux modernes, comme Christian Boustany, Bertrand Lavier et Jean-Pierre Reynaud, qui, tous trois, ont reçu commande et sont déjà au travail. Le premier réalisera une « charmille enchantée », le deuxième utilisera une ancienne carrière et le dernier traitera une « ouverture sur le ciel », située au pied du Rond de la Balustrade. L'ensemble sera ordonné par le paysagiste Alexandre Chemetov, fils de l'architecte Paul Chemetov, auteur, entre autres, du nouveau ministère des finances. Comme on le voit, M. Jack Lang continue à déborder d'imagination et à déployer une intense activité. Mais que restera-t-il de ses entreprises au lendemain des élections de mars prochain ?

MARC AMBROISE-RENDU.

LA MORT DE MICHEL DE CERTEAU

Un pèlerin des frontières

par PAUL VALADIER (*)

De Michel de Certeau, qui vient de mourir (1), beaucoup ne retiennent que quelques slogans superficiels et dérisoires : l'égo de la diffusion, la prise de parole, une écriture compliquée... A travers lui, cependant, disparaît l'un de ces rares hommes qui, dans l'Eglise, ont tenté de s'avancer très loin dans la prise en compte des rationalités constructives de la modernité dans le sillage de l'autre. Une si lointaine avancée que ses amis, ses frères, ceux qui n'avaient peut-être ni son accent ni sa vocation, avaient parfois l'impression de le perdre de vue depuis quelques années.

En parlant rien de plus classique que les *Discours de Michel de Certeau*, rien de plus enraciné dans la tradition la plus stricte que ses premiers travaux. Rédacteur à la revue *Christus* en 1956, fondée pour redonner force à la spiritualité ignacienne, il publie en 1960 le *Mémoire de Pierre Favre*, l'un des premiers compagnons de saint Ignace, un Savoyard comme lui ; puis, trois ans plus tard le *Guide spirituel* de Saint Ignace, grand mystique jésuite du dix-septième siècle.

Ces travaux font de Certeau un des spécialistes les plus écoutés de la spiritualité jésuite, donc un homme qui s'est enfoncé dans ce qui paraît comme le moins moderne, le moins accessible, le moins clinquant. Et pourtant ce travail dévoué de ses véritables intérêts : à travers Surin, c'est l'environnement culturel qui est fondé, tout ce contexte qui encadre les possibilités de l'homme.

Car par sa fréquentation des mystiques, Certeau bouscule plusieurs conformismes intellectuels : il réintroduit dans les études historiques un grand oublié ou un refoulé, le mystique, et grâce à lui la spiritualité retrouve une place qu'elle n'aurait jamais dû perdre dans la compréhension des époques passées ; mais, du même coup, réhabilitant ce marginal qu'est le mystique, Certeau, s'entend, aussi en lui et autour de lui à ce qui apparaît comme le plus étrange du plus occulte, le plus incompréhensible : les phénomènes de possession, la démonologie.

Avec ces premières œuvres, s'affirme un souci constant et tellement caractéristique de l'homme et du religieux jésuite : la rencontre de

l'autre, le passage vers celui qui diffère, vers l'étranger. L'extraordinaire faculté de relation de Michel de Certeau, son aptitude à entrer en contact et à nouer des amitiés profondes avec les hommes les plus éloignés de lui par leurs convictions, émanant d'une attitude intellectuelle et spirituelle profonde. Ce formidable goût de la relation conduit sa recherche vers la rencontre d'autres civilisations : ce qu'il fit très concrètement sur le terrain, par exemple en Amérique latine ou aux Etats-Unis ; mais ce qu'il fit aussi en s'enfonçant dans la littérature des missionnaires jésuites de l'Amérique latine. Cette rencontre décisive ouvre en quelque sorte une nouvelle phase de son œuvre, car il s'interroge alors tout naturellement : qu'est-ce que rencontrer autrui quand cet autre est le plus lointain, qu'est-ce que le comprendre et à quelles conditions le faire ?

D'où ses recherches en épistémologie, en linguistique, son intérêt pour la psychanalyse et Lacan (il appartient à l'école freudienne de Paris), l'attention portée aux travaux de Michel Foucault auquel il consacra un article remarqué dans la revue *Etudes* en mars 1967. Ces textes ont été rassemblés dans plusieurs volumes : *L'Étranger ou l'Union dans la différence* (1969), *L'Absent de l'histoire* (1973), *Culture au pluriel* (1974), *Écriture de l'histoire* (1975)... Ils témoignent à leur façon à la fois d'une bousille intellectuelle insatiable, d'une aptitude à s'avancer sur des terres nouvelles, à toujours se tenir sur la frontière pour voir au-delà. Recherche proprement mystique qui ne se satisfait jamais de l'acquis, mais vise toujours plus loin, plus haut, plus avant.

Dans Michel de Certeau n'a, pendant ces années-là, nullement abandonné son intérêt pour la spiritualité. *La Fable mystique*, publiée en 1972, Directeur de la revue *Etudes*.

1982 et dont on attendait un second volume, poussait à l'extrême son analyse des mystiques comme de ceux et de celles que n'appaise aucune institution établie, aucun dogme fixe, aucune certitude acquise, mais qui passent toujours plus loin. Il était difficile de ne pas lire dans leur itinéraire quelque chose de sa propre démarche ; il pensait pouvoir s'avancer très loin dans la recherche intellectuelle qui était toute sa vie ; il semblait déborder l'insistance et les cadres bien dessinés, et ce passant donnait l'impression de ne laisser que des traces imperceptibles ou sur lesquelles peu pouvaient s'aventurer à leur tour. Et il est vrai que nous le regardions parfois de loin, stupéfaits de ses audaces, surpris de son style si travaillé, aux limites de l'écritisme, incapables d'adhérer à certaines de ses positions.

Mais ceux qui le connaissaient savaient qu'il restait fidèle à la démarche de toute sa vie : homme de foi, de fraternité avec tout homme, homme des frontières, Michel de Certeau, très typique en ce sens des missionnaires jésuites qu'il avait tant étudiés, ne restait pas en repos dès qu'un horizon inconnu s'ouvrait devant lui. Victime il y a une quinzaine d'années d'un très grave accident d'automobile où il avait failli perdre la vue, il avait stupéfié tout le monde par son acharnement à reprendre le travail intellectuel, à se replonger dans une lecture devenue difficile, à écrire.

Pèlerin jamais arrivé, pèlerin jamais arrêté, avait écrit de Pierre Favre. En réalité, ce trait va au cœur de la vocation de Michel de Certeau. Nous croyons en effet qu'il n'est pas « arrêté ».

(1) *Le Monde* du 11 janvier. La messe de funérailles du Père Michel de Certeau sera célébrée le lundi 13 janvier à 10 h 30, en l'église Saint-Ignace, 33, rue de Sèvres, à Paris.

CHAI Le Piccolo Teatro di Milano
IL TRIONFO DELL'AMORE
MARIVAUX - ANTOINE VITEZ
THÉÂTRE GÉMIER 47 27 81 15
6 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES
LES 16, 17, 18, 19, 21, 22 JANVIER 1986

LE FESTIVAL DU FILM FANTASTIQUE

« Peur bleue », à Avoriaz

Peur bleue - Silver Bullet - film de Daniel Attias d'après Stephen King, sort le 15 janvier après avoir concouru au Festival du cinéma fantastique qui se tient à Avoriaz du 11 au 20 janvier.

Depuis que Brian de Palma a tourné *Carrie*, en 1976, les enfants maléfiques de Stephen King ont inspiré bien des cinéastes, dont Stanley Kubrick avec *Shining* qui reste une œuvre à part.

Dans *Peur bleue*, l'histoire encore une fois se passe dans une petite ville à tendances poujadistes. Elle est vue à travers deux adolescents, un gamin paralysé des jambes et sa sœur stérile, qui en a assez de cette infirmité et de la culpabilité familiale. Sans culpabilité, pas de mal, donc pas de fantastique.

Mais Stephen King s'amuse à tracer des fausses pistes. Le mal qui sème la terreur ne vient pas de cette famille, pas même de l'oncle, alcoolique bourru, marginal, sympathique. Il ne vient pas non plus du sexe, ou plutôt si, mais du côté de la frustration... « Le mal est partout », disent les bourgeois de la petite ville. Mais où ? Et qui donc, les unités de pleine lune, se transforme en loup-garou ?

A vrai dire, on le devine rapidement. De façon assez gauche, le film juxtapose deux histoires. La première, réussie, celle de la famille, son climat tendu, l'affection hésitante du frère et de la sœur. Puis, à travers des effets spéciaux, l'attrait des profondeurs forestières, ruisselantes, sauvages dans la nuit, cris terrifiants, poursuites terrifiantes, rude fourrière qui envahit le corps humain... Le mal qui sème la terreur est un vrai loup-garou, comme au temps du noir et blanc.

L'épouvante retrouve ses classiques - vampires, créatures artificielles, médecins, savants et ingénieurs fous. On rencontre juste quelques robots, un peu de contamination chimique, trois survivants abandonnés sur la terre déserte. Et la mort, toujours. La mort douce comme se glisse dans les rêves, qui fait battre la campagne, s'impose brutale, viscérale, indéniable derrière les masques du grotesque. Plus les masques sont dérisoires, plus ils brûlent et réveillent les irrépressibles angoisses enfouies.

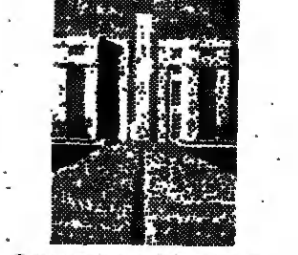
Cette année, il y a du rétro anglo-saxon (le jeune *Sherlock Holmes*), du rétro américain (le *Doctor and the Devil*). Mais il serait vain d'attendre un *novel Eraserhead*, ou un autre *Mad Max*. La production est moyenne. Mais le Grand Guignol renait, et Avoriaz inaugure une section : la peur.

COLETTE GODARD.

● La Vie et Bayard-Presse prennent le contrôle de la SPER - La Société des publications et éditions réunies (SPER) est désormais contrôlée par le groupe la Vie et le groupe Bayard-Press. A la suite d'un accord avec les deux groupes catholiques, les associations détractrices leur ont cédé une partie de leurs actions. Le mouvement chrétien du monde rural a cédé 35 % à la Vie et ne garde que 5 % ; l'association Les Amis de la SPER a cédé 7,875 % à Bayard-Press et conserve 22,125 % ; l'Association des personnels de la SPER de même. Le groupe la Vie obtient donc 35 % du capital et le groupe Bayard-Press 15,75 %.

Colloque L'Art et la Ville

Urbanisme et Art Contemporain



Palais du Luxembourg, Paris.
30 et 31 janvier 1986.
Organisation : Institut Général du Grand Centre des Vies Nouvelles, Mission de la Culture.
Membres : S.G. Groupe Central Vies Nouvelles - 26 rue Emile, 75015 Paris - Tél. : 45 77 56 05

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

VINCENT OU L'AMIE DES PERSONNALITÉS (47-42-27), sam. 21 h, dim. 16 h.
CHER VIEUX TROUBADOUR (47-42-27), sam. 21 h, dim. 16 h.
TUSS-CHÉ (45-89-38-69), sam. 20 h 30.
VOYAGE D'HIVER (45-89-38-69), sam. 20 h 30.
LA FEMME ASSISE (45-89-38-69), sam. 20 h 30.
LA DISPUTE (45-89-38-69), sam. 20 h 30.
TUEUR SANS GARCIE (45-89-38-69), sam. 20 h 30.
DIDEROT ET L'ABBE BARTHELEMY (45-89-38-69), sam. 20 h 30.
LA NUIT D'IRLANDE (45-89-38-69), sam. 20 h 30.
COMEDIE D'UN CERTAIN AGE (45-89-38-69), sam. 20 h 30.
JULIETTE OU LA MISERABLE (45-89-38-69), sam. 20 h 30.
LES AUTRES (45-89-38-69), sam. 20 h 30.
LA VIE DE PAOLO UCCELLO (45-89-38-69), sam. 20 h 30.
LA FORCE DE L'HABITUDE (45-89-38-69), sam. 20 h 30.
IMPASSE 14 (45-89-38-69), sam. 20 h 30.
LORENZACCIO (45-89-38-69), sam. 20 h 30.
LES DEUX COUSINES (45-89-38-69), sam. 20 h 30.

■ Spectacles sélectionnés par le club du monde des spectateurs

Les salles subventionnées

COMEDIE-FRANCAISE (42-96-10-20), sam. dim. 20 h 30 : l'impression de l'œuvre.
CHAILLOT (47-42-27), sam. 21 h, dim. 16 h.
PETIT ODEON (42-95-70-32), sam. dim. 18 h 30 : Comédie d'un certain âge.
BEAUBOURG (42-95-70-32), sam. dim. 18 h 30 : Comédie d'un certain âge.
PALEIS ROYAL (42-95-70-32), sam. dim. 18 h 30 : Comédie d'un certain âge.
PALEIS DES GLACES (42-95-70-32), sam. dim. 18 h 30 : Comédie d'un certain âge.
PALEIS DES SPORTS (42-95-70-32), sam. dim. 18 h 30 : Comédie d'un certain âge.
PALEIS DE LA GARE (42-95-70-32), sam. dim. 18 h 30 : Comédie d'un certain âge.
RENAISSANCE (42-95-70-32), sam. dim. 18 h 30 : Comédie d'un certain âge.
STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES (42-95-70-32), sam. dim. 18 h 30 : Comédie d'un certain âge.
THEATRE MUSICAL DE PARIS (42-95-70-32), sam. dim. 18 h 30 : Comédie d'un certain âge.
THEATRE DE LA VILLE (42-95-70-32), sam. dim. 18 h 30 : Comédie d'un certain âge.

Les autres salles

ANTOINETTE-SIMONE BERRIAU (42-95-70-32), sam. 21 h, dim. 16 h.
ASCAR (42-95-70-32), sam. 21 h, dim. 16 h.
ARTS HERBERT (42-95-70-32), sam. 21 h, dim. 16 h.
ASILE CULTUREL (42-95-70-32), sam. 21 h, dim. 16 h.
ATELIER (42-95-70-32), sam. 21 h, dim. 16 h.
ATHENEE (42-95-70-32), sam. 21 h, dim. 16 h.
BASTILLE (42-95-70-32), sam. 21 h, dim. 16 h.
BOURVIL (42-95-70-32), sam. 21 h, dim. 16 h.
CARTE DE LA DANSE (42-95-70-32), sam. 21 h, dim. 16 h.
CARTOUCHERIE (42-95-70-32), sam. 21 h, dim. 16 h.
CITE INTERNATIONALE (42-95-70-32), sam. 21 h, dim. 16 h.
COMEDIE CAUMARTIN (42-95-70-32), sam. 21 h, dim. 16 h.
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES (42-95-70-32), sam. 21 h, dim. 16 h.
COMEDIE ITALIENNE (42-95-70-32), sam. 21 h, dim. 16 h.

22-23) Sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : les

intrigues d'Arlequin et Colombine.

■ **COMEDIE DE PARIS** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **DAUNOU** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **DECHARGEURS** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **DIX HEURES** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **EPICERIE** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **ESPACE ACTEUR** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **ESPACE KIRON** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **ESPACE MARAIS** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **ESSAION** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **FAP** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **GALERIE** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **HUCHETTE** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **JARDIN D'HIVER** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **LUCERNAIRE** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIE-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

■ **MARIS-STUART** (42-95-70-32), sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles. Le 11 h à 21 h tous les dimanches et jours fériés. Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club.

Samedi 11 - Dimanche 12 janvier

Les exclusivités

AMADEUS (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

L'ANNÉE DU DRAGON (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNEE (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

BATON ROUGE (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

BILLY ZE WICK (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

BIRDY (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

LES BONS DÉBARRAS (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

LA BOURGEOISE ET LE PUEUX (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

BRAZIL (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

LA CAGE AUX FOLLES N° 3 (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

CHRONOS (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

COCCON (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

COLONEL REDL (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

CORREAU ET MOINEAUX (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

COTTON CLUB (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

CUORE (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

LA DERNIERE LICORNE (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

LE FRONTON (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

LE FRONTON (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

LE FRONTON (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

LE FRONTON (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

LE FRONTON (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

LE FRONTON (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

LE FRONTON (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

LE FRONTON (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

LE FRONTON (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

LE FRONTON (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

LE FRONTON (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

LE FRONTON (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

LE FRONTON (A. v.a.) : Georges V. 45-82-41-46 ; Espace Galilée. 14 (42-27-95-94).

A VOIR

Bedos en liberté

C'était un soir de janvier — le 3, peut-être — dans un bistrot de la rue François-¹^{er}, et il faisait très froid. Nous avions rendez-vous pour évoquer ses vingt ans de carrière, qu'il fête au petit écran, mais Bedos, le tendre, ne pensait pas qu'à ça. Hérault, son pote, trois mains d'or égarées à la veste, était à ses côtés, qui parlait, s'excitait, évoquait des souvenirs et achevait de mettre au point une intervention commune « contre tous les racismes ». Le plus vieux et le plus fort engagé de Bedos. Calé au fond de la banquette, les épaules affaissées, les deux mains sur la table jouant avec un verre, il écoutait et riait, dédaigneux, les yeux plissés, les fossettes comme des ondes autour de son sourire. Pour SOS Racisme, il est prêt à bouger, parler, se battre, éparter par la force du mouvement, sa démarche pacifique et la mobilisation des jeunes.

Les Burtas-Chaumont, studio 15, première répétition avant le grand show Bedos. On règle les emplacements, les lumières. Le décor est simple, intime, comme la piste d'un petit cirque, autour de laquelle prendront place les amis, le public, habitués en rouge, noir et blanc, les couleurs de l'art. La voix, justement, le nez enfoncé dans un lot de journaux.

Une passion, l'actualité. Elle nourrit ses sketches et ses interventions les plus chaudes dans ses spectacles, comme à la télévision, lorsque c'est du direct. « C'est ce qu'il y a de meilleur à la télévision, l'instabilité. C'est dangereux, sans filet, excitant et fou ; car tout peut arriver. L'accident, le dérapage... rien n'est sûr avec les émissions enregistrées, sous contrôle, sans odeur et sans sa-veur. » On l'appelle pour répéter : le voilà sur la piste, dans un halo de lumière. Il évoque Signoret, et c'est plein d'émotion : « C'est certain, Signoret, qui, depuis peu, l'encourageait, et c'est plein de mépris. Libre, M. Bedos, il y a quelque chose que l'on n'aurait jamais imaginé ne laisser en direct pendant une heure quinze sur les écrans. J'étais sous haute surveillance. Mais la tentation de la censure existe toujours et des gens, comme Le Luron, peuvent peindre se plaire à leur tour de la télé de Mitterrand. » Mais alors, pas de changement en cinq ans ? « Peu, si ce n'est que les journalistes de télévision ont repris la parole, ne plus dire avant qu'ils ont leur métier à l'école hôtelière et qu'ils posent leurs questions comme on pisse... »

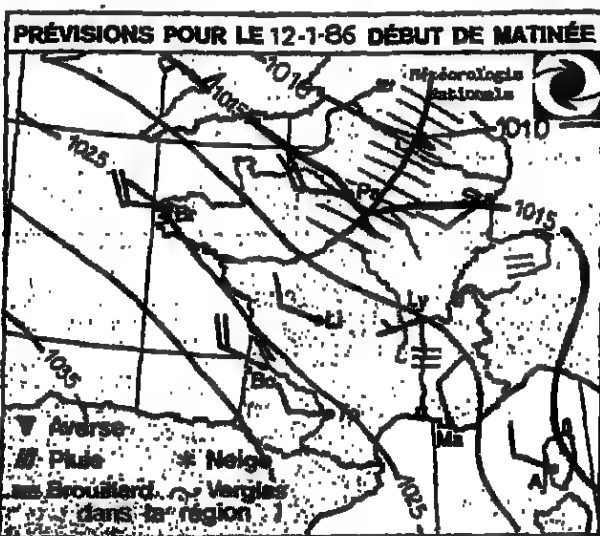
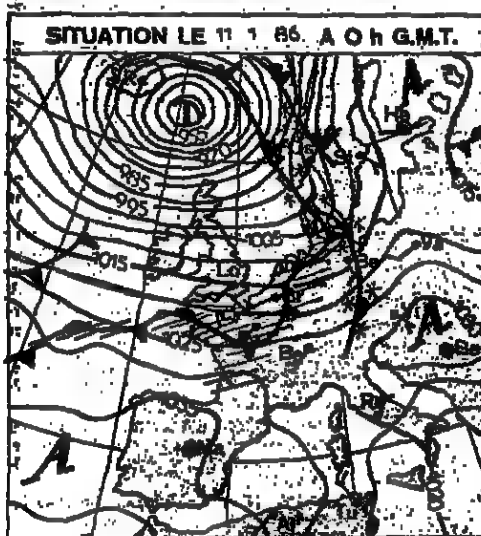
« L'influence du privé ne va-t-elle pas ?... » Vous savez, si le privé c'est Hérault, à qui l'on confierait une chaîne, il faudrait renoncer à l'idée d'indépendance de la télévision à l'égard du politique. » Et Berlusconi ? « Connais pas. Demande à voir. Certains le décrivent comme favorable à la gauche. Mais qu'est-ce que cela signifie ? Quand le pouvoir a choisi Hervé Bourges, je suppose qu'il n'imaginait pas la politique de programmes que ce dernier allait mener. La bataille est très politique. Camp contre camp, mais une chose est sûre : si Hérault dirige une chaîne, je serai sûrement content de compter sur le « 5 »... »

Desproges est arrivé, qui l'embrasse et le chaise de la piste. Pas question que Bedos entende son sketch pendant la répétition. Alors l'artiste rejoint au logo, et songe. « En fait, je n'aime pas la télévision. On ne peut plus la bouder complètement et il faut avoir vu Le Pen, le débet Fabius-Chirac, et autres moments importants pour ne pas être largué. Mais c'est un instrument que je ne maîtrise pas. Et je vis comme une victoire les soirs où j'ai le courage de la fermer. »

ANNICK COJEAN.

★ « Ma plus belle histoire d'amour », samedi 11 janvier, 20 h 35, A2.

MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France du 11 au 12 janvier. A 0 h GMT.

Le 11 janvier, le temps sera nuageux avec des pluies intermittentes. Le 12 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Après le passage d'un front froid au début de la nuit, le temps s'assombrit et des pluies intermittentes sont attendues. Le 12 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Dimanche, on débutera de matinée, on pourra observer des brises de mer et de terre. Le 13 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Le 14 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Le 15 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Le 16 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Le 17 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Le 18 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Le 19 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Le 20 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Le 21 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Le 22 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Le 23 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Le 24 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Le 25 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Le 26 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Le 27 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Le 28 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Le 29 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Le 30 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

Le 31 janvier, le temps sera plus ensoleillé avec des températures en hausse.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4138

HORIZONTALEMENT

I. Se ferme en prenant ombage. Resté donc « sec » ou est bien arrosé.

II. Ne s'agit pas de terre. Si le pêche n'y est pas interdit, le poisson y est très apprécié. Travail qui se fait en chambre.

III. Participe à la formation des cadres, monte et descend.

IV. Elle a vraiment une tête à faire peur. Avec des taches ou très pure. Peut passer.

V. Interdit le jeu de quilles.

VI. Pour lui, la bourse c'est la vie.

VII. Oiseau de bon augure. Est donc à mettre dans la haute fréquence.

VIII. Appréhension, ou déception, ou déception.

IX. Préfère.

X. Quand il est couché, n'est pas long à fermer l'œil. Symbole.

XI. Consommation de foie gras. Terme de soirée.

XII. Ordre de distraire. Abbréviation religieuse. N'est donc pas à l'abri des rumeurs.

XIII. Article Ne manque pas d'objets. Agréable à voir ou difficile à avoir.

XIV. Triste retour.

XV. Bien considéré. Est capable d'assimiler un grand nombre de papiers.

XVI. Saint-Denis le docteur, on ne s'en abstient pas. A donc droit à certains privilèges.

XVII. Fait

VERTICALEMENT

1. Rentre après un coup de sonnette. Est bon pour le placard.

2. Donne la permission de prendre un siège.

3. A du baume au cœur.

4. Plus en plus forte.

5. Si elles ne se partagent pas, elles partagent. Chef

RADIO-TÉLÉVISION

Samedi 11 janvier

PREMIÈRE CHAÎNE : TF1

20 h 30 **Le Grand Canal**. Scénario J. Cozanne, réal. J.-P. Decourt. Avec J. Morel, A. Falcon, D. Russo. Les sorts en pelote. Désolé par le *Mécanisme*, Fontaines prend en main les négociations avec un jeune terroriste qui utilise le haut responsable au ministère de la justice comme monnaie d'échange contre sa propre liberté et celle de son jeune frère.

21 h 15 **Droit de réponse** : Les enfants de Pétaïn. Émission de Michel Polak.

Avec M. C. Maudet France, veuve de Pierre Mendès France, C. Rimbaut, historienne, F. Lehideux, ancien ministre du gouvernement de Vichy, M. Berge, historien, S. Combrat, ancien résistant FTP, membre du Conseil national de l'ANACR, A. Sengier, compagnon de la Libération, ancien ministre de l'Éducation nationale, R. O'Faxon, historien américain de la France de Vichy, G. Tillion, ethnologue et résistant, M. Pelletier, ancien ministre.

0 h 15 **Ouvrir la nuit**. Série : Les Incontournables.

DEUXIÈME CHAÎNE : A2

20 h 30 **Le Grand Canal**. Scénario J. Cozanne, réal. J.-P. Decourt. Avec J. Morel, A. Falcon, D. Russo. Les sorts en pelote. Désolé par le *Mécanisme*, Fontaines prend en main les négociations avec un jeune terroriste qui utilise le haut responsable au ministère de la justice comme monnaie d'échange contre sa propre liberté et celle de son jeune frère.

21 h 15 **Série** : Alfred Hitchcock présente. « Évasion » : rediffusion d'une série dans laquelle il maître du suspense présente des énigmes réalisées par lui-même.

22 h 25 **Magazine** : Les enfants du rock. (et 23 h 45) Spécial hard rock : Les Scorpions autour du monde ; le concert de Munich : Iron Maiden, derrière le Rideau de fer ; à 1 h, les clips.

23 h 30 **Journal**.

TROISIÈME CHAÎNE : FR3

20 h 30 **Disney Channel**. Cocktail de dessins animés et de programmes de Disney Channel.

La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald, et trésors de la soirée.

les DTV, les vidéo-clips, montages inédits de dessins animés sur les plus grands « tubes » des vingt dernières années, sans oublier la nouveauté 36 : Dory Crockett, le roi des trappeurs.

21 h 55 **Journal**.

22 h 20 **Feuilleton** : Dynastie. Enfin, Amanda apprend qu'elle est la fille de Blake : un nouveau suspense.

23 h 5 **Musique**. Quintette en do majeur, de Mozart, interprété par le Streich Quinter Mozarteum de Salzbourg.

FR3 - PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 30, Paris kiosque ; 18 h 55, La panthère rose ; 19 h 5, Atout P.C. ; 19 h 15, Informations ; 19 h 35, Ciné-star ; 19 h 55, Les recettes de Gil et Julie.

CANAL PLUS

20 h 55, Téléfilm : Music-hall (2^e partie) ; 22 h 15, Série : Mike Hammer ; 23 h 15, The Terror, film de R. Corman ; 0 h 35, Les Fous de la lune, film de O. Isselstein ; 2 h 10, Émission 19, film de F. Leroi ; 3 h 55, Une étoile est née, film de G. Cukor.

FRANCE-CULTURE

20 h 00 **Concert** (en direct de l'Alliance française à Jérusalem) : trois groupes traditionnels, musiques latines, yéménite et yiddish.

21 h 15 **Démarches** avec... Jean Marmiro, à propos d'Isaac Singer, auteur yiddish.

21 h 35 **Les heures bleues de Jérusalem la nuit**.

23 h 00 **Prose** : un des bois, de Halim Murrin, avec J.-P. Kalfon et J.-P. Leand.

0 h **Clair de nuit**.

FRANCE-MUSIQUE

20 h **Concert** (donné au théâtre des Champs-Élysées le 7 décembre) : Scrittori et républicain pour violon, alto, clarinette, cor, violoncelle, contrebasse, et piano, de Moscheles. Symphonie de chambre n° 1, de Schoenberg. Quatuor pour la fin des temps, de Messiaen, Quatuor pour piano et cordes, de Stravinsky, par J.-C. Penneret, piano, G. Gaillet, flûte, M. Portal, clarinette, J.-J. Justafire, cor, R. Pasquier, violon, S. Pasquier, alto, R. Pidoux, violoncelle, G. Lauridon, contrebasse.

23 h **Les soirées de France-Musique** : archives, chefs d'orchestre français ; à 1 h, Champs d'étoiles.

Dimanche 12 janvier

PREMIÈRE CHAÎNE : TF1

20 h 30 **Le Grand Canal**. Scénario J. Cozanne, réal. J.-P. Decourt. Avec J. Morel, A. Falcon, D. Russo. Les sorts en pelote. Désolé par le *Mécanisme*, Fontaines prend en main les négociations avec un jeune terroriste qui utilise le haut responsable au ministère de la justice comme monnaie d'échange contre sa propre liberté et celle de son jeune frère.

21 h 15 **Série** : Alfred Hitchcock présente. « Évasion » : rediffusion d'une série dans laquelle il maître du suspense présente des énigmes réalisées par lui-même.

22 h 25 **Magazine** : Les enfants du rock. (et 23 h 45) Spécial hard rock : Les Scorpions autour du monde ; le concert de Munich : Iron Maiden, derrière le Rideau de fer ; à 1 h, les clips.

23 h 30 **Journal**.

DEUXIÈME CHAÎNE : A2

20 h 30 **Le Grand Canal**. Scénario J. Cozanne, réal. J.-P. Decourt. Avec J. Morel, A. Falcon, D. Russo. Les sorts en pelote. Désolé par le *Mécanisme*, Fontaines prend en main les négociations avec un jeune terroriste qui utilise le haut responsable au ministère de la justice comme monnaie d'échange contre sa propre liberté et celle de son jeune frère.

21 h 15 **Série** : Alfred Hitchcock présente. « Évasion » : rediffusion d'une série dans laquelle il maître du suspense présente des énigmes réalisées par lui-même.

22 h 25 **Magazine** : Les enfants du rock. (et 23 h 45) Spécial hard rock : Les Scorpions autour du monde ; le concert de Munich : Iron Maiden, derrière le Rideau de fer ; à 1 h, les clips.

23 h 30 **Journal**.

TROISIÈME CHAÎNE : FR3

20 h 30 **Disney Channel**. Cocktail de dessins animés et de programmes de Disney Channel.

La grande soirée familiale : les aventures de Winnie l'ourson, Mickey, Zorro, Donald, et trésors de la soirée.

ball américain ; 17 h 55, Jeux d'espions, film de R. Neame ; 18 h 40, Anarchistes, grâce à Dieu ; 20 h 30, Palace, film de E. Molinaro ; 22 h 10, Joris Ivens ; 23 h 5, D.O.A., film de R. Maltz ; 0 h 25, Rolling Thunder, film de J. Flynn ; 1 h, Winchester à l'ouest.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 **Atelier** : ateliers radiophoniques : catalogue des émissions, à 17 h, possibilités dans une octave.

23 h 30 **Musique** : Trois fois un, par M. Lagnas et J. Erwan. Avec K. Diller, I. Mayerman, Hugo.

0 h **Clair de nuit**.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 **Concert** (donné à la Philharmonie de Berlin le 20 septembre) : *Si tu veux un peu, pour soprano, chœur et orchestre, Improvisation III sur Malinisme*, pour soprano et orchestre, *Cummings in der Dichtung*, pour chœur et orchestre, de *Prince de bois*, de Bartok, par l'Orchestre du Sudwestfunk, le chœur de Rias de Berlin, dir. P. Boulez, chef des chœurs U. Gronostay, sol. P. Bryn-Julson, soprano.

23 h **Les soirées de France-Musique** : Ex libris.

LES SOIRÉES DU LUNDI

TF1 20 h 35 **Cinéma** : la Soupe aux choux, film de J. Girault ; 22 h 25, Étoiles et toiles ; 23 h 05, Journal ; 23 h 30, C'est à lire ; 23 h 35, RFE.

A2 20 h 35, Téléfilm : Nuits secrètes (2^e partie) ; 22 h 25, Pays d'octobre, choses vues dans le Mississippi (2^e partie) ; 23 h 15, Journal ; 23 h 40, Bonsoir les clips.

FR3 20 h 35, Cinéma : Les Aventuriers, film de R. Enrico ; 22 h 30, Journal ; 23 h 40, Albert Cohen ; 23 h 45, Prélude à la nuit.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 12 JANVIER

— M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, répond aux questions des journalistes au cours de l'émission « Forum », de RMC, à 12 h 30.

— M. Charles Hernu, ancien ministre de la défense, est l'invité de l'émission « Le grand jury RTL-le Monde », sur RTL, à 18 h 15.

— M. Claude Barre, ancien premier ministre, député UDF du Rhône, est le grand témoin de l'émission « Sept sur sept », de TF 1, à 19 heures.

— M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF, participe au « Club de la presse » d'Europe 1, à 11 heures (retransmis en clair sur Canal Plus à 19 h 45).

LUNDI 13 JANVIER

— M. Jean-François Deniau, ministre du commerce extérieur, et Michel Delebarre, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, participent au « Forum au public », de France-Inter, à 19 h 20.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel

du 11 janvier 1986 :

UNE LOI

N° 86-33 du 9 janvier 1986

portant dispositions statutaires relatives à la fonction publique hospitalière.

DES DÉCRETS

N° 86-34 du 31 décembre 1985

authentifiant les résultats du recensement général de la population de la collectivité territoriale de Mayotte d'août 1985.

N° 86-34 du 11 janvier 1986

fixant le régime d'importation, d'exportation et de réexportation de certaines marchandises à destination de l'Afrique du Sud.

Sont publiés au Journal officiel

du vendredi 10 janvier :

UNE LOI

N° 86-29 du 11 janvier 1986

portant dispositions statutaires relatives aux collectivités locales.

DES DÉCRETS

N° 86-31 du 9 janvier 1986

portant modification des tarifs des télécommunications dans le régime intérieur.

N° 86-32 du 9 janvier 1986

modifiant le décret n° 82-1166 du 30 décembre 1982 relatif aux majorations de loyer consécutives à des travaux d'urgence.

N° 86-33 du 7 janvier 1986

portant organisation de l'Ecole centrale des arts et manufactures.

Sont publiés au Journal officiel

du 26 décembre 1985 :

DES ARRÊTÉS

Du 26 décembre 1985 portant

modification de la loi n° 84-131 du 13 mars 1984 portant statut des praticiens hospitaliers.

Du 23 décembre 1985 portant

application de l'article 31 du décret n° 84-131 du 24 février 1984 portant statut des praticiens hospitaliers.

L'administration
SWF télématique

Dans un avenir proche, elle sera placée au service de quelque mille cinq cents communes champenoises. Le premier objectif du système est de répondre aux diverses exigences de la décentralisation en mettant à la disposition des élus des informations accessibles par le biais d'un Minitel.

CENTRE

LE DÉ-FRANCE

Les gardiens du carrefour

La première de ces sculptures « Nocturlabe » — ainsi le nom, la forme (une petite pyramide surmontée d'un cylindre ouvert) évoque l'équilibre d'une « forme signalétique » — la matière (de l'acier inoxydable) évoquent quelque engin spatial — a atterri à Ivry, à l'entrée de l'avenue Maurice-Thorez, sur la périphérie et un moulin à vent aujourd'hui transformé en musée. Cette œuvre de Claude Lorrain marque l'entrée du Val-de-Marne.

**LANGUEDOC-
ROUSSILLON**

Un Zénith ■ Montpellier

Des négociations sont en cours avec les collectivités **■** vue de la **■** Zénith, **■** **■** gnac près **■** Bordeaux, à Lorient et dans la banlieue lyonnaise.

Une marina chez le Grand Meaulnes ?

mune qui symbolise le plus la nature à protéger : Saint-Victor, dans le Loir-et-Cher, en plein cœur de la Sologne des étangs, classée par les spécialistes « zone humide d'importance internationale » en raison de la richesse de sa faune et de sa flore. L'opération en vue n'est pas mince : il s'agit de faire surgir sur les

« Déjà, c'est une provocation / à clamer les défenseurs

250 millions de francs

la volonté de ces communes de faire le projet, le Syndicat des communes

Néanmoins, on continue à s'interroger en Sologne sur les investissements d'un tel projet, qui sont restés jusqu'ici d'une totale discrétion. Le coût des aménagements est estimé à 250 millions de francs. A ce jour, une seule société, la SCI du Gelep - du nom de l'étang au bord duquel doit s'étendre la base, - avec un modeste capital de 10 000 francs, s'en est occupé. Les financiers attendent sans doute les résultats de l'enquête publique pour se manifester.

RÉGIS GUYOTAT.



LIMOUSIN

Une convention, signée le 21 juin dernier, entre la SNCF et le conseil régional, avait prévu l'amélioration des dessertes omnibus, principalement vers la capitale régionale. Onze liaisons hebdomadaires destinées à créer une sorte de « RER limousin » ont commencé à se mettre en place, et la SNCF, d'ici à 1988, renouvellera structurellement le parc d'autobus en circulation dans la région. Ces nouveaux attraits arboreront le logo régional.

L'Institut de formation permanente de la chambre de commerce et d'industrie de Limoges vient de commencer, avec la collaboration des associations C.C.I. de la région (Brive, Tulle-Limel, Guéret) et de diverses in-

MIDI-PYRÉNÉES

Les faisceaux de l'Aveyron

Le hasard des vacances ■ La beauté des lieux peuvent-ils faire mieux que les **salons** décentralisés de la DATAR ? C'est en tout cas la séduction de lieux qui a attiré M. et M^{me} Pottier à M^{me} Georges-de-Luzençon, dans l'Aveyron, fondateurs de la **SOLELEC** (Société de diffusion pour l'électronique). Trois personnes il y a six ans, dit aujourd'hui... et une position à l'heure **de** **ce** **moment**... il n'existe parfois même pas de concurrent. Une belle collection de **livres** : champion de l'innovation ANVAR-BNF en 1982, prix de la technologie

La **SODIELEC**, c'est à la fois un bureau d'étude et une unité de fabrication. Une de ses spécialités : les micro-faisceaux **herméscop**. Chaque fois qu'il est difficile de mesurer des longueurs d'onde, de créer des liaisons par fibre optique, de réaliser des liaisons par câble, qu'il s'agisse de téléphonie, de vidéo ou de données informatiques, le **SODIELEC** et ses produits **HERMESCOP** sont appelés à intervenir, en France ou dans le monde.

TOULOUSE. — En 1970, la place du Capitole, à Toulouse, deviendra la première œuvre peinte par quarante plasticiens. L'idée du Centre de promotion culturelle de l'Université Mirail. Le projet n'est jamais qu'une des manifestations prévues pour les Cinqièmes Journées internationales de poésie contemporaine associant le CNRS, le Conseil régional et général et la ville de Toulouse. Les rencontres placées en 1986, sous le signe de la comète de Halley.

Le monde du Mirail ambitionne de tracer une ligne publique. Ses interventions dans tous les domaines de la culture tentent de sortir celle-ci du paranaturalisme et de provoquer le public à la rencontre des arts de ce siècle.

RODEZ. — Méthodie est le nom d'une entreprise très performante installée sur le plateau du Larzac. Elle a gardé ce nom d'une époque où elle travaillait pour le CNET sur un projet dénommé « Concerto ». Elle emploie huit ingénieurs, dont l'âge moyen tourne autour de la quarantaine.

Actuellement, Mélodie est spécialisée dans le logiciel. Quelques exemples : un programme de dépannage d'un ordinateur, un système de surveillance qui pourrait servir de centrale antiterroriste. Elle s'est installée dans l'ancienne usine de L'Hospitalet-du-Larzac, que, d'ailleurs, les ingénieurs aménagent.

NORD - PAS-DE-CALAIS

Des élèves bilingues

Depuis la rentrée 1 500 élèves répartis dans une soixantaine de classes pré-déclatantes et primaires dans les villes diffusées dans le Nord-Pas de Calais reçoivent un enseignement bilingue. Le néerlandais est venu s'ajouter aux langues déjà enseignées : anglais, allemand, italien et portugais. Un peu plus tard cette palette devrait s'élargir à l'arabe et au japonais. Dans un an les élèves commenceront à accéder au niveau secondaire et pourront à terme se présenter au « baccalauréat français à option internationale ». L'enseignement international investira ainsi 1 000 élèves de la région. On envisage d'accueillir à Lille un millier d'accueil les élèves seraient hébergés à partir de la sixième.

LIJIE. — En France, plus de deux millions d'enfants utilisent chaque jour les cars de ramassage scolaire. Les élèves du département du Nord sont les plus nombreux à bénéficier de ce mode de transport : on en compte plus de 100 000. Les départements du Pas-de-calais (71 000 enfants transportés), de la Loire-Atlantique (60 000) et du Rhône (50 000) possèdent aussi un important réseau de transports scolaires.

En revanche, indique le Centre d'information (CDIA), dans certaines

BOULOGNE-SUR-MER.
L'ancien [] de Boulogne-sur-Mer, [] transformé et agrandi, [] le projet de Jacques Rougerie, [] lauréat d'une consultation nationale lancée [] 1974. Lieu d'information [] grand public sur la vie dans les [] et l'exploitation de [] res- [] lieu de formation [] pêcheurs professionnels, le Cen- [] national [] la [] sera [] un [] outil de recherche et d'expérimenta- [] tion pour les scientifiques.

Les travaux menés par la Ville commencer en janvier prochain et s'achever en juillet 1988, pour une ouverture en janvier 1989.

HAUTE-NORMANDIE

Revenu au groupe français PCUK en 1983, cette usine de colorants avait le triste privilège d'être le second pourvoyeur de rejets polluants en Seine entre Rouen et Le Havre. Un record maintenant atteint. Elle a été prise sous haute surveillance par le secrétariat permanent de lutte contre la pollution industrielle entre 1977 et 1982, mais aussi des injonctions administratives.

A Oissel, ICI-Francolor développe maintenant une d'épuration d'un coût de millions de subventionnés par l'agence bassin. « Un gros effort, explique la de l'usine, au moment où appliquons un plan restructuration entraînant la suppression de 178 emplois. ».

**PROVENCE-ALPES-
COTE D'AZUR**

MARSEILLE. - Une **mission** conduite par M. Michel Pezet, président du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, est composée de vingt POC d'entreprises dont le siège est en Provence, pour passer une dizaine de jours en Chine.

Représentant les secteurs chimie, pétrochimie, machinisme industriel, bâtiment et travaux publics, ingénierie et tourisme, les chefs d'entreprise provinciaux ont remarqué les responsables chinois des provinces de Hunan, Shenzhen et Canton, qui font partie des zones économiques spéciales, offrant les avantages intéressants aux investisseurs étrangers.

Un protocole d'accord a été signé entre le Guangdong Chemical Industry Group (province de Canton) et le conseil régional.

RHONE-ALPES

LYON. — ■ côté du château de la ■ Lumière ■ la ■ ■ d'exposition ■ cinématographique, un terrain de ■ 000 m² acheté par la ville de Lyon doit accueillir un Institut audiovisuel dont la réalisation est prévue par une convention signée en 1982 par la ville et le ministère de la culture. Un centre de production et ■ création ■ s'y développer en même temps qu'un centre de recherche, d'expérimentation et de formation.

À la réflexion, ce projet ■■■■ actuellement l'Institut lyonnais de ■■■■ et l'Institut Lumière pour l'audiovisuel et le cinéma présidé par Bertrand Tavernier. Une consultation ■■■■ devrait ■■■■ lancée ■■■■ printemps prochain.

Cette page a été réalisée, par nos correspondants : Etienne Baudet, Georges Chatain, Jean Contrucci, Louis Didier, François Gouge, Jean-René Lore, Yvon Puech, Gérard Valls.

Économie

REPÈRES

Automobile : seconde mauvaise année en France

Les ventes d'automobiles en France n'ont crû, en 1985, que de 0,6 % par rapport à la mauvaise année que fut 1984, selon les statistiques définitives de la Chambre syndicale des constructeurs. Sur le total de 1,77 million de véhicules vendus, Renault et Peugeot SA ont perdu du terrain (1,12 million, soit un recul de 0,6 % sur 1984) face à leurs concurrents étrangers (1,648 000 ventes, représentant une progression de 2,5 %). La pénétration étrangère du marché français a donc atteint 36 % sur l'année (contre 35,8 % en 1984). Une perte qui s'explique par l'impasse du groupe Peugeot (612 000 voitures vendues, soit une progression de 5,2 %) qui conquiert toutes les parts du marché français perdues par Renault (508 000 voitures, soit une chute de 6,8 %).

Assurances : une commission d'enquête sur les Loyds

Le gouvernement britannique a annoncé qu'il allait constituer une commission indépendante d'enquête pour étudier le fonctionnement et la réglementation des Loyds, le grand marché londonien de l'assurance ébranlé par de nombreux scandales au cours des dernières années. La direction des Loyds avait adopté, depuis 1982, une trentaine de réformes destinées à renforcer son contrôle sur les activités de ses membres, et la répression des irrégularités. Le gouvernement avait estimé, pour sa part, qu'il n'était pas nécessaire d'étendre à ces assurances les mesures destinées à renforcer la surveillance des banques et du marché boursier. Mais la récente démission de M. Ian Davidson, le secrétaire général mis à la tête des Loyds par la Banque d'Angleterre pour redresser la situation, a accentué le malaise, et le gouvernement britannique a décidé de prendre les choses en main pour éviter de se voir reprocher éventuellement sa carence dans cette affaire.

Etain : l'Indonésie autant exporté en 1985 qu'en 1984

En dépit de la crise du marché de l'étain, l'Indonésie, deuxième producteur mondial, a réussi à maintenir, en 1985, les exportations de ce métal au même niveau qu'en 1984, soit 22 100 tonnes, indique l'agence Antara. Pour sa part, la production indonésienne s'est élevée à 22 950 tonnes en 1985, dont 80 % proviennent de la société d'Etat, selon Antara. Toutefois, en valeur, les exportations ont été inférieures à celles de 1984 (273,1 millions de dollars). Les prix de l'étain sont actuellement de 8 500 dollars la tonne, contre 12 500 dollars avant la crise qui a éclaté le 24 octobre. — (AFP.)

SELON UN RAPPORT DE L'INSTITUT DE L'ENTREPRISE

D'avantage de libertés pour vaincre le chômage

Sur une suggestion de M. Yvon Gattaz, président du CNPF, l'Institut de l'entreprise a réalisé un rapport sur l'emploi qui a été présenté, ce vendredi 10 janvier, par M. Jacques Lemonnier, PDG d'IBM-France.

« Le chômage n'est pas une fatalité », répète, après d'autres, le rapporteur. Selon lui, les causes principales de la situation sont le coût du travail, avec les salaires et les charges sociales, le coût des rigidités, « les entraves à la liberté des entreprises », la prise en compte insuffisante des technologies et l'inadaptation de la formation professionnelle initiale qui « ne

complètement repensée avec les entreprises ». Les remèdes employés jusqu'à présent ont été inopérants. La solution de la consommation, le traitement social du chômage « coûteux » — la réduction uniforme de la durée du travail — « suicidaire » — ne correspondent pas aux techniques de la situation de l'emploi.

Pour M. Jacques Lemonnier, il convient au contraire de « changer les mentalités » en prenant comme principes : la simplification des procédures pour les entreprises de cent sala-

Au nom de l'emploi...

Un travail de six mois et le rapport ? L'Institut de l'entreprise a engagé formellement. Membre du groupe de travail et auteur, son propre compte, d'un ouvrage intitulé *Le Chômage guéri...* si nous le voulons (Le Monde) le 10 janvier. M. Lemonnier a affirmé pour sa part qu'il n'y avait pas de miracle, mais qu'il y avait des solutions. On y observe plus que des convergences avec les idées développées au CNPF, et à peine décalées ces jours-ci.

Ici ou là, pourtant, le trait apparaît bien grossier dans ce qui pourrait être un programme de détermination des thèmes et des propositions qui fleurissent bon libéralisme, dans sa version en vogue il y a encore quelques semaines. On y observe plus que des convergences avec les idées développées au CNPF, et à peine décalées ces jours-ci.

humaines, et... Mais, au nom de l'emploi, on ne propose ni ne garantit rien. Un tel programme est-il capable de mobiliser les imaginations ?

ALAIN LEBEAUCHE

Bocaviande, numéro deux français de l'industrie de la viande sur le fil du rasoir

Bocaviande, numéro deux français de l'abattage, a réalisé un chiffre d'affaires de 4,5 milliards de francs en 1984 (et subit un déficit de 10 millions de francs en 1985), dit son rapport. Un chiffre d'affaires de 4,5 milliards de francs, pour les deux mille salariés du groupe, contre pour les éleveurs des quatre zones : Normandie, Bretagne, Pays de la Loire et Est de la France.

Le vendredi 10 janvier, le pool bocavien conduit par le DIFP ainsi que le CNAI agricole (lequel aurait dû payer le pool le 10 décembre) a décidé de ne pas assurer la trésorerie de l'entreprise. Deux sociétés d'assurance, le GIPAC (Groupe interprofessionnel pour le secteur alimentaire) et la Société française d'assurance de la viande (SFAV) ont retiré leur garantie sur les sociétés bocaviennes. Les deux sociétés ne retrouveront pas leur ligne de crédit dès lundi 13 janvier. Bocaviande ne retrouverait pas son approvisionnement.

Ces sociétés pour le rôle tenu, indispensables pour le service de la société, pourraient payer dans le cadre d'un règlement amiable, selon la nouvelle législation sur les entreprises en difficulté. Mais la restructuration en profondeur, sur laquelle les banques et les pouvoirs publics s'engagent, est

indispensable. Un groupe coopté avec un comité financier bilingue, dont le président-directeur général M. Lecardonnell. A la mi-octobre, l'Etat-major, jugé insuffisant pour un groupe de cette taille, fut renforcé par l'arrivée comme directeur général de M. Alain Holsen, précédemment directeur adjoint à l'Institut des viandes. Celui-ci mettrait en place un plan de restructuration se traduisant notam-

ment par une baisse des prix de 10 % à 15 % sur le long terme. Les catégories ne sont pas soumises aux accords de l'OFEP. La baisse s'explique par la dévaluation des prix mexicains décidée le 1^{er} décembre. Les deux pays sont concurrents pour l'approvisionnement des Etats-Unis.

COURRÈGES DÉCHU

Les capitaux nippons ont mal réussi à Courrèges. Le 8 janvier, trois ans après le rachat de la prestigieuse maison par Tokai, le deuxième fabricant de prêt-à-porter japonais, le nom de Courrèges a été rayé de la liste des vingt-trois maisons de haute couture française où il était inscrit depuis 1962.

La commission de « classement de la haute couture création », composée de professionnels et de fonctionnaires, n'a fait qu'appliquer la loi. C'est en effet un texte législatif de 1945 qui précise les conditions de l'attribution du label « haute couture, couturier, couture-crédit ». Les conditions sont très strictes : une présentation de collections, une création originale, en janvier et juillet, une maison qui emploie au moins quarante-cinq personnes, des ateliers, témoignages de créateurs à l'appui. Un minimum de vingt couturiers dans les ateliers, les « petites mains », ensuite.

Or, au janvier de cette année, Courrèges n'avait plus de couturiers, comme on l'a vu, dans son mannequin de Courrèges ne défilait pas la piste du salon professionnel. Deux maisons consécutives, la faute est grave. On ne peut pas démissionner chez la couturière, profitant de la loi de la direction, en déplacement aux Etats-Unis. Les professionnels soupçonnent Tokai de vouloir pousser Courrèges vers le prêt-à-porter. Le groupe nippon a un chiffre d'affaires de 4 milliards de francs, dont 70 % sont réalisés grâce aux ventes de produits Courrèges au Japon. Plus précisément, on accuse le japonais, qui détient 75 % du capital de la maison, de ne pas donner au couturier les moyens financiers de la création. On connaît aussi les coups de tête de M. André Courrèges, qui, en 1985, s'était absenté des défilés, manifestant sa révolte contre les carcans rigides de la profession.

Une seconde chance

La sentence est tombée. Courrèges perd son rang. Mais surtout il pourrait être contraint de revoir ses contrats de licences à l'étranger. Rien que sur le marché national, la perte de prestige pourrait réduire les succès du prêt-à-porter. Aujourd'hui, le chiffre d'affaires de Courrèges est de 400 millions de francs.

Ce n'est pas la première fois qu'une maison de haute couture déchoit — Sargis Lepage a ainsi disparu puis reparu sur la liste des « grands ». Mais Courrèges est une des maisons les plus fameuses de la création française. Au point qu'exceptionnellement la commission a décidé de lui donner une deuxième chance, sans attendre sa prochaine réunion, qui, normalement, a lieu dans un an. Elle se réunira dans six mois, en juin. Le temps pour Tokai de faire les comptes. Et pour Courrèges de se remettre à ses études et ses épingles, pour préparer la collection de l'hiver 1987.

D. B.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE PRÉFECTURE DE MEURTHE-ET-MOSELLE

AVIS

LA PRÉFECTURE COMMUNIQUE :

Une instruction administrative est ouverte sur la demande présentée par Electricité de France, en vue de la déclaration d'utilité publique des travaux d'établissement de la section de la ligne électrique à 2 circuits 400 000 volts Houdreville (ex-Nancy Sud) - Vigy, entre Lagnexy et Port-sur-Saône, aux abords du site du futur aérodrome régional de Lorraine.

Conformément aux dispositions de l'article 6 du décret 70-492 du 11 juin 1970 modifié par le décret n° 77-1141 du 12 octobre 1977, le dossier présenté par Electricité de France comporte une étude d'impact.

Pendant deux mois, à dater du 20 janvier 1986, le public pourra en prendre connaissance aux lieux, jours et heures ci-après :

— à la préfecture de Meurthe-et-Moselle, 6, rue Sainte-Catherine à Nancy, bureau 108, tous les jours, de 9 h à 12 h, et de 14 h à 17 h ;

— à la direction régionale de l'Industrie et de la recherche - division électricité gaz - 4, rue du Général-Dronot, à Nancy, tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h.

Sauf les samedis, dimanches et jours fériés :

— à la mairie de Nomeny, du lundi au vendredi, de 8 h à 12 h.

Ainsi que les samedis 25 janvier et 1^{er} février de 9 h à 12 h.

Le public pourra faire part de ses observations éventuelles sur un registre prévu à cet effet.

Pour le préfet, commissaire de la République et par délégation, Le secrétaire général, P.J. : F. DUVERT

PRÉFECTURE DE LA MOSELLE AVIS

PROJET DE DÉPLACEMENT DE LIGNE ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 400 KV (partie de la ligne Bazoumourt-Vigy)

Le préfet, commissaire de la République de la région Lorraine et de la Moselle, communique : Une instruction administrative est ouverte sur la demande présentée par Electricité de France, en vue de la déclaration d'utilité publique des travaux de déplacement de la ligne existante à deux circuits 400 000 volts Bazoumourt-Vigy, compte tenu du projet de construction d'un aérodrome à Louvigny.

Conformément aux dispositions de l'article 6 du décret 70-492 du 11 juin 1970 modifié par le décret n° 77-1141 du 12 octobre 1977, le dossier présenté par Electricité de France comporte une étude d'impact. Pendant deux mois, à dater du 20 janvier 1986, le public pourra en prendre connaissance aux lieux, jours et heures ci-après :

— à la préfecture de la Moselle, du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30 ;

— à la sous-préfecture de Metz-Campagne, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30 ;

— à la Direction régionale de l'Industrie et de la recherche, division Electricité-Gaz, 4, rue du Général-Dronot, à Nancy, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, sauf les samedis, dimanches et jours fériés ;

— à la mairie de Verry, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h 30 à 18 h, ainsi que les samedis 1^{er} février et 1^{er} mars de 9 h à 13 h.

Le public pourra faire part de ses observations éventuelles sur un registre prévu à cet effet.

Metz, le 2 janvier 1986.

Le préfet, commissaire de la République, Henri GEVREY.

PRÉFECTURE DE LA MOSELLE AVIS

PROJET DE CONSTRUCTION DE LIGNE ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 400 KV (partie de la ligne Houdreville-Vigy)

Le préfet, commissaire de la République de la région Lorraine et de la Moselle, communique : Une instruction administrative est ouverte sur la demande présentée par Electricité de France, en vue de la déclaration d'utilité publique des travaux d'établissement de la section de la ligne électrique à deux circuits 400 000 volts Houdreville (ex-Nancy Sud) - Vigy, entre Lagnexy et Port-sur-Saône, compte tenu du projet de construction d'un aérodrome à Louvigny.

Conformément aux dispositions de l'article 6 du décret 70-492 du 11 juin 1970 modifié par le décret n° 77-1141 du 12 octobre 1977, le dossier présenté par Electricité de France comporte une étude d'impact. Pendant deux mois, à dater du 20 janvier 1986, le public pourra en prendre connaissance aux lieux, jours et heures ci-après :

— à la préfecture de la Moselle, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30 ;

— à la sous-préfecture de Metz-Campagne, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30 ;

— à la Direction régionale de l'Industrie et de la recherche, division Electricité-Gaz, 4, rue du Général-Dronot, à Nancy, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, sauf les samedis, dimanches et jours fériés ;

— à la mairie de Verry, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h 30 à 18 h, ainsi que les samedis 1^{er} février et 1^{er} mars de 9 h à 13 h.

Le public pourra faire part de ses observations éventuelles sur un registre prévu à cet effet.

Metz, le 2 janvier 1986.

Le préfet, commissaire de la République, Henri GEVREY.

PRÉFECTURE DE LA MOSELLE AVIS

PROJET DE CONSTRUCTION DE LIGNE ÉLECTRICITÉ DE FRANCE 400 KV (partie de la ligne Houdreville-Vigy)

Le préfet, commissaire de la République de la région Lorraine et de la Moselle, communique : Une instruction administrative est ouverte sur la demande présentée par Electricité de France, en vue de la déclaration d'utilité publique des travaux d'établissement de la section de la ligne électrique à deux circuits 400 000 volts Houdreville (ex-Nancy Sud) - Vigy, entre Lagnexy et Port-sur-Saône, compte tenu du projet de construction d'un aérodrome à Louvigny.

Conformément aux dispositions de l'article 6 du décret 70-492 du 11 juin 1970 modifié par le décret n° 77-1141 du 12 octobre 1977, le dossier présenté par Electricité de France comporte une étude d'impact. Pendant deux mois, à dater du 20 janvier 1986, le public pourra en prendre connaissance aux lieux, jours et heures ci-après :

— à la préfecture de la Moselle, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30 ;

— à la sous-préfecture de Metz-Campagne, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30 ;

— à la Direction régionale de l'Industrie et de la recherche, division Electricité-Gaz, 4, rue du Général-Dronot, à Nancy, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, sauf les samedis, dimanches et jours fériés ;

— à la mairie de Verry, du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h 30 à 18 h, ainsi que les samedis 1^{er} février et 1^{er} mars de 9 h à 13 h.

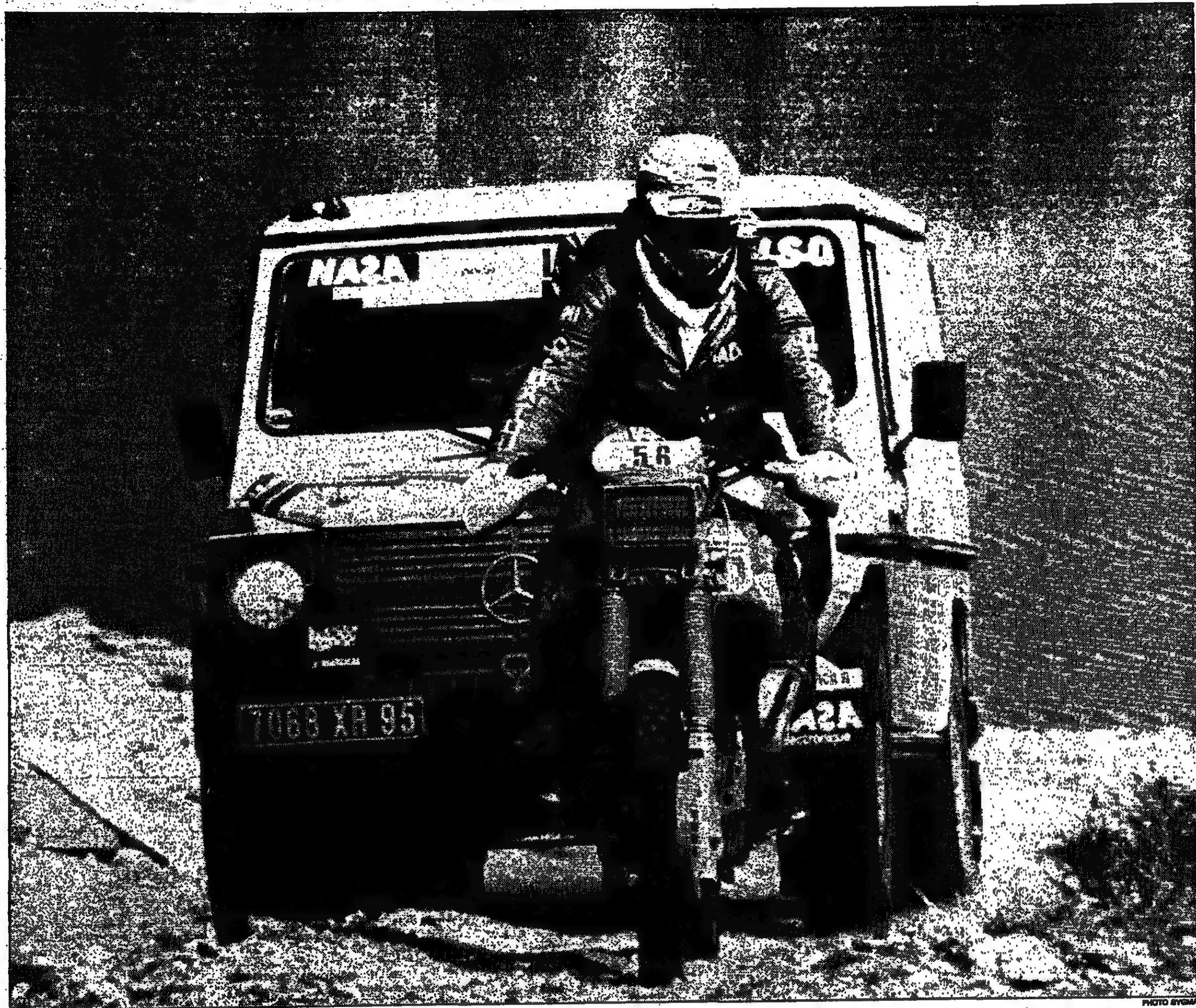
Le public pourra faire part de ses observations éventuelles sur un registre prévu à cet effet.

Metz, le 2 janvier 1986.

Le préfet, commissaire de la République, Henri GEVREY.

Page 14 — Le Monde • Dimanche 12-Lundi 13 janvier 1986 •••

LES VAGUES



DU PARIS-DAKAR

Pour autant qu'on puisse en juger par les multiples commentaires en prises de position qu'il suscite, le rallye Paris-Alger-Dakar, huitième du genre, ne laisserait personne indifférent en France où, depuis quelques jours, il a l'heur d'animer un débat assez chaud. Outrepasant largement son statut de simple manifestation sportive, le voilà élevé par les uns au rang de téméraire défi lancé à l'ennui mou d'une fin de siècle sans vrais appuis, désigné par les autres

comme l'acte de barbarie le plus répréhensible que des peuplades motorisées, et pourtant dites civilisées, aient jamais perpétré à l'encontre de leurs prochains. L'affaire est sérieuse, et il n'est jusqu'au plus haut niveau de l'Etat où les avis ne soient assez farouchement partagés. A un François Mitterrand qui avoue : « Ma femme est contre, et moi je suis pour.

J'aime bien cette forme d'exploit où il faut beaucoup de sérieux dans la préparation et d'efforts ensuite », pourrait répondre un Robert Badinter (TF1, « 7 sur 7 », dimanche 5 janvier) : « Je ne le ferais sûrement pas, car je penserais à ceux qui regardent passer ces engins et à ce que cela signifie pour eux, avec leurs difficultés, leur misère. » Le désert découpé en tronçons par Thierry Sabine, l'organisateur ; la France, elle, recoupée en deux. Diable !

Boycotté
Afrique du Sud

pendant
noirs ont repris, comme
dans les townships proches
1986 n'a pas eu la
après déambulations le long
discutaient pour
retourner s'asseoir sur la
autour de la table, sur la
signalés.

pour un élève blanc

alent le temps de s'asseoir
de Boer, ministre après la
à l'occasion, a accordé mardi à
des dix jours pour les
maintenant la date de la
janvier.

l'instant, celle-ci a été
les docteurs noirs, et un
pour reprendre le chemin
dans un avenir proche. Ces
sont finalement retournés
la protection des parcs
l'ordre. Des cas d'un
ont été signalés. Pour
les autorités n'ont pas pu
l'envergure du projet
si réalisé la profondeur de

MICHEL BOLE-RICHARD

L'UEUR D'ESPOIR
POUR LE RÉGLEMENT
DE LA DETTE
DE PRETORIA

l'initiative entre l'Afrique de
ordanciers, M. Fritz Linn
ancien président de la Banque
réglements internationaux
1987), a fait naître une
sur l'épineux dossier de
de Pretoria. A l'issue de
entretiens, le comité
avec le ministre
étrangers, M. Rüdiger
le ministre des
de Plessis, et le
de la Banque créée
de Kock. Il s'agit
sur les chances de
à un plan « réaliste »
« Les principaux
de l'Afrique
d'ailleurs ils
la seconde

L'ambassadeur était porteur
de la part des
représentants, en fait
de la politique d'apaisement
de l'Union soviétique de faire
discussions. L'ambassadeur
à la fin de la
à Pretoria, d'un
des milieux
notamment
pour savoir s'il est
un réajustement
de la dette
actuellement à 24 milliards.

Parallèlement, par des échanges
l'Union soviétique 14
de dollars, le gouvernement
avait unilatéralement
un moratoire sur la
septembre. Ce moratoire
pour trois mois
à fin mars, en raison
des discussions avec
étrangers.

La guérilla salvadorienne
un village près de la capitale
la première fois depuis la
de la guerre. Il y a cinq ans
salvadorienne a été
sauvée d'une
à l'ouest de
Salvador, dans le département
San Salvador, une région
guérilla par le conflit. Les
de gardiens du Front
ont investi à l'abri de la
Plusieurs blessés
ont été incendiés et plusieurs
blessés. - (L.P.)

Le numéro du « Monde »
du 11 janvier 1986
a été tiré à 473 424 exemplaires.

direct sur
RTL

ENTRE LA TERREUR ET LA FASCINATION

(1) **Entretien dans VSD**

PARIS-DAKAR

TRAINÉE DE SABLE ET GRAIN D'ÉCRAN

par Jean-Philippe Domecq

LA première impression que reçoivent les gens du rallye Paris-Dakar, c'est cette image, rituelle pendant vingt-deux jours, d'un véhicule filmé en plongée qui file sur une piste à peine visible, sable sur sable. Le ruage ocre qui traverse l'écran de TV fascine vigilement. ■ temps que lui consacrent ■ informations ■ soir. Le ■ qu'il ■ dépose, ■ questions se posent, à propos ■ ce rallye.

D'abord parce qu'à l'origine se superposent deux images qui font partie de la mémoire internationale de chacun, désormais : images de légions d'effamés en Afrique. Et ces terres vaines, de sécheresse et famine, sont traversées à toute vitesse par des « vaisseaux du désert » bariolés, criards, affichant la pléthore commerciale d'Occident. A toute vitesse : parce que c'est le principe du sport, bien sûr – mais cette vitesse prend quelque chose de la hâte d'as que notre mémoire met en parallèle les séquences de l'effame et de soif.

Et puis les commentateurs nous apprennent, et autres, plus sophistiqués techniquement, les voitures se sont nom- Porsche, Mitsubishi, Range Rover, Lada, Opel, Toyota, disposent de 5 millions de dollars chacune : les grandes équipes ont chaque année des budgets technologiques, aéronautiques et spatiaux. Et quand on discute des nouvelles technologies, on voit que les technologies d'aujourd'hui sont pourvues des vaisseaux mécaniques - un seul exemple : sur la Porsche à quatre roues motrices, la transmission est un dispositif de capteurs qui détermine celui des trains qui a tendance à patiner, et automatiquement le couple se reporte sur l'autre train - alors on se fait la remarque que l'esprit humain a mis beaucoup de son génie dans ses « jeux et cirques » modernes, et beaucoup moins dans les techniques de l'aviation, ou de régulation politique internationale, ou dans la mise au point des techniques à flux.

C'est ainsi que l'Afrique est
jusqu'à l'an 2000,
parce que la - de -
l'an - l'analogie - des in-
techniques in-
futurologiques
économie gripe, le colco.
Mais quel : il est amoral
sans songer à leurs applications

pratiques. En l'occurrence, il n'y aura pas d'adieu à l'occident ; en les sidant, on leur impose certaines politiques économiques, qui, à leur tour... etc. Devant ce sempiternel cercle vicieux, on vient à se dire que, par une de ces étranges cruses de l'histoire, l'économiste potatch financier et technologique qu'on châtre le Paris-Dakar a du moins le mérite de poser et répondre ces questions par médiation interposée. En marge des jeux cirqués, le malheureux lointain effleure d'un peu plus près les consciences tranquilles. La vertu de ce rallye serait dans les réactions indignées qu'il suscite.

Cela dit, il y a l'éternelle aspiration à l'aventure. Dans les années 50, les hôdies de la Penaméricana remontaient la Cordillère et des « muchachos » se faisaient tuer pour les voir de plus près. Au début du siècle, Michel Lairs participait à l'expédition Citroën, en ethnologue autant qu'en poète. La poésie, on la trouve au détour du carnet de bord de René Metzge, un des concurrents les mieux placés du Paris-Dakar :

« 10 janvier : Il faudra faire attention à ne pas se retrouver encerclé dans un cirque de dunes.

12 janvier : on peut facilement se perdre en raison du grand nombre de villages.

18 janvier : s'il y a du vent de sable, les traces disparaissent. On peut rater la bonne vallée, etc. (1). »

C'est un fait que cette mémoire a désormais intégré cette nouvelle représentation de la nature : une forêt, un quéd, ci une piste comme un mirage dilué dans le lointain, et là, en tête d'une traînée de poussière, une filante de couleurs, un objet - la voiture qui semble appesantie comme signature au paysage. La russe ne passe pas à la nature, mais, par une de ces manières russes d'imaginaire, l'homme a d'insolite sur cette terre, et ce qu'il a de nature d'insolite quand on y pense, au début d'une séquence qui rallye.

(1) Communiqué **Le Sport-Auto** n° 288.

■ Jean-Philippe Douceau, enseignant, écrivain, est l'auteur d'un journal *Affaire de présence* et de deux romans publiés au Seuil : *Silènes, strées*, consacré aux pilotes de Formule 1, et *Robespierre*, derniers temps, qui a reçu le prix 84 au Salon du livre.

LE DIABLE A CHEVAL VAPEUR

Les protestations s'amplifient au même rythme que le succès. Dès le départ de cette huitième édition du Paris-Dakar, les pétarades automobiles ont été presque couvertes par les sifflets des contestataires. Certains ont même obtenu justice devant les tribunaux.

Fits lire de ses paroles qu'un membre de gouvernement. René Emment, qui accuse le colonel F'd'ek, nous a fait connaître plus explicitement les raisons de sa colère. A quatre-vingt-un ans, cet homme ne s'effraye pas devant les dégâts du progrès mal tempéré. L'essor de l'Afrique noire est mal partie (1962) et de l'Afrique étranglée (1980) qualifie le Paris-Dakar de « concentré de tout ce qui détruit l'Afrique dans le monde ».

Qu'est-ce qui indignait tant le candidat des Verts à Paris pour les

déjà très fragiles. En couche d'humus, lorsqu'elle existe, est-elle vulnérable. Or deux choses l'attaquent : ces chiens qui empruntent les pistes et les démolissent, ce qui handicape les transports ; et ceux qui, à l'échelle économique et locale, ou bien, au moins à l'affinement, les font fuir hors-piste, et ce sont alors les sols qui seront labourés. On peut croire que cela n'a pas d'importance dans le désert et la rocaille stérile, mais cela n'a, car le monde est différent qui a soulevé les allures fins du sol. Les vents d'able, qui sont la ruine d'un



IMAGES interdites. Plusieurs jours, la publicité pour les marques de cigarettes qui financent l'émission n'est apparue à l'écran. Antenne 2, qui avait acheté l'exclusivité des reportages de la série, a finalement tenu compte de la décision du tribunal de grande instance de Paris qui, par un jugement de référé, donnait, le samedi 10 janvier, satisfaction à un particulier demandant l'application de la loi anti-tabac du 7 juillet 1976, dite « loi Veil ».

La **■ ■ ■ ■ ■** fait appel. Elle devra faire suivre les images litigieuses d'un texte d'explication. Mais la ligue contre la fumée du tabac en public a gagné la première manche, dominant ainsi un large écho à l'irritation de ceux qui sont choqués par le **■ ■ ■ ■ ■** « caravane publicitaire » de l'entreprise.

C'est l'un des arguments de l'association Pa'Dak, qui regroupe de nombreuses associations africaines et européennes d'Asie du tiers-monde et qui demande la suppression de cette annonce.

prochaines **Quelles perspectives ?**
 « Le Paris-Dakar, c'est d'abord l'exaltation de la civilisation automobile. L'automobile a ruiné l'Afrique depuis les indépendances. On lui a sacrifié. Pour permettre aux États fonctionnaires de s'acheter des voitures, on a tué les cultures vivrières et les remplacements par des cultures industrielles. On a construit des routes qui ont drainé la population vers les villes et dépeuplé l'exode rural. L'automobile, indirectement, a créé les bidonvilles. »

Sahel, emportent la mèche d'Afrique jusqu'aux Antilles. On a fait des relevés sur les pare-brise qui l'attestent, en particulier le 9 novembre 1984 et le 13 juillet 1985. Les conclusions des experts sont formelles.

[illegible]

SOS-SAHEL

« Le Paris-Dakar, à l'origine, est une course humaine, nous a déclaré Henri Desreumaux, président de SOS-Racisme. Mais aujourd'hui, c'est un problème de survie, avec un tel étalage de luxe, les régions de l'ouest meurent de faim. Les enjeux commerciaux et financiers ont fait perdre à cette compétition le caractère humain qui en faisait l'attrait ».

» En soi, la justice n'est pas une chose horrible. Il y a un peu de simplisme, c'est vrai, dans la façon dont on la condamne. Le scandale, ce sont les voitures hyper-sophistiquées, hyper-puissantes, qui passent à côté de gens qui crévent la dalle.

» Le Parti-Rassemblement devrait être l'incarnation d'un autre Ghana. Les dirigeants pourraient changer son image de marque. J'ai entendu dire qu'ils apportent des pompes à eau. S'il peut venir à bout de ça, tant mieux. On ne peut pas aller au Sahel uniquement pour la guerre. »

L'automobile crée les bidonvilles

Ayant ainsi violemment condamné, sous une déclaration de l'AFP, « qu'il estime être une véritable prostitution touristique » l'Afrique, Haroun Taziefi s'en est tenu ensuite à la ligne imposée aux membres du gouvernement. Après les commentaires officiels de Robert Badinter, garde des sceaux, le dimanche 5 janvier à l'Assemblée Anne-Silvia Blair, après un point de vue indulgent exprimé par le président de la République lors des cérémonies de vœux, le lundi 6 janvier, le premier ministre, Laurent Fabius, a regretté à « l'heure de vérité », mercredi 8 janvier, le contraste entre une grande richesse et une grande pauvreté — le contraste de la compétition sportive avec le développement des pays qu'elle traverse ».

ses conclusions sont négatives. « Les
 Dolar à d'autres endroits du Parisis-
 publicitaire, outre l'automobile,
 l'Afrique. « Les carrosseries
 les mérites des grandes
 fabricants d'apéritifs. Quand
 connaît les ravages que fait
 l'alcool parmi les fonctionnaires
 africains, on ne peut pas s'indigner
 qu'ils ne soient pas plus nombreux
 qui contribuent à la ruine de
 leur pays. — Même à publier
 pour les cigarettes inquisite
 l'agronome du tiers-monde. Non
 tant à cause des profits du
 que de la culture de la
 occasionnés à l'agriculture et
 l'environnement africain. « La
 culture du tabac a contribué à
 ruiner la Tanzanie, affirme-t-il.
 Non seulement elle a remplacé
 les cultures vivrières indispensables
 à l'équilibre économique
 local, mais elle a entraîné une
 des proportions catastrophiques. Dans ce pays, on ne
 pour acheter du pétrole, il
 faut en fait brûler beaucoup de
 bois pour faire brûler le pétrole. »
 René Dumont, enfin, ne dé-
 clare pas les dégâts phy-
 siques immédiats entraînés par le
 rally. « Les sols africains

PAS DE « LION » DANS LE DÉSERT

Sans aller jusqu'à bouder ou dédaigner le Paris-Dakar, Peugeot ne pense pas que ce rallye entre dans la catégorie de ceux dont il puisse tirer grand avantage. Les prestations de la marque sur le circuit du championnat du monde sont, à n'en pas douter, autrement plus rentables.

« **COMMENT.** vous ne faites pas le Paris-Dakar ? » Au moment où les Français, saisis par l'hiver, se réchauffent à l'écoute des comptes rendus quotidiens des étapes africaines, il est presque incongru pour un constructeur automobile de ne pas prendre part, d'une façon ou d'une autre, à ce grand raid des sables. L'incongruité paraît d'autant plus grande quand ce constructeur automobile s'est entre que le champion du monde des rallyes 1985, le français Peugeot.

Le groupe de Sochaux aurait-il des états d'âme tiers-mondistes ou écologiques ? A moins qu'il n'éprouve quelque inimitié à l'endroit de Thierry Sabine, l'organisateur du Paris-Dakar... Ni l'un ni l'autre. STJ y a incompatibilité entre Peugeot et le Paris-Dakar, elle n'est pas vraiment d'humeur, mais plutôt de calendrier et de produit.

Si, pour la majorité des Français, l'espace de trois semaines, Paris-Dakar est synonyme de rallye, pour Peugeot-Albo-Optima, la structure de compétition de l'Automobile Club de France, dirigée par Jean Todt — le rallye a une tout autre signification, trois ans seulement après le succès de la « Le Mans-Jenève 1982 », explique Jean Todt, Peugeot décide de mettre en place un programme sportif. L'objectif est de participer aux épreuves prestigieuses du championnat du monde des rallyes, ce que nous avons fait en 1985. La plus prestigieuse d'entre elles, c'est le Rallye de Monte-Carlo, qui se déroulera cette année du 18 au 25 janvier et dont les premières reconnaissances d'itinéraire ont commencé le

15 décembre. Je ne vois pas comment nous pourrions être présents à la fois ■ Monte-Carlo et au Paris-Dakar. »

L'absence de Peugeot s'expliquait donc tout bêtement par un télescopage de dates ? Pas si simple. Jean Todt le sait, mais il ne veut pas le dire. **« Je ne suis pas volontiers : je m'exprime en négatif, j'ai toujours dit ce que je n'avais pas de problèmes de calendrier, nous ne serions pas au Paris-Dakar. C'est une philosophie trop différente de la nôtre. Notre rôle de la course est très éloigné de ce raid organisé, de cette aventure, qui est à la limite du phénomène social. »** Et pas question de courir plusieurs livres à la fois. Pour des raisons financières, techniques, humaines et... d'image de marque.

« Nous ne pouvons pas nous disperser. La voiture que nous avons mise au point, la 205 Turbo 16... correspond aux exigences de la forme de compétition que nous nous sommes choisie. Pour avoir une voiture homologuée pour le championnat du monde des rallyes, Peugeot a dû en construire deux cents exemplaires, en 1984, avant d'avoir droit à la construction des vingt « évolutions » destinées chaque année à la course. Des voitures de course qui coûtent chacune 1,5 million de francs, et dont les caractéristiques techniques n'ont rien à voir avec les voitures - à la carte et sans contrainte - qui sont engagées dans le Paris-Dakar.

Autrement dit, participer à Paris-Dakar exigerait de Peugeot qu'il ait au point une voiture spécifique. Difficile d'imaginer, par exemple, que les 205 Turbo 16 actuelles, qui consomment de 60 à 70 litres aux



100 km, puissent s'embarquer pour des étapes exigeant 500 ou 600 km d'autonomie. « Il nous faudrait **un mois** pour l'adaptation et **les essais**, dit Jean Todt. Nous n'avons pas les moyens de le faire », ajoute-t-il, sans préciser pour autant le budget compétition de Peugeot, une information apparemment « top secret » dans le milieu.

L'argument de spécificité mis en avant par les pilotes pour les voitures vaut pour les pilotes. « Nos pilotes, c'est leur métier de faire du rallye. Sur le Paris-Dakar, tout le monde peut s'engager. » Même s'il se défend de toute condescendance, Jean Toli ne tient pas à être mélangé tout-venant. Peugeot-Talbot-Sport, l'ancien Féléine, qui tient à rivaliser avec les gens

de sa race : Audi, Lancia... Ces marques ont la même conception de nous. Les battre, c'est valoriser. Vous ne trouverez pas plus de Paris-Dakar. Inversement, Porsche, présent dans le Paris-Dakar, n'a pas de voiture homologuée pour le championnat du monde des rallyes. Il faut compter que les seuls frais de participation aux épreuves du championnat (de 1,5 million de francs pour le Tour de Corse, le moins cher, à quelque millions de francs pour le Safari Rallye au Kenya, le plus coûteux) ne sont pas un obstacle pour Peugeot à une participation simultanée aux deux épreuves.

(Suède, Grèce, Argentine,
Nouvelle-Zélande, Kenya.)

Quant aux enseignements techniques du Paris-Dakar, Todt les relativise. « Il dure trois semaines avec seulement 7 000 km de parcours très sélectifs. L'épreuve du Safari Rallye, au Kenya, c'est 5 500 km de parcours sélectifs en quatre jours, et les réparations sont prises le samedi de repos ».

« **Voilà les qualités que** [] **représentent le Paris-Dakar** [] **suffisent pas à faire changer** [] **notre politique sportive ».** [] **Jean Todt.** Tout au [] pour l'instant, [] le directeur de la compétition de Peugeot-Talbot-Sport ne jure pas que son équipe n'y participera jamais. « **Il faudrait que** [] **fassions des concessions,** [] **reconnait-il avant d'ajouter,** [] **il faudrait aussi que** [] **l'organisation** [] **du rallye en fasse.** » Ce sera la [] critique formulée à l'égard de Thierry Sabine par Jean Todt, qui met en cause, avec vigueur, la conception [] l'assistance telle qu'elle est pratiquée dans le Paris-Dakar. « **Pour ravitailler, il faut aller à la pompe.** **Pour réparer, il faut attendre le** [] **transporté par le** [] **charter de l'organisation.** Il y a une dicteuvre [] l'organisation que nous ne pouvons accepter. »

Non engagé en tant que constructeur, Peugeot n'est pas non plus présent par le sponsoring. « Ce n'est pas notre vocation de donner de l'argent. » Ce qui n'empêche pas le groupe de récompenser ses clients vainqueurs dans certaines compétitions. Gageons que si l'heureux propriétaire d'une Peugeot se distinguait dans le Paris-Dakar, le constructeur de Sochaux saurait un pas être ingrat. « Encore que, déplore Jean Todt, ~~avec le~~ Paris-Dakar, on parle beaucoup du rallye, un peu des constructeurs et très peu des marques. »

UN PEU TROP... EXOTISCH

MALGRÉ un nombre impressionnant de victoires des matériels ouest-allemands depuis la cession du rallye, les deux catégories des motos, automobile et camion, — le Paris-Dakar est loin d'avoir en Allemagne fédérale le regainissement qu'il peut avoir en France ou en Italie. L'une des raisons le plus souvent citées est l'absence de personnalités ouest-allemandes parmi les participants. Mais on peut surtout avoir, en RFA, du mal à comprendre une compétition qui sort des sentiers traditionnels du sport de haute compétition tout en étant trop marquée par le show-business.

Mi-fascinés, mi-agacés, la presse pousse allemande, dont l'insérer pour l'épreuve s'est quelque peu réveillé au fil des ans, ne reste pas insensible devant les exploits individuels des participants et le côté esthétique de cette course folle en plein désert. Mais elle n'a jamais pu en revenir se départir d'une certaine gêne devant la moralité jugée un peu douteuse de cette débauche de matériaux et de grands noms au cœur des zones les plus peuvres du monde.

Thierry Sabina incarne un panache à la française qui n'est jamais totalement exempt de ce

souppon de cynisme qui pèse sur l'âme française. « Tout droit à travers le désert, les engins dans un spectacle d'horreur. Vraisemblablement, un diabolisme seulement des partants attendront le but du rallye Paris-Dakar. Le gagnant est toujours l'organisateur », titrait l'année dernière l'hebdomadaire Der Spiegel dans son seul rapport sur la course.

Les brèves résumées de la presse quotidienne sont soigneusement contrebalancées par la publication des critiques dont le rallye fait l'objet. Même le quotidien conservateur *Die Welt*, qui reprenait mercredi la condamnation du rallye par Haroun Tazeff, a préféré en rester à des considérations philosophiques prudentes.

Cet aspect ne paraît guère troubler les constructeurs, du moins les deux grands constructeurs ouest-allemands qui investissent dans la compétition : BMW, huit fois présent dans la catégorie moto et quatre fois vainqueur ; Porsche, vainqueur en 1984, qui expérimente en 1985 pour la première fois son modèle quatre-roues motrices, et est représenté cette année encore par l'équipage Jacky Ickx-Claude

Au siège de Mercedes, à Stuttgart, on préfère en revanche

conservé une certaine distance. Malgré les victoires répétées des champions de la firme et une victoire en catégorie automobile en 1983, le rallye Paris-Dakar, c'est l'affaire de Mercedes-France. La maison mère, qui s'est retirée des compétitions depuis plusieurs années pour consacrer tous ses moyens à la recherche et au développement de ses nouveaux véhicules, suit cela de loin. Si l'on ne craint pas sur les succès de la marque, on y voit surtout un intérêt pour le marché français.

La division moto de BMW, qui s'engage cette année encore trois équipages officiels, concoure au rallye un budget de 0,5 million de francs, 1 million de deutschemarks (3 millions de francs). C'est le point fort de sa saison en dehors de la participation à un tournoi mondial de la compétition internationale. M. Hans Sautter, editeur qui tout le secret du Paris-Dakar réside dans son mélange d'économie, d'aventure et de difficultés pour les machines et les pilotes. Pour les firmes, ajoute-t-il, c'est une épreuve très intéressante parce que c'est la plus longue et la plus dure du monde. Il ne s'agit pas d'être seulement le plus rapide ; il faut que le matériel tienne. BMW a toujours construit des engins robustes et sans problème, ce qui explique nos

Victoires. C'est une preuve de
qualité.

Selon M. Sautter, l'écho trouvé par le Paris-Dakar non seulement en France, mais en Italie, en Espagne et jusqu'au Japon, justifie les moyens engagés. Même en Allemagne fédérale, constate-t-il, le succès a commencé à couvrir les événements depuis deux ou trois ans, y compris des magazines qui ne suivent jamais ce genre de compétition mais qui sont attirés par tout spectacle de la nature.

Cet enthousiasme est loin d'être partagé cependant par tous les constructeurs et spécialistes. On ne conteste pas chez Audi la difficulté de l'épreuve et les qualités nécessaires pour s'y imposer, on apprécie moins son côté « show » quand elle se transforme de plus en plus, estime-t-on, en un super-show plutôt qu'en une compétition véritablement professionnelle.

A la veille du Rallye de Montecarlo, les fans ouest-allemands de l'automobile se passionnent davantage pour le défi que représente à y relever, cette année encore, Walter Röhrl face aux Peugeot, Lancia et autres Mitró. Le défi pour lequel le grand quotidien populaire Bild, qui couvre le prix-Dakar très parcimonieusement, aiguisé déjà ses plumes.

Les retombées commerciales

Et les retombées commerciales ? Peugeot pourrait bénéficier grâce au Paris-Dakar ? Jean Todt ne le nie pas. Mais celle d'une victoire en championnat du monde des rallyes ne sera pas minces non plus. Mais si elles sont difficilement chiffrables, car elles se conjuguent avec d'autres éléments. Le succès à Monte-Carlo l'année dernière n'explique qu'en partie la hausse de 40 % des ventes enregistrée à la fin de février. Mais il est vrai aussi que les ventes ont chuté en avril après la victoire de Peugeot dans le Rallye de Suède. Elles ont crû au Portugal. « Tout au moins peut-on être sûr que la victoire en compétition vient renforcer le succès commercial du modèle de série, et réciproquement. Un succès en compétition sans retour commercial n'aurait pas beaucoup de crédibilité », reconnaît Jean Todt.

Sur ce plan, le championnat du monde a un avantage sur le Paris-Dakar, surtout connu en France et dans les pays africains traversés : il étend la réputation de Peugeot aux quatre coins du monde.

SOS-SAHEL

[illegible]

POÉSIE

UN POÈTE BENGALI SOUS L'AILE DE MICHAUX

par Franck-André Jamme

Michaux, « barbare » en Asie, l'avait remarqué. Traduit en français par un disciple de René Char, le poète bengali Lokenath Bhattacharya nous est livré sous ce double parrainage. L'année de l'Inde a été l'occasion de rencontrer celui qui, dans son pays, a transcrit Rimbaud.

« J'E suis une famille de brahmanes bengalis très pieux. Personne, à la maison, ne s'intéressait de près à la littérature. Mais j'ai toujours eu envie d'écrire, même loin que je ne rappelle. Enfant, j'étais très admiratif de Tagore et puis, plus âgé, j'ai lu d'autres choses. Très peu de livres anglais, en fait. Seulement Shakespeare, T.S. Eliot, au temps en temps. Davantage de français, finalement : Rimbaud surtout et, dans ce siècle, René Char, Saint-John Perse, Henri Michaux.

« L'être qui m'a le plus marqué, c'est peut-être Buddhadeva Bose, un poète et directeur de revue de Calcutta. C'était vraiment un homme extraordinaire, une sorte de voyant. C'est lui qui m'a proposé un jour de traduire Rimbaud, en me disant qu'il avait déjà tenté l'expérience avec d'autres poètes bengalis mais que personne n'y était arrivé. Je me suis mis au travail. Buddhadeva Bose a trouvé la traduction à son goût, il l'a publiée dans son premier livre : *Une année en enfer*. Ensuite j'en ai publié vingt-cinq autres : poèmes en prose, récits, essais, traductions. Mais en fait je n'ai pas d'éditeur attiré. En Inde, je n'ai même plus d'éditeur. Je crois qu'au train où sont allées les choses, bien que je sois inconnu en France, j'y suis presque connu que dans mon pays.

« Mon travail en France, ce sont en fait des rencontres. D'abord celle d'Henri Michaux. Vous savez, à Paris, je crois que je n'ai jamais côtoyé un homme aussi exceptionnel, d'une telle profonde compréhension. C'est étrange, la façon dont cela s'est passé. Je revenais de Belgique et j'avais quelques jours à passer à Paris. J'étais en mission officielle ; on m'avait demandé, en tant que poète indien, quel poète français je désirais rencontrer. J'ai répondu Henri Michaux.

On m'a dit que c'était impossible, que l'homme était insaisissable, ne pouvait jamais voir personne. Je me suis résigné. Je ne sais trop pourquoi, pourtant, j'ai laissé chez Gallimard quelques pages de moi traduites en français, à son attention, ainsi que mes coordonnées de passage.

« La veille de mon départ, il m'a téléphoné à l'hôtel où je me trouvais pour me dire qu'il voulait

me voir. Il lui ai répondu que c'était moi de me déranger. Il m'a dit que non, que c'était lui, et il a raccroché. Une demi-heure plus tard il était là, dans le hall. C'est très difficile de décrire une rencontre. Tout ce que je puis dire, c'est que ce fut inoubliable et que ce qui m'a alors porté est encore là. C'était en 1974, je crois. Par la suite, nous nous sommes revus assez souvent, chaque fois que je venais à Paris. C'est grâce à lui qu'à cette époque-là certains de mes textes ont paru en revue puis en livre : Fata Morgana, en 1976, a fait de *Pages sur la chambre* vraiment un beau volume.

« Mais pendant quelques années, ensuite, il y a eu une sorte de creux ; moi-même, je n'écrivais plus beaucoup, d'ailleurs. Ce n'est que plus tard, en 1983, que j'ai reçu un jour à Delhi la lettre d'une jeune femme, Lucie Duclot. Elle dirigeait, et dirige encore, une très petite maison d'édition, Marchant Duclot, qui avait déjà

publié René Char, Henri Michaux. Elle me dit qu'elle venait de découvrir *Pages sur la chambre* et qu'elle tenait à éditer quelques lignes de moi. Je lui ai envoyé *Des aveugles très distingués*. Je crois que c'est ce minuscule volume qui a tout relancé, jusqu'à ce livre chez Granit, *Le Danseur de cour*, qui me semble si fin en français.

« Beaucoup plus qu'en bengali, je ne sais pas. Vous savez, je vois assez mal mon travail, je me demande toujours pourquoi en France, si loin de ma terre indienne, on a voulu publier ce que je fais, à ces proses qui me viennent si vite, le matin, de façon si naturelle que j'ai l'impression de les vomir — que je relis si peu, que je ne corrige pratiquement jamais. La plupart du temps, je me sens à côté de tout, comme en réserve. La vie, vous savez, me semble si grande, si vaste. Je n'ai toujours pas compris.



UNE ASCÈTE

Depuis que j'ai posé ma main sur toi, depuis l'instant où je l'ai fait, que peux-tu devenir d'autre que l'aimée, l'infini — parcours comme celui de la rivière, vers la confluence ?

« Il serait le néant, le fût-il, un tas de feuilles mortes dans la forêt de l'hiver », le dirais-tu ?

Les bracelets cliquettent, tintent les anneaux de cheville, le temps s'écoule dans leur son, s'écoule. Les rivages résonnent des vagues impétueuses de la mer. Il y avait un lieu où aller, où j'ai pu, je n'ai pu aller — mais où je peux aller encore. La fin est là avant même le commencement, des mots se noient dans le silence, des lueurs dans l'obscur.

Ceux qui viennent, telles des ombres dans cette brume, leurs visages flottent dans le vent — maintenant, juste là, puis s'évanouissent. Soudain : le coin d'un œil, ou bien le nez, ou la fatigue de leurs plèdes.

Les veines scandent un chant d'abandon, une ascète est assise dans le crématorium.

O esprit inondé, passionné, écarte ces déchets, jette-les de côté ! Ouvre grande la porte ! Juste derrière le seuil, frères et sœurs se tiennent dans l'attente. Amis, parents sont arrivés d'un peu partout, fervent tatoué aux mâchoires, au Et eux aussi restent debout : soleil, lune, étoile, lotus en fleur du lac himalayen — où tu n'es pas allé.

Depuis que j'ai posé ma main sur toi, comment pourrais-tu éviter d'être l'aimée, la rivière de la confluence ?

Invitation pour tous, aujourd'hui, à entendre ce qui, non encore possédé, va être. Tous ces hymnes étouffés, alignés devant nous. Tous ces démons, ces ogres et ces déterreurs de cadavres, non encore deux mais destinés à l'être, éclaboussant les murs de sombres et sinistres couleurs. Tous ces mots qui cassent, à peine dits — qui allaient être enfilés et d'ailleurs le seront, comme les perles d'un collier. Fils soudain muette dans une trop vaste étendue.

Que les cloches et les cymbales aient sonné ou non, le culte était et reste prêt. Le fervent est un jeune orphelin, mal informé du rituel, incapable de lancer la prière. Le désir enveloppe encore, telle une mère, toutes les cavités du vide. Les souffles chauds du rêve saturant l'atmosphère.

Qui est venu ou est parti, qui a pris ou n'a pas pris forme ? Quel atelier est-ce donc là, pour quelle création, pour quelle destruction ? Laissons le juge réfléchir à ces choses. A travers ces mains indignes, tout ce que je peux faire — et suis en train de faire — est de m'offrir entier, dans un abandon total.

Les vagues se jettent contre le rivage, le temps s'écoule : les bracelets cliquettent, tintent les anneaux de cheville.

J'ai posé ma main sur toi. Comment peux-tu ne pas devenir l'aimée ?

L'aimée ? Elle aussi se tient là, à l'autre côté du seuil, une parmi les chercheurs de liberté, dans la foule, auprès du soleil, de la lune, des étoiles. Vois maintenant comme s'achève abruptement ce qui pourtant ne va finir, il esprit inondé, passionné !

LOKENATH BHATTACHARYA
(Traduit du bengali
par l'auteur et Franck-André Jamme.)

Lokenath Bhattacharya, chez lui, à Paris (ci-dessus). La maison à Calcutta (ci-dessous).



Lokenath Bhattacharya

Né en 1927 à Bhatpara, petite ville du Bengale, au bord du Gange. Il a publié en bengali près de vingt-cinq volumes : poèmes en prose, essais, théâtre et traductions (du français, dont *Une année en enfer* et la *Discours de la méthode*). Ami de Satyajit Ray, poète bengali — dont il a d'ailleurs l'un des « sous-titres » en français. Directeur du livre indien depuis quelques années (il prend sa retraite ce mois-ci). A été introduit en France en 1974 par Henri Michaux, qui avait

beaucoup d'admiration pour son travail poétique et qui lui a d'ailleurs écrit le dernier livre qu'il ait publié de son vivant, *Fille de la montagne*. Il a donné des traductions en français dans de nombreuses revues : NRF, Argile, l'Ére du Verbe, Pages sur la chambre (traduit par Franck-André Jamme), son premier livre en France, a été publié en 1976 par Fata Morgana. *Le Danseur de cour* (traduit par l'auteur et Franck-André Jamme), qui vient de paraître chez Granit, est sa deuxième.

Franck-André Jamme

Né en 1947, il a publié depuis 1979 de nombreux livres en prose (poèmes, poèmes en prose, chroniques, NRF, Nouveau Commerce, l'Ére des vents, Recueil, etc.). En 1983, René Char l'appelle pour l'aider à préparer sous sa direction l'édition de l'œuvre complète, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ». Deux livres édités par lui : *L'Ombre des biens à venir*,

poèmes, chez Thierry Soucard en 1981 et *Pratiques du regard*, poèmes en prose, chez Granit il y a quelques mois. Prix Guy-Lévis-Mano 1983, prix Paul-Verlaine (Académie française) 1984, *Danseur de cour*, Villeneuve-lez-Avignon. *Danseur de cour*, de Lokenath Bhattacharya, qui vient de paraître chez Granit, est sa première traduction.

NOUVELLE

LE CHIBANI

par Gilbert Toulouse



Nous étions montés en Jeep, mon oncle et moi, j'avais quinze ans, de la plaine d'orangers du Tadia sur les hauts plateaux osseux d'Onaoui-zahri où la piste s'égare avant de s'engager dans la vallée d'un oued des thalassiens au flanc de versants ravinés, parsemés de pins et de thuyas.

Par l'évasement de combes secondaires, des tours inachevées, des rognons, des chicots, des moignons dressés sur des pans de murailles rougeâtres trahissaient la poussée d'un pouvoir encore mal dégagé des limbes géologiques, comme si les forces engluées arrachaient à des trompettes primitives des éclats dissimulés au silence.

« Tu vas voir la Corne-de-Bouc, elle est un peu plus loin. »

En fait la Corne-de-Bouc, nous nous trouvons face à face, fusil braqué sur nous, avec un homme à barbe blanche, en gandoura couleur de terre, dont les durs lignes du visage se trouvent en insupportable accord avec les arbres tordus et les vallons éboulés. Mon oncle, sans presque remuer les lèvres, souffle : « Abd El Moumen, le Chibani, le Vieux quoi... je le connais... laisse-moi faire... n'aie pas peur... »

Ainsi c'est lui le fameux tueur, le rebelle, l'assassin de colons et de soldats dont tout le pays parle ! Mieux eût valu une bande de partisans ! Mon oncle aurait dû se douter, ce n'est pas l'époque pour des rousmis de se balader dans ces contrées survoltées. Drôle de zèle quand même, je m'en suis toujours méfié mais depuis la mort de ma mère, l'an dernier, c'est lui, le mari de sa sœur, qui m'héberge sur ses terres... alors je me tais.

Le bandit, une moitié de la figure plus blanche que l'autre et un œil presque crevé, nous fouille rapidement, il veut simplement nous prendre la voiture et les provisions.

« Tu n'iras pas loin avec ! »

Les soldats le traquaient par là, il depuis une semaine, il tournait en rond, égaré, effrayé et sans autre refuge que ces sites austères.

« J'irai à Ahanual ! »
— Le commandant du cercle te fera arrêter.

— Il est tout seul contre moi ! C'est pas deux... mok-haznis qui...

— Il appellera l'armée.

Le vieux se met à glousser d'un rire édenté et signifie du plat de la main qu'il l'aura égaré avant.

« Allez ! Et ne l'avez pas de me trahir ! »
— Et comment je ferais ? Sans Jeep il me faut une journée pour atteindre le téléphone, tu seras déjà loin !

— On ne sait pas... je le connais... et puis la parole d'un roumi ! (Il crache de côté.)

— Je vais le dire...

— Tu ne diras rien du tout, tu parles trop, les N'sramis ont toujours peur de mourir.

— Eh ! Tu n'as pas la main clémentine, tu le monde le sait.

Alors ce que tu peux dire n'y changera rien.

Mais moi je peux le faire passer la montagne...

— Et pourquoi pas plutôt un petit berger tendre comme un agneau ?

— Tu te gausse, mais je suis le seul dans cette vallée à connaître le chemin. Je te conduis et on est quitté.

C'est vraiment que tu as peur, hein, Oueilles rouges ?

Comme toujours ! C'est simplement pour te montrer qu'ici je suis chez moi.

Quel con ! Pourquoi il a dit ça ? Ils parlent en tamachek, que je connais peu, mais je traduis assez

facilement grâce à leurs mimiques quasi rituelles. Et soudain, le Vieux dit avec un geste dans ma direction qui suffit à me faire tout comprendre : si tu me trahis c'est ton neveu qui y passe le premier et je le lui coupe.

« Il paraît que tu en fais collection... que tu as portes attachées à ton mollet, fais voir. »

— Pour que je le pue ? Tu veux dire que je pue ?

— J'ai parlé de ta renommée, et le lion ne sait pas ce qu'il sent, il s'en moque, il est au-dessus de contingences, il est le plus fort, c'est tout.

Je n'imaginais pas, à vrai dire, que mon oncle tiendrait sa promesse de faire passer la montagne au Chibani, et maintenant que nous voilà contraints à une longue marche, je peste contre lui, mais je pense aussitôt : sans doute n'a-t-il pas les moyens de se dérober, il doit avoir son idée : là-haut, il va s'en débarrasser, le pousser dans un ravin ou alors c'est de l'orgueil, de la forfanterie, m'étonnerait pas.

C'est ainsi que nous nous trouvons engagés en file indienne au fond d'une gorge étroite, précédant le vieux sanguinaire aux aguets, et dans le vertigineux du ciel se dressent sous une lumière accablante d'après-midi des palais au vieux onyx lézardé dont les cartouches, les tambours, les frontons portent, j'en suis certain, dans une langue

inconnue mais pourtant transparente, les mots de « mort » et de « péché ».

Le vieux ne m'a en tout pas encore sommé de me rasseoir quand nous parvenons dans un cirque désert, de roses lilas et mauve patate douce, il appelle un troupeau de boucs bergers doit s'épuiser d'écho en écho le long des murailles que les ombres semblent sceller d'anneaux de bronze pour l'attache d'un troupeau de chimères.

Je suis immédiatement terrassé d'émotion en reconnaissant cette impasse silencieuse, cette butée finale d'une infranchissable dont j'éprouve la finalité grandiose si souvent dans l'abîme du sommeil.

« Où tu veux passer là ? s'écrie le Chibani. Si c'est un piège, le compte est bon ! »

— Assieds-toi plutôt et prépare-nous le thé.

— Pourriture de la Terre ! Mécroant ! De la croûte de son fusil, il donne des coups dans les reins de mon oncle, mais il allume quand même le feu, puis sort de son capuchon une théière cabossée, une botte de menthe qu'il met aussitôt à rafraîchir dans un ruisseau, enfin le pain de sucre qu'il nous a dérobé auquel il arrache de petits éclats à l'aide d'un silex.

Après la halte, mon oncle nous conduit avec maestria, sans jamais hésiter, je ne sais comment car il n'existe aucun sentier ni

de moutons, je comprends que c'est cette adresse, cette adresse qu'il veut montrer au Chibani pour le déconcerter, le provoquer ; il me fou, ma parole !

Ma bouche s'empli d'un goût pareil à celui d'une monnaie antique qu'il a l'usage, jadis, de placer sur la langue pour franchir une protection passages difficiles. Mon regard, fixé par les brumes du vertige que je croise les deux sentiers, plonge dans un gouffre jadis de légendes, de chérubins, tandis que, par une ironie de la nature, le lancinant pépiement de douzaines de moineaux des murailles nous notre angoisse.

D'INSTINCT, je me raccroche à mon court passé, pourtant profond que ce précipice, à ce qui me reste, par exemple, de paisibles approches de la nuit dans la villa d'été à Mogador, au bord de l'océan, où, par les jeux d'eau, les sens agacés par le tiède, nous veillions dans les fauteuils d'osier qui craquent doucement sous les corps amollis, affaiblis : Zénabou, la négresse haratine, vient d'allumer des photophores où de grands moustiques des dunes viennent aussitôt à prendre. Et puis la nuit s'élève et déborde de l'œil béant d'un poisson pris aux ouïes, étalé, là, sur la

table. Je distingue dans l'ombre ma mère, mon oncle... J'ai cinq ou six ans, pas plus.

Qu'attend-il maintenant pour l'arrêter dans le vide le barbichu en train de s'agripper de tous ses ongles à la pierre ? Traître ! Sale type ! Comment pouvais-je le mon oncle à ce point ? J'avais depuis des années tellement bien ganté ma rage de velours que j'en avais oublié la lame acérée qui perçait soudain en étincelant.

Au crépuscule, nous sommes par sortir des parois, fous de soif, machant l'air et salive épaisse comme s'il s'agissait de pastèque juteuse. Nous installons alors un bivouac dans un azib abandonné fait de branchages de boue séchée. Mon oncle pointe le doigt vers le ciel. La lune, à l'effigie d'une femme cruelle, poussée d'un doigt invisible, glisse dans un étui de nuées. El Moumen avance son visage vers le feu et ses lèvres tremblent : une Targui noire... superbe... elle s'appelle Tanguila.

« Eh ! Chibani, le zouk, le cul, l'intéresse encore ? » Cette façon odieuse, dégoûtante, dont mon oncle prononce ces mots ! L'image de la véranda sur la plage réapparaît à un détail que je n'avais pas remarqué à la première fois : me vus en un quart de seconde de ma rêverie : des mains dans l'ombre, les doigts

de ma mère et ceux de son beau-frère, mon oncle, se touchent... J'enfouie depuis si longtemps ce détail abject dans le fumier de la mémoire ! La villa a été vendue, nous n'y allions plus, je ne voulais pas.

Malgré moi, éreinté, je m'endors, indifférent, jusqu'à ce qu'El Moumen nous secoue en nous injuriant : debout ! Fainéants ils rousmis ! Il nous désigne les crépines d'or l'aube. Tout en relevant avec précautions, nous observons en silence, guetons de tous nos sens, c'est que ces lieux sont inconnus, ils appartiennent à la vérité, mais l'erreur craint le mort recroque, l'incertitude sa l'incertitude lutent nos esprits engourdis, la nuit est dans nos os et ne veut plus en partir.

J'attends en grelottant, j'attends la révélation suprême, j'attends ainsi des siècles, j'attends autre chose qui soit le prolongement des sensations inconnues de cette nuit, je sais que c'est là, que ça rôde, que ça va venir, que ça vient, que ça monte avec le jour dans un ascendo de feu, que ça va se déchainer, se décharger.

EN parvenant au nid qui nous domine, sous la lune éolante : cette énorme masse blanche, allongée, surplombée de la brume de l'autre côté de la vallée ce n'est pas, non, ce n'est pas le djebel Tiferdine par mon oncle, il se trompe, il le fait exprès, c'est le Djenné, le Koutoubia, le paquebot qui nous emmenait aux grandes vacances vers l'Europe !

La fumée noire fume. Des plaques de glace étincellent : les bales vitrées des avions, où hommes en blanc et femmes en blanc se congratulent, sourient, tandis que sur le quai, au pied de la passerelle, une jeune joue des airs mariaux. L'odeur du café m'a saisi le cœur, mais je fais bonne contenance auprès de ma mère très entourée, mon oncle la pilote, puis elle s'est occupée de moi, dans la cabine elle me déshabille et me met au lit pour m'éviter le mal de mer, une vieille habitude.

Mais la nausée est la plus forte, je vomis, là, sur le col devant le mon oncle : celui-là, par la porte entrouverte de la cabine où, à bout de nerfs, je guettais maman, je l'ai vu dans le couloir tenant ma mère qui riait par la taille et ils sont entrés dans la cabine voisine.

A peine ai-je relevé la tête et essuyé ma nuque que je ne distingue plus de paquebot, les deux se referment sur le djebel Tiferdine. Le Vieux dénoue alors un collier dont chaque perle est une pierre rare, lazurite ou coralline, sur le monnaie d'échange dans le désert, il me le jette autour du cou puis, d'une secousse de l'épaule, remet en place la courroie de son fusil et se jette dans la descente.

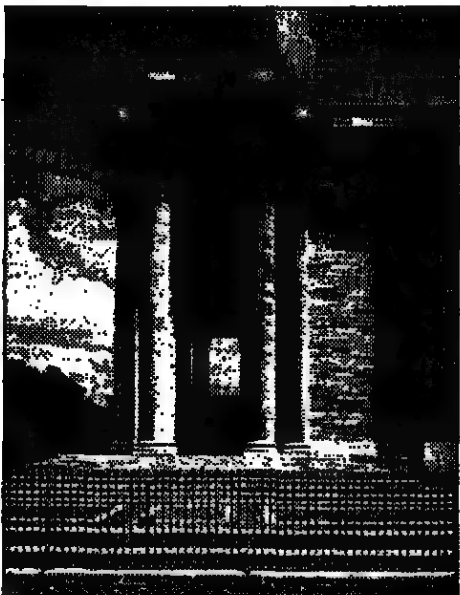
Les breloques du collier me brûlent la peau, mais je me raidis, bien décidé à ne plus me donner un spectacle devant mon oncle, je me crois pénétré par une lumière prodigieuse qui m'arrache au monde ordinaire de ma vie et me fait à jamais oublier qui j'étais.

Quinze jours plus tard le Chibani, le Vieux, abattu à vue sur un souk.

[Né à Rabat (Maroc) en 1927, Gilbert Toulouse est magistrat. Il a publié, chez Belfond, les romans : Un été au Mexique (1964), le Passage du roi (1966), le Prisonnier dans (1968), le Centre du monde (1972), la Fin des temps (1972), (1975), (1977), (1980), le Mercenaire (1982), l'Imposateur (1985) et un pamphlet, Contre-Ecriture. Une nouvelle de lui, « Saintes Ecritures », a été publiée dans Quatre-vingt Nouvelles (II) du Monde (juin 1983).

PHOTOGRAPHIE

Panthéon
Paris
par François Hers



Route
Sospel-Menton
(Alpes-Maritimes)
par Sophie Ristelhuber



Marseille
par Holger Trützschel
(ci-dessus).
Centrale nucléaire
de Cattenom (Moselle)
par Gilbert Fastenackels
(ci-contre).



Comment va
la France ?
Comment vont
les paysages
de la France ?
Seize photographes
ont reçu
la Délégation
à l'aménagement
du territoire,
DATAR, une mission
exceptionnelle :
photographier
la France de 1985.
Travaillant
sur un thème,
libres de leurs
mouvements, et de
leur démonstration,
ces professionnels
ont accroché leurs
travaux en cours
aux cimaises du Palais
de Tokyo.
Pour inventaire.

MIRACLE ! ON A RETROUVÉ DES PAYSAGES EN FRANCE

EN PENSANT À L'OUEST AMÉRICAIN

Il y a quelque temps d'époque de formidable dans le travail collectif, à l'échelle du territoire national, présent par la Mission photographique de la DATAR au Palais de Tokyo (1). Quelle mission ! Fixer, en couleurs et en noir et blanc, la France des années 80 : châteaux d'eau, pylônes, routes, zones industrielles, mais aussi bureaux, banlieues, trains, Paris, plages.

Face à une telle ambition, on pense d'abord au passé. Aux deux missions historiques auxquelles la DATAR se réfère : la mission héliographique de 1851 en France, ou les enquêtes de la Farm Security Administration dans les années 30 aux États-Unis, et notamment aux images de Walker Evans et de Dorothea Lange, qui ont remarquablement su traduire les « années noires de l'Amérique » (2).

La comparaison s'arrête là. Les photographes américains étaient aussi des reporters-journalistes qui ramenaient continuellement des témoignages en images de la crise. Les photographes français ont choisi des univers qui, première vue, sont coupés de toute vie sociale. Pour Raymond Depardon, c'est sa région natale, les alentours de Chalon-sur-Saône. Pour Gabriele Basilico, le littoral

normand. Pour Robert Doisneau, l'urbanisme contemporain.

En fait, le meilleur modèle du projet DATAR, ce sont les grandes missions de relevés topographiques que le gouvernement américain a confiées dans les années 1860 à des photographes comme Timothy O'Sullivan ou Carleton Watkins, qui l'on doit les fameux paysages de l'Ouest.

Les photographes américains travaillaient dans un cadre à un but précis. Avec la DATAR, c'est le contraire, le photographe prenant doublement le pas sur le commanditaire : d'abord en choisissant son « sujet » (ville, campagne, industrie, etc.), non pas en reproduisant mais en créant des images, le reporter d'aujourd'hui.

Croire donc que l'on peut, en 1986, se faire une idée juste du paysage français à travers une mission de ce genre est pour le moins utopique. Le paysage est trop multiple pour pouvoir être cerné. Les photographes également ne sont plus « maîtres à penser », ce qui enlève toute possibilité de cohérence à une démarche au départ collective et débouche sur un résultat forcément inégal. Pensons donc aux images de l'Ouest américain ; pensons-y seulement...

LE PATRIMOINE ÉTAIT EN PLACE...

La France est la capitale mondiale du photojournalisme. On y trouve les plus grosses agences de photos du monde et les représentants les plus prestigieux, comme Cartier-Bresson et Doisneau. La tradition veut donc que la création photographique française, celle qui s'expose, passe d'abord par le reportage et l'illustration.

La principale victime de ce fait est la photo de paysage, qui « a disparu en France depuis la première guerre mondiale », pense François Hers, le directeur de la mission. Sans aller jusque-là, il faut reconnaître qu'après Eugène Atget la photo de paysage resplendit surtout aux États-Unis (Stieglitz, Weston) et en Allemagne (Sander, Renger-Patzsch).

Plus qu'un vide, c'est donc un gouffre que la mission photographique de la DATAR est en train de combler, avec des photographes pour le moins dévoués, avançant à tâtons (et de manière désordonnée, mais comment le leur reprocher ?) sur des terrains multiples et non défrichés, sur les traces d'une tradition oubliée. A tel point que beaucoup d'images exposées ne sont que des représentations de la France des années 80, mais plutôt d'un patrimoine

en place il y a plusieurs dizaines d'années, et qui est resté là, figé, en l'état, comme s'il fallait d'abord rattraper un retard, régler un compte avec le passé, avant de s'intéresser aux nouvelles technologies.

Toutes ces images « en retard », il faut apprendre à les regarder. Pas comme on regarde sentimentalement une carte postale. Il faut comprendre les paysages exposés, leur sens, leurs structures. Ce n'est pas évident. « En France, nous n'avons guère appris à regarder et à faire regarder », écrit, dans un très beau texte du catalogue, le géographe Roger Brunet, qui, par ailleurs, plaide pour « une culture du paysage ».

La culture du paysage, c'est d'abord l'apprentissage de sa lecture, l'art d'en interpréter les signes (...). La plupart des signes du paysage sont en quelque sorte involontaires. Ils ne « veulent » rien dire. On n'a pas à les faire dire. Et, cependant, que de révélations ! Des structures familiales, l'exploitation capitaliste, la pauvreté à la puissance, le paysage ne dit pas tout, mais il dit tant. Tant et si bien qu'il vaut la peine de s'arrêter pour le regarder et d'apprendre à le lire (...). L'erreur commune est d'avancer qu'il n'y a plus de paysage. Ni de sens (...). Non, le paysage se refait constamment à mesure que changent ses créa-

teurs, c'est-à-dire les sociétés. En bien, en mal, c'est à voir et ne va pas sans trouble (...). L'enjeu est de déceler, de reconnaître les nouveaux ordres des paysages et ce qu'ils signifient. Les paysages sont des résultats (...).

La DATAR a raison de dire qu'elle ne constitue pas des archives. C'est beaucoup plus que cela, et pour un pays comme la France, s'agit-il d'enregistrer un patrimoine en voie d'extinction, pour l'éducation des générations futures, et avec des images éternelles. C'est bien plutôt une mission de témoignages et de représentations, avec les défauts inhérents à la nature des vocations.

Depardon, par exemple, ne photographie pas en pensant au service rendu à l'historien et au géographe. Il compose ses images, intégrant sans dommage et avec une grande tendresse les éléments les plus rebutants pour former des paysages inspirés de ses souvenirs de jeunesse. Acceptés, le poteau télégraphique dans le champ de blé, le panneau de signalisation, le château d'eau.

Cette « adoption », Jean Rolin l'explique bien dans un texte du catalogue : « Dans le paysage, tout ce qui fait sens, n'est pas, tout ce qui est accueillant aux significations les plus diverses, n'est donc invité à la nostalgie ou à la gâchette, est par

mi même intégré à ce paysage. Ainsi un objet nouveau et incongru, surgissant dans un paysage auparavant homogène, ne suscite plus l'indignation générale, dès lors qu'il pourra être associé à des souvenirs ou à des significations personnelles. »

LOIN DU CHOC PRÈS DU SYMBOLE

Roger Brunet termine son texte par ces mots : « En plus, c'est beau. » En voilà une nouvelle ! La beauté des images n'est pas la priorité du géographe, ce qui donne encore plus de valeur à ce du cœur. Et pourtant, il n'est pas évident que le public partage sa façon de voir.

La valeur esthétique des images de la DATAR est en effet le point le plus complexe, le plus controversé de cette exposition, en tout cas le plus difficile à faire passer, tant ces photos ne répondent en rien aux « canons de la beauté ». On est loin, en effet, de la photo « choc » (Paris-Match), de la belle photo d'illustration, avec un sens pointu du cadrage, du mouvement, de

(1) Paysages photographiques, travaux en cours (campagnes 1984-1985). Exposition présentée par la mission photographique de la DATAR, au Palais de Tokyo jusqu'au 26 janvier. Catalogue aux Éditions Hazan. Prix : 140 F.

(2) Amérique. Les années noires. Farm Security Administration (1935-1942), éditée par le Centre national de la photographie. Collection « Photo-Poches ».

PHOTOGRAPHIE



Bray-Dunes
(Nord)
par Gabriele Basilico

FRANCE

par Michel Guerrin

l'anecdote, du symbole et de l'humour (Cartier-Bresson et l'agence Magnum), ou enfin de la photo esthétisante, avec les couleurs qui pétent, les filtres multiples, le formalisme à outrance et un peu kitsch (Gé). Trois genres qui, tout en n'ayant rien de commun, répondent à des standards sentimentaux.

Avec la DATAR, pas de sentimentalisme. Une usine, un château d'eau, un poteau électrique, quand ils n'ont pas investi des lieux qui nous sont chers, peuvent-ils nous émouvoir ? Pis : mis à part les étonnantes portraits figés de Despatin et Gobeli, les photos de la mission DATAR sont vides, sans personnage. François Hers a raison de dire que ce choix « s'est imposé très vite aux photographes. Nous avons constaté sur les premiers essais que le personnage, à des degrés variables, devenait très vite le sujet même de l'image, reléguant le paysage au rôle d'arrière-plan, de fond ou de décor ». Il est stupide de reprocher ce vide, tant il est obligatoire. Mais il est difficile d'accepter tant il ne correspond pas à nos habitudes.

Le risque pour cette exposition est donc d'être incomprise, offrant des paysages qui, selon l'expression, « ne méritent pas de photos » en raison de leur quotidienneté banale.

Avant même de savoir si les images présentées sont réussies, intéressantes, c'est la démarche générale qui sera d'abord acceptée ou pas. Ensuite, tout commerce pour le photojournalisme, la photo de paysage possède ses propres références, peu connues celles-là.

Il suffit de regarder dans le catalogue les photos qui illustrent l'analyse historique de Jean-François Chevrier : les vues d'Arles par Charles Nègre en 1852 ; un paysage normand par André Kertész en 1928 ; le lieu que l'on peut faire entre les arbres de Rodtchenko en 1927, de Feininger en 1958 et ceux d'aujourd'hui par Holger Trülzsch ; et enfin la similitude entre tous ces arbres et les chemins de Renger-Patzsch en 1927 ou le fameux pont de Brooklyn en 1929 par Walker Evans. Voilà comment, sous le vocable de paysage, on peut rassembler le littoral normand, des espaces ruraux mais aussi de l'urbanisme contemporain ou des usines.

LES PIÈGES DE L'ESTHÉTISME

Au départ, il n'y a rien dans les photographies de la DATAR pour impressionner le spectateur : seulement des paysages. A partir de là, on trouve du bon et du moins bon dans cette exposition. Le

bon : les profondes vues du train par Sophie Ristelhueber, qui a parfaitement su s'investir dans son univers, les deux paysages de Werner Hannapel, les « conversions industrielles » de Suzanne Lafont tournant de belle façon autour de son sujet.

Le moins bon, c'est la recherche effrénée d'efficacité visuelle débouchant sur des travaux parfois « hors concours » tant l'exercice est vain, avec la palme pour Albert Giordan, dont on ne sait comment il va se sortir des multiples dédales d'inscriptions qu'il nous présente. Plus tendres sont les démarches imprégnées de nostalgie d'un Depardon ou d'un Basilico, dont la photo de Bray-Dunes (ci-dessus) est un fort bel exemple.

Il faut surtout souligner le merveilleux accrochage, dit, et ce n'est pas un hasard, à un des photographes les plus novateurs de la mission, Holger Trülzsch, qui a su éviter la pose d'images en rang d'oignon pour se focaliser sur le rythme et des regroupements heureux en compartiments bien définis. Sans oublier des agrandissements appréciables, procurant au visiteur un choc visuel évident.

Devant l'agrandissement représentant une rue vide de Paris, réalisée par François Hers, on pense à ce qu'il écrivait dans *Répit* (3) : à propos d'une de ses photos sur la révolution portugaise, où il a eu

l'impression que l'image avait été « détournée » de son sens par la presse : « La photo, je l'ai mise sur un mur de musée, blanc, sans commentaire, en agrandissement géant. C'était une manière pour moi de faire exploser la convention du format 30 x 40, celui de la presse. Je voulais ôter au spectateur toute prise sur l'image ; l'agrandissement géant et la verticalité du mur transformant le rapport physique à l'image. Ce n'était plus du tout l'illustration d'une actualité, la justification d'une légende ; c'était devenu une fiction... »

DE LA RÉALITÉ À LA FICTION

« Une fiction », dit François Hers : « c'est beau », affirme Roger Brunet, qui ajoute aussitôt : « La France ici peinte est bien sûr trop belle. Comme est beau le camping lapi dans le creux d'une dune, s'il est révélateur par Basilico ; comme sont belles les banlieues de Doineau, les fermettes de Ristelhueber, ou les matériaux de Milovanoff. Allez voir « sur le terrain », vous serez déçus... »

Derrière la supériorité des images sur le sujet représenté se cache bien sûr la créativité du photographe, lui qui sait à partir d'un cadre anodin saisir une com-

position judicieuse. C'est le cas d'une photo en couleurs d'un bûcher fascinant de Jean-Louis Garnell. Elle représente le croisement de deux chemins. L'un est blanc, l'autre noir, le ciel est bleu. C'est tout. C'est le genre d'endroit devant lequel on peut passer cent fois sans rien voir. Devant cette image, on reste pétrifié par le moindre détail du cadre. On commente l'image créative, peut nous aider à comprendre le paysage.

TOUS EUROPÉENS

Ils sont quinze à travailler pour la DATAR. Six sont d'origine étrangère : deux Belges, deux Allemands, un Italien, un Tchèque. La plupart sont nés dans les années 40 (cinq sont nés en 1949). Le plus jeune s'appelle Gilbert Fastemaekens. Il a trente ans et vit à Bruxelles. Il photographie des paysages industriels, généralement de nuit, à la chambre qu'il tient à bout de bras. Il produit peu d'images, et, comme dit sa biographie, « construit méthodiquement une œuvre ». Il est pour le moins représentatif de cette nouvelle génération de photographes que Jean-François Chevrier qualifie de « fanatiques, suivant une obsession ».

A l'autre extrémité, il y a Robert Doisneau. Belle réussite pour la mission d'avoir intégré dans l'équipe un des maîtres du

reportage, qui, par ses images en couleurs d'une banlieue aseptisée, donne l'impression de se lancer dans une nouvelle aventure visuelle, après avoir épuisé tous les charmes du photojournalisme.

LE PAVÉ DANS LA MARE

Enfin, il y a ce fameux catalogue qui est bien à la hauteur de l'exposition, en tranchant avec tout ce qu'il y a de connu et de normalisé en la matière. Joli pavé dans la mare de l'édition photographique que ce « bouquin » de cinq cent vingt pages, d'un format inhabituel de 15 centimètres sur 16 centimètres (petit !), comprenant quatre cents photographies noir et blanc et couleurs, et des textes d'une très haute tenue et dont on peut seulement regretter la mise en pages inégale.

Tout comme l'exposition dans son domaine, on est loin de ces « beaux livres d'images » que l'on regarde une fois et que l'on referme sans trop savoir ce que l'on vient de regarder, puis que l'on range sagement dans la bibliothèque.

Le catalogue de l'exposition, on le tient bien dans la main et on ne le lâche plus.

(3) *Répit*, par François Hers. Editions Herscher (1983).

Le monde intégré à ce paysage... son objet nouveau et une... dans un paysage... hommage, ce n'est... plus l'indignation générale... qu'il pourra être assés... souvenirs ou à des signes... personnelles.

LOIN DU CHOC

Roger Brunet termine son... par ces mots : « En plus, c'est... En voilà une nouvelle... des images n'est pas... géographe, ce qui... encore plus de valeur à... du cœur. Et pourtant, il n'est... évident que le public pense... façon de voir.

La valeur esthétique des... de la DATAR est en elle... le plus complexe, le plus... de cette exposition à... le plus difficile à... ces photos ne répo... rien aux « canons de la... ». On est loin, en effet, de... « choc » (Paris-Match). La belle photo d'illustration... un sens très pointu de... du mouvement, de

(1) Paysages photographiques de... en cours (campagnes 1984-1985) présentés par la mission photographique de la DATAR au Palais de la Découverte, 20 avenue de la Liberté, 75001 Paris. Prix : 140 F. (2) Amérique. Les années 1960. Jean Sarrus. Administration des Beaux-Arts, 100 rue de la Harpe, 75001 Paris. (3) *Répit*, par François Hers. Editions Herscher (1983).

DÉCEMBRE 1985 DANS LE MONDE

France



4. - François Mitterrand à la Martinique, avec Aimé Césaire, député, maire de Fort-de-France.

2. - La loi qui crée des «chambres d'instruction» composées de trois magistrats est définitivement votée par le Parlement (4).
4. - M. Laurent Fabius déclare à l'Assemblée nationale qu'il a été «troublé» par la visite en France du chef de l'Etat polonais. Le fait que le premier ministre se démarque du président de la République suscite des critiques au PS, mais M. Mitterrand les fait taire en qualifiant M. Fabius, le 7, de «bon premier ministre», et en affirmant qu'il existe une «harmonie d'ensemble» entre eux deux (du 6 au 17).
4-6. - M. François Mitterrand se rend en visite officielle en Martinique puis en Guadeloupe (du 3 au 9).
7. - Deux bombes incendiaires explosent au Printemps et aux Galeries Lafayette, un

samedi en fin d'après-midi, alors que de très nombreux clients font leurs achats de Noël. Ces attentats, qui font trente-cinq blessés, ne sont suivis d'aucune revendication crédible, mais la nature des charges incite les policiers à mettre en cause un groupe terroriste étranger (10, 11, 27 et 28).
9. - M. Mitterrand, interrogé par Jean-Pierre Elkabbach sur Europe 1, justifie sa décision de recevoir le général Jaruzelski et affirme, à propos des législatives de mars 1986, qu'il se «bat pour gagner» et que son «hypothèse favorite» est «la victoire de la majorité actuelle» (5 et du 11 au 14).
10. - M. Georgina Dufoux annonce la création d'une fondation sur les médecines douces, qui devrait permettre l'évaluation de

thérapeutiques parallèles ou alternatives (11/XII et 1/1).
12. - M. Jacques Chaban-Delmas assure, sur TF 1, qu'en cas de victoire de l'opposition en mars 1986 le premier ministre ne sera plus «au service du président de la République», mais deviendra un véritable «chef de gouvernement» (14).
13. - Le Conseil constitutionnel annule l'amendement «tour Eiffel» de la loi sur les télévisions privées. Le nouveau projet de loi, qui prévoit des garanties pour les propriétaires des immeubles de grande hauteur réquisitionnés, est définitivement voté, le 21, par le Parlement. Cependant, la polémique autour du projet de la cinquième chaîne de MM. Seydoux et Berlusconi se poursuit et l'annonce par le gouvernement, le 30, que le contrat de concession va être soumis à une nouvelle signature, après consultation de la Haute Autorité de l'audiovisuel, n'interrompt pas les contestations (3, 4, 5, 7, 10, 11, du 14 au 24, 27, 28 et 31/XII, 1 et 2/1).
14. - Le comité directeur du Parti socialiste adopte la plateforme du parti pour les élections législatives, qui fixe trois priorités : «développer la solidarité, étendre les libertés et se donner les moyens d'une maîtrise collective de l'avenir» (du 13 au 17, 20 et 21).
15. - M. Mitterrand, interrogé par Yves Mourousi sur TF 1, «revendique la responsabilité de ce qui a été fait» depuis 1981 et invite les Français à ne pas «se priver des conquêtes sociales» (du 12 au 17).
15. - M. Raymond Barre souhaite «un retour aux valeurs qui donnent un sens à la vie et à l'action». «Oui au travail, oui à la famille, oui à la patrie, mais dans une France libre», déclare-t-il (4, du 6 au 9, 17 et du 20 au 24).
16. - L'Assemblée nationale adopte en dernière lecture la loi-programme sur le développement de l'enseignement technologique et professionnel ainsi que le plan triennal 1986-1988 pour la recherche et le développement technologique (1-2, 12, 15-16, 18 et 31).
17. - M. Paul Quilès critique, dans un entretien au Monde, le projet américain de défense spatiale antimissiles («guerre des étoiles») et juge qu'il ne rend pas



19-20. - Prise d'otages au palais de justice de Nantes.

caduque l'arme nucléaire (18, 21 et 31).
18. - M. Fabius se félicite devant l'Assemblée nationale de l'œuvre législative sans précédent accomplie par le Parlement depuis 1981 (20 et 24).
19. - M. Robert Badinter présente son projet de nouveau code pénal, qui vise à remplacer le code de 1810 (20).
20. - Les deux projets de loi qui empêcheront, à partir de 1987, un homme politique de cumuler plus de deux mandats électifs sont approuvés à l'unanimité des votants (les sénateurs PC s'abstiennent et les députés RPR ne participent pas au vote) par le Sénat, puis par l'Assemblée nationale. (13, 19, 21, 22-23, 26 et 31).
20. - Une prise d'otages au palais de justice de Nantes s'achève par l'arrestation des trois malfaiteurs après trente-cinq heures de négociations avec les autorités, dont le préfet Robert Broussard. Auparavant, les malfaiteurs avaient pu se faire filmer par la télévision et enregistrer des déclarations à la radio (du 20 au 25/XII et 3/1).
20. - La Cour de cassation annule l'arrêt renvoyant Klaus Barbie devant les assises du Rhône, en élargissant la définition des «crimes contre l'humanité» qui sont imprescriptibles (du 19 au 24 et 27).
20. - A Paris, une grève surprise des conducteurs de métro et

du RER provoque une paralysie presque totale de la circulation (du 21 au 26 et 29-30).
20. - Un incendie dans l'immeuble parisien de l'épicerie de luxe Fauchon fait deux morts, la présidente de Fauchon et sa fille (21, 22-23 et 25).
27. - M. Jacques Perrot, avocat parisien et ami personnel de M. Fabius, est assassiné (à partir du 31).
27. - Mort de Jean Rondeau, pilote et constructeur d'automobiles (29-30).
31. - M. Mitterrand, présentant ses vœux aux Français, confirme son engagement dans la campagne électorale et sa volonté de rester en fonctions, quelle que soit l'issue du scrutin du 16 mars (2/1).

Economie

5. - SYNDICATS : La CFDT, pour la première fois depuis 1970, n'appelle pas à voter pour la gauche aux législatives de 1986 (5, 8-9, 20 et 31).
12. - SOCIAL : Le projet de loi sur l'aménagement du temps de travail est considéré comme adopté par l'Assemblée nationale en première lecture. Le gouvernement a engagé sa responsabilité pour s'opposer aux manœuvres d'obstruction des députés communistes. Les journées d'action organisées contre le projet, le 4 et le 19, par la CGT ont peu de res-

tatement (du 5 au 14 et du 19 au 23).

17. - CONJONCTURE : En novembre, le nombre des chômeurs a diminué de 0,5 %, le déficit du commerce extérieur a été de 486 millions de francs et les prix ont augmenté de 0,2 % (12, 19, 20, 25 et 26).

18. - LOISIRS : La société américaine Walt Disney Production décide d'implanter le futur Disneyland européen à Marne-la-Vallée, à 30 km à l'est de Paris (20, 24 et 28/XII, 1/1).

18. - MARCHÉ FINANCIER : Les premiers billets de trésorerie, émis par les entreprises pour satisfaire leurs besoins de financement à court terme, sont lancés après l'adoption définitive par le Parlement, le 12, de la loi sur les valeurs mobilières qui donne une existence juridique au marché du papier commercial (10, 14, 20, 22-23 et 26).

18. - PRIX : M. Fabius annonce que «la totalité des prix» va être progressivement libérée avant la fin de 1986 (20 et 24).

18. - SALAIRES : M. Fabius reconduit pour 1986 sa politique salariale : les hausses ne devront pas dépasser celle de 2,9 % prévue pour les prix (26).

19. - BUDGET : La loi de finances pour 1986 est définitivement adoptée, par les seuls députés socialistes : le RPR, l'UDF et le PC votent contre. En repoussant, le 10, la première partie du projet, relative aux recettes, le Sénat, où l'opposition est majoritaire, avait refusé d'examiner les dépenses de l'Etat (5, 8-9, 11, 12, 20, 21 et 31).

22. - RETRAITE : La loi sur l'abaissement de l'âge de la retraite des agriculteurs est définitivement votée (7, 22-23 et 24).

23. - EMPLOI : Une enquête de l'INSEE indique que 48,1 % des chômeurs accepteraient un travail à temps partiel, contre 26,9 % en 1982 (24).

31. - SOCIAL : La CFDT réclame la convocation du Parlement en session extraordinaire afin que le projet sur l'aménagement du temps de travail puisse être voté définitivement avant les élections de mars 1986. Le PC, la CGT et FO réaffirment leur hostilité au projet (à partir du 27). ■

LES TROIS PÉCHÉS

par Philippe Boucher

QUELQUE clameur que fasse encore entendre l'opposition, c'est-à-dire la droite et le PC, l'année 1985, pour la France, ne se termine pas si mal. Les députés socialistes élus en juin 1981 avec le label «O.M.» (qualifié Mitterrand) peuvent sortir de charge la tête haute. De grands textes ont été adoptés qui sont, maintenant, le plus souvent considérés comme acquis par l'opposition d'aujourd'hui.

Celle-ci ne peut davantage méconnaître les résultats obtenus sur le terrain de l'économie. Si ce n'est pas à proprement parler le nombre des chômeurs qui régresse, c'est au moins, grâce aux TUC, celui des sans-emploi. Et ce n'est pas rien pour celui qui vit le drame de n'être employé à rien. L'inflation a connu, en cinq ans, un recul formidable qui pourrait encore s'améliorer. Le commerce extérieur chemine vers la santé et de fabuleux contrats ont été conclus.

Ainsi la gauche peut-elle lancer un gigantesque pied de nez en direction de ceux qui la jugeaient incapable de gérer. Elle a démontré le contraire. Ne serait-on pas tenté d'ajouter hélas !

Mais ce succès, que certains diront proche du paradoxe, s'accompagne d'un autre. Alors que la gauche ne s'était jamais sérieusement vu disputer son magistère sur le chapitre des libertés et de la culture (le pas de clerc de l'école privée ayant été corrigé), c'est sur ce terrain-là qu'elle trébuche et par trois fois.

Son premier péché est véniel : c'est le Disneyland de Marne-la-Vallée. Si ce n'est pas une porte largement ouverte à l'américanisation tant décriée jadis, cela y ressemble. Fermons les yeux. Le gîteau était trop crémeux pour faire la fine bouche.

Le second péché entrouvre déjà les portes du purgatoire. C'est l'histoire de la cinquième chaîne. Il y a certes des explications, pas toutes illégitimes. Mais l'opération a abouti à faire se dresser contre la gauche jusqu'aux plus incontestables de ses fidèles.

Reste le troisième péché — commis en 1985 mais jouant en 1986 et qui justifierait qu'on ouvre grand les portes de l'enfer : c'est le coup de force, lui aussi en forme de pied de nez, dont M. Robert Harsant s'est rendu auteur en acquiesçant le Progrès de Lyon.

Les socialistes demanderont l'indulgence en plaçant que c'est là pécher par abstinence. Cela rend-il le péché moins grand ? Pour être absous, il ne suffit pas d'un acte de contrition. Il y faut le repentir. Un repentir actif, comme disent les juristes, c'est-à-dire de l'action. On s'y efforce. S'il en est encore temps, ce qui est rien moins que sûr.

Qu'à cela ne tienne, si le temps fait défaut aux socialistes, la droite le trouvera. Car le prométhéen M. Robert Harsant ne tardera pas à gêner ses partisans plus que ses adversaires. ■

Culture

2. - La Société des lecteurs du Monde lance une souscription qui permet de recueillir, en dix jours, les 15 millions de francs de l'augmentation de son capital (3, 5, 8-9, 13 et 15-16).
2. - Mort de Philip Larkin, considéré comme le plus grand poète anglais de sa génération (4).
3. - Serge Lentz, pour Vladimir Roubaiev (Laffont), obtient le prix Interallié (4 et 5).
4. - M. Mitterrand précise, dans le Matin de Paris, qu'il «ne verrait que des avantages» à la privatisation des radios périphériques (5, 7 et 11).
6. - Mort de Denis de Rougemont, écrivain suisse (7 et 8-9).
7. - Mort de Robert Graves, écrivain britannique (10 et 20).
10. - Mort de Pierre Nord, auteur de romans d'espionnage (13).
12. - L'Académie française reçoit M. Mitterrand à l'occasion de son trois cent cinquantième anniversaire (13, 14 et 22-23).
12. - Le prix Louis-Delluc est attribué à l'Effrontée, film de Claude Miller (11, 13 et 14).
12. - Mort d'Anne Baxter, actrice américaine (14).
14. - Le Balcon, mis en scène par Georges Lavaudant, est la

première pièce de Jean Genet jouée à la Comédie-Française (12 et 21).
14-15. - La version intégrale de la Hugo-Symphonie, de Pierre Henry, est créée à la Maison de Radio-France (17).
17. - M. Mitterrand inaugure la nouvelle présentation des collections permanentes du Musée national d'art moderne, au Centre Georges-Pompidou (20).
18. - Entrée en service, à Cergy-Pontoise, du premier des réseaux de télévision par câbles prévus par le plan du gouvernement (17 et 20).
24-25. - Cent quarante-quatre objets précolombiens d'une valeur inestimable sont volés au Musée national d'anthropologie de Mexico pendant la nuit de Noël (29-30/XII et 1/1).
26. - Mort du philosophe François Chatelet (27 et 28).
29. - Pour commémorer les quatre-vingt-dix ans du cinématographe, des films des frères Lumière sont à nouveau projetés dans le Salon indien du Grand Café, devenu l'hôtel Scribe (22-23).
31. - Mort de Sam Spiegel, producteur de films à Hollywood (2/1). ■

RENCONTRE

DOUGLAS HOFSTADTER OU LA FUGUE EN MATHÉMATIQUES

par Jacques Attali

Jubilation. Jacques Attali ne trouve pas d'autre mot pour qualifier le plaisir qu'il a pris à la lecture du livre de Douglas Hofstadter, jeune universitaire américain engagé joyeusement sur huit cents pages dans l'étude de la fonction de la métaphore dans la création intellectuelle.

EXTRAORDINAIRE livre, comme on en lit un tous les dix ans. Un de ces textes phares qui marquent par le sujet, la forme et le contenu, qui peuvent occuper plusieurs mois, et dont on sort transformé, parce qu'on a compris quelque chose d'essentiel, si l'on a su éviter les pièges.

Qu'un jeune informaticien, fils d'un célèbre Prix Nobel de physique, devenu professeur de sciences cognitives à l'université de Michigan, écrive huit cents pages sur les rapports entre la musique de Bach, la peinture d'Escher et le théorème de Gödel peut laisser indifférent. Mais que, à côté de dialogues farfelus, de jeux mathématiques inattendus, de récits à la Lewis Carroll, il y soit osé des réponses neuves et passionnantes à des questions aussi vieilles que : « Qu'est-ce que penser ? », « La vérité existe-t-elle ? », « ou encore : « Le monde est-il explicable par des lois accessibles à notre cerveau ? », « Une machine peut-elle créer ? » et enfin : « Le libre arbitre existe-t-il ? », est proprement ahurissant.

Dès la lecture des premières pages, on est pris d'une intense jubilation intellectuelle : on s'amuse, on se divertit, on laisse aller son esprit aux multiples jeux de mots qu'il propose. Dans son texte anglais original, publié il y a six ans, comme dans la version française, établie avec deux merveilleux traducteurs, il nous fait pénétrer dans la formidable jungle de la logique et plonger dans l'abîme vertigineux de la réflexion de l'homme sur lui-même.

Je citerai seulement ces quelques lignes, comme exemple de son style et de son rythme : « La tortue de Lewis Carroll prétend que toute réflexion, aussi simple soit-elle, fait appel à quelque règle d'un niveau supérieur qui la justifie. Mais comme il s'agit également là d'une réflexion, il faut recourir à une règle d'un niveau encore plus élevé, et ainsi de suite. Conclusion : tout raisonnement implique une régression infinie. Il est certain que quelque chose cloche dans l'argument de la tortue. Pour vous le montrer, je jouerai l'avocat du diable. Etant donné qu'il est bien connu que Dieu aide ceux qui s'aident eux-mêmes, on peut supposer que le diable aide exclusivement ceux qui ne s'aident pas eux-mêmes. Et le diable, s'aide-t-il lui-même ? Et tout est de cette eau.

On est aussi, dès le début, emporté par l'étrange construction de la démonstration : chaque chapitre est précédé d'un dialogue farfelu entre plusieurs personnages : une tortue, un crabe, Achille, Zénon et d'autres, illustrant la thèse du chapitre qui va suivre. Et, de chapitre en chapitre, on passe de la musique à la peinture, de la biologie aux mathématiques, du jeu d'échecs à l'informatique, de Lewis Carroll à Magritte, de Russell à Einstein. Avec, en prime, la reproduction d'une centaine de tableaux ou de partitions musicales et, seulement lorsque c'est inévitable, quelques formules mathématiques.

Ainsi Gödel, Escher, Bach échappe-t-il à tout résumé, à toute synthèse ; et ce qui suit n'en donnera qu'une très faible idée. Je suggère donc de ne l'ouvrir que lorsqu'on aura quelques heures devant soi, et de le lire alors lente-

ment, pour se laisser prendre à l'extrême vertige des mots et des concepts.

Au premier degré, on y verra d'abord une excellente présentation - une des meilleures disponibles en français - de la formidable aventure des mathématiques depuis les postulats d'Euclide jusqu'au théorème de Gödel et aux découvertes de la génétique fondamentale. Douglas Hofstadter raconte comment on est arrivé à admettre que, quel que soit le mode d'expression choisi, il n'existe aucune description absolument logique de la totalité du monde. Autrement dit que, dans toutes les formes de l'expression humaine, de la science à l'art, il existe des propositions *indécidables*, telles que le caractère de vérité ou de fausseté en est indémonstrable, selon quelque logique que ce soit.

« Cette phrase est fausse »

Depuis l'aube de la réflexion sur la connaissance, l'homme cherche en effet à penser le monde comme logique, c'est-à-dire à démontrer qu'une proposition ne peut être qu'exacte ou fausse. Si elle est les deux à la fois, c'est que la langue utilisée pour l'exprimer est trop floue, trop imprécise, et donc inadaptée à l'énoncé de la science. Aussi, un des grands chantiers des mathématiques a été, pendant vingt siècles, la recherche de la syntaxe et de la sémantique de telles langues absolues.

Or on sait, au moins depuis le philosophe crétois Eupéménides, que les langues naturelles ne permettent pas d'éviter cet écueil ; il y existe des propositions indécidables, tel le célèbre « Je suis un menteur », ou, encore plus simplement : « Cette phrase est fausse ». L'une et l'autre proposition sont à la fois exactes et fausses, c'est-à-dire indémonstrables.

Les mathématiciens ont longtemps pensé qu'ils pouvaient dépasser cette difficulté et construire des langages plus formels, assez larges pour que soit interdit d'y écrire de telles incohérences. Déjà, la géométrie non euclidienne montre qu'il est possible de formaliser une partie des mathématiques en un jeu logique plus vaste que celui de la seule géométrie intuitive. A côté se sont construits, entre autres langages logiques, ceux de Boole, Morgan, Frege, Peano et enfin celui de Russell et Whitehead, qui prétendaient arriver enfin à une perfection du langage formel interdisant d'écrire une proposition indécidable.

Or, en 1931, un jeune mathématicien autrichien de vingt-cinq ans, Kurt Gödel, démontrait qu'il ne peut exister de telles langues « complètes », ce qui revient à dire qu'il existe *dans tout langage*, même dans celui de Russell et Whitehead, une « phrase à double sens ».

Ce théorème est si étrange et si difficile à démontrer qu'il a déconcerté longtemps la plupart de ceux qui étudiaient la science de la connaissance ; et qu'il a poussé ceux qui le lisaient sans trop le comprendre à bien des métaphores absurdes ; à une apologie douteuse de l'à-peu-près et

de l'arbitraire comme source du vrai et du juste.

Douglas Hofstadter sait - c'est son grand mérite d'en donner une présentation à la fois rigoureuse et claire. Il sait d'abord l'approcher par de multiples détours vivants et faciles.

Ainsi, pour faire comprendre la différence entre une proposition et son complément, et voir si elles peuvent être simultanément significatives, il construit un « dialogue pour Achille seul » où l'on devine ce que dit la tortue qui répond au

de la Tortue de Lewis Carroll, cité plus haut, formant ce qu'il appelle les « brins d'une guirlande éternelle ».

Ce livre n'est pas le premier à vouloir exposer cet extraordinaire résultat, qui a bouleversé les mathématiques et la logique. La littérature est immense sur ce sujet, à commencer par le célèbre *Gödel's Proof* d'E. Nagel et J.R. Newmann, non encore, à ma connaissance, traduit en français. Mais le *Gödel Escher Bach* a l'avantage sur tous ces autres

rente de l'intelligence artificielle, parce qu'elle n'est pas créatrice. Et tout le travail des théoriciens de l'informatique et de ceux de la philosophie des sciences a été de cerner les différences entre le travail du cerveau humain et celui de l'automate. Pour von Forster, un père de la cybernétique, le propre de l'homme est le libre arbitre. Pour Alan Turing, la machine ne peut être illogique.

Dès 1936, il a d'ailleurs établi les bases de la théorie formelle des futurs ordinateurs et inventé

Ces « hiérarchies enchevêtrées » sont donc à la fois, soutient-il, les sources du libre arbitre et de la sensation de conscience, le propre de l'homme. Mais « l'improvisation et la conscience simultanée de ce que l'on fait sont peut-être deux notions incompatibles ». D'où le fait que les problèmes portant sur la réflexion d'un être sur lui-même, telle la question de savoir si on est sain d'esprit ou celle du fonctionnement du cerveau, sont nécessairement sans réponse, parce que métaphoriquement identiques aux propositions indécidables du théorème de Gödel.

Avec l'apprentissage de la vie et de ses douleurs, l'analogie et la métaphore apparaissent alors comme les seuls caractères propres de l'esprit humain, car lui seul peut ainsi relier, hors de tout langage *a priori*, deux systèmes différents et en apparence incohérents, en un autre plus large, qui les dépasse et peut les expliquer.

Remarquable réflexion sur la réflexion, ce livre est donc d'abord une apologie de la fonction de la métaphore dans la création intellectuelle. On y trouve ainsi des références métaphoriques, parfois très hasardeuses, au zen ou à la vie des insectes, qui génèrent sûrement un lecteur sans fantaisie. Certes, il n'accepte pas tout de ce qu'il écrit : en particulier, je refuse le matérialisme quasi extrême qu'il implique et m'interroge sur le sens réel de ce « fond intouchable » et de ces « hiérarchies enchevêtrées ».

Il y a là un piège très grave, et beaucoup de thuriféraires de ce livre en Amérique y sont tombés : en faire une sorte d'apologie de la science de l'à-peu-près, « du tout et dans tout et réciproquement », de l'autoréférence, comme refus d'analyse rigoureuse. Bref, il y a le danger de le mettre du côté de tout ce que je déteste le plus dans cette fausse « science des systèmes », qui va de San-Diego au Luberon sans jamais passer par le réel. Mais nul ne peut contester que Hofstadter ouvre des champs importants à la réflexion, jusque dans les sciences sociales, qu'il évoque à peine et où beaucoup ont travaillé, bien moins sérieusement que lui.

En ces temps, les symboles dominent sur les faits à un moment où la prévision des comportements influe plus que jamais sur les comportements eux-mêmes, en des boucles autoréférentes enchevêtrées. En un temps où l'homme et sa prothèse voient leurs frontières de plus en plus changeantes, et où robotique et génétique ouvrent un champ immense à l'artefact, la question de l'originalité de l'esprit humain est au cœur de toute connaissance de l'avenir. Sans doute peut-on alors s'attendre à voir ce travail ouvrir la voie à beaucoup d'autres très prometteurs.

A moins qu'on ne le considère tout simplement comme une gigantesque pirouette. Tel est peut-être d'ailleurs le désir de l'auteur si l'on s'en tient à l'extraordinaire métaphore littéraire du Récit en six parties de Bach, où il fait dialoguer avec lui à la fin du livre, Turing, Babbage, Achille, la Tortue, le Crabe et bien d'autres personnages, qu'il convainc peu à peu qu'ils ne sont que les créations de sa propre imagination, en leur faisant lire ce qu'il écrit sur eux, pour les abandonner ensuite, abasourdis.

Voulant sans doute signifier avec dérision que le propre de l'esprit humain n'est que la capacité d'*humour*, de *distance de soi*, et de *surprise*.

Un peu peut-être comme celle du lecteur de cet article, surpris de lire qu'il se termine par l'évocation de sa surprise à la lecture de cette conclusion.

● *Gödel, Escher, Bach : Les brins d'une guirlande éternelle*, par Douglas Hofstadter, Ed. Inter Éditions, 884 p., 245 F.



Excerpt
de M.C. Escher
(gravure sur bois,
1955).
Photo tirée
du livre de
D. Hofstadter.

téléphone. Le monologue d'Achille est la proposition ; la réponse supposée de la tortue, son complément. Il sait aussi donner des versions simples du théorème lui-même, par des images rigoureuses, telles que : « Pour chaque tour-de-disque, il y a un disque qui ne peut pas passer sur lui ».

Il réussit aussi à exposer, assez simplement, la très difficile démonstration de Gödel, tout aussi importante que l'énoncé du théorème. Elle passe par le choix d'un code numérique, que Hofstadter appelle « *Théorie des nombres typographiques* ». TNT, dans lesquels les nombres ont un sens et où les théorèmes sont représentés par des nombres. Il montre alors qu'il existe des théorèmes tels qu'il soit possible de leur opposer un énoncé ayant un « sens » en TNT et qui ne leur soit pas contraire.

Ces propositions indécidables sont dites des « *boucles étranges* », des propositions en « *autoréférence* », car elles renvoient toutes à elles-mêmes et se réfèrent comme un piège sur le lecteur, comme on l'a vu dans les deux exemples cités. Cette constatation permet à Hofstadter d'aller beaucoup plus loin et de montrer que non seulement le théorème de Gödel établit la certitude de l'incomplétude de tout langage, mais encore qu'il permet de redonner une cohérence logique à toute phrase indécidable, en sortant du système logique où elle est écrite pour se placer du point de vue d'un tiers langage... dans lequel il existe aussi une proposition indécidable ; et ainsi de suite à l'infini comme dans l'exemple

livres d'être très pédagogique, très progressif et de permettre à un vaste public d'accéder à une démonstration très difficile et à ses applications les plus poussées à la science d'aujourd'hui.

Car, dans la seconde partie, Hofstadter expose les très nombreuses métaphores qu'on peut construire à partir du théorème de Gödel, aussi riches que celles qu'on a pu tenter depuis longtemps à propos du principe d'entropie ou de celui d'incertitude. Il les trouve d'abord dans les tableaux d'Escher, soit parce que la figure et le fond y ont tous deux un sens, soit parce que les paysages dessinés sont à la fois réalistes et impossibles. Puis, dans la musique de Bach, où il détecte des retours en arrière, des renvois, des auto-références, tel le célèbre canon éternellement remontant de l'*Offrande musicale*.

Pensée humaine et pensée mécanique

Son livre est, d'ailleurs, dit-il lui-même, une « *offrande métamusicale* », une « *boucle étrange* », dont la fin renvoie au début.

On aura compris que sa principale richesse est de permettre à chaque lecteur, à partir d'une réflexion sur la logique de l'intelligence artificielle, de réfléchir aux rapports avec sa propre intelligence. Bien des choses ont été dites sur ces sujets, surtout depuis les débuts de l'informatique.

Pour beaucoup de ceux qui ont écrit à son propos, l'intelligence humaine est d'une nature diffé-